

University of KwaZulu-Natal  
Republic of South Africa

**Les effets délétères de la Polygamie sur les hommes et les enfants dans la société sénégalaise postcoloniale: une analyse d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ, *La Grève des Bàttu* d'Aminata Sow Fall et *Le Ventre de L'Atlantique* de Fatou Diome.**

by

Patience Lysias Dodd Gilbert

Under the supervision

of

Professor Bernard De Meyer

2010

KwaZulu-Natal, RSA

Submitted in fulfilment of the requirement for the degree of  
Master of Arts (French)

in

School of Language, Literature and Linguistics  
Faculty of Humanities, Development and Social Science  
University of KwaZulu-Natal, Pietermaritzburg

## DECLARATION

I declare that this dissertation titled «Les effets délétères de la Polygamie sur les hommes et les enfants dans la société sénégalaise postcoloniale: une analyse d' *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, *La Grève des Bàttu* d' Aminata Sow Fall et *Le Ventre de L'Atlantique* de Fatou Diome» is my own unaided work. All citations, references and borrowed ideas have been duly acknowledged. It is being submitted for the degree of Master of Arts in the Faculty of Humanities, Development and Social Sciences, Pietermaritzburg Campus, Scottsville, South Africa. None of the present work has been previously submitted for any degree or examination in any other University.

---

Patience Lysias Dodd Gilbert

---

Professor Bernard De Meyer

---

Date

---

Date

## **Remerciements**

Tous mes remerciements vont à mon Dieu le Tout-puissant, l'Omniscient pour ta fidélité. Ta bonté est grande envers moi. Tu es mon refuge et ma forteresse, en toi je me confie, je reconnais ton aide et toute ta fidélité au cours des années et surtout au cours de cette recherche.

Mes remerciements vont particulièrement à mon directeur de recherche, chef du Département de français à l'Université de KwaZulu-Natal, Pr. Bernard De Meyer pour sa disponibilité, l'attention avec laquelle il a suivi ce travail, pour sa patience et son extrême gentillesse. Il m'a constamment donné des conseils et des pistes. Sa connaissance étonnante de la langue française m'a évité des pièges et il m'a stimulé à accomplir ce travail.

Mes remerciements spéciaux vont à Pasteur Lysias D. Gilbert, mon cher mari, mon ami, mon compagnon, qui m'a encouragé à commencer cette recherche, pour son amour constant, ses conseils, son soutien spirituel et financier, pour son inspiration qui me rend la vie plus belle. Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance à mon père, Barrister Okoro – Ulakpa, mes frères et mes sœurs qui m'ont toujours encouragée. Qu'ils acceptent ma très sincère gratitude.

Je tiens vivement à remercier aussi Vivian Ector, pour son soutien matériel, pour son soutien spirituel, surtout dans la dernière phase de cette recherche, Monsieur Guy Sime pour son soutien matériel et à tous ceux qui, de près et de loin, m'ont motivée à réaliser ce travail.

Mes remerciements vont enfin à Université de KwaZulu-Natal qui m'a offert une bourse d'étude.

## **Dédicace**

Cette dissertation est dédiée à Dieu ma force et mon pilier.

## AVANT-PROPOS

L'arrivée des femmes d'Afrique sur le champ de la littérature écrite était attardée à cause d'un ensemble des facteurs, notamment: la scolarisation insuffisante des filles, le facteur familial, culturel, religieux. Avant les indépendances, l'image de la femme africaine présentée dans l'écriture des romanciers africains était très dégradante. Elle a été présentée comme objet de domination patriarcale, qui n'avait ni voix ni personnalité. Les femmes africaines étaient vues comme des personnes qui devaient accomplir les travaux routiniers du foyer sans poser des questions. Elles acceptaient leur condition car elles n'avaient pas les moyens et la détermination de réfuter ou de rejeter la subjugation de l'homme.

Heureusement, l'indépendance de la plupart des pays francophones en 1960 a incité des transformations sociales qui affectaient les femmes dans tous les aspects de vie. Avec la proclamation en 1970 de l'Année internationale de l'éducation, l'Unesco a abrogé l'inégalité d'accès des femmes à l'éducation. L'instruction permettait ainsi à la femme de se réveiller et de prendre conscience de sa position inférieure. Les nouvelles technologies, telles que la presse et la radio, ont contribué aux changements des mentalités de femmes. Ainsi, après un long silence qui a suivi la publication de *Ngonda* de la Camerounaise Marie-Claire Matip, publié en 1956, et *Rencontres essentielles* d'une autre Camerounaise Thérèse Kuoh Moukoury en 1969, les premiers ouvrages littéraires féminins ont été publiés au milieu des années 1970, précisément, 1975, consacré années internationale de la femme.

En bref, la littérature féminine d'Afrique francophone est devenue une littérature engagée et un moyen puissant de conscientisation. Dans leur écriture les écrivaines condamnaient l'oppression des hommes à travers les thèmes majeurs tels que le mariage, la polygamie, la circoncision, etc. Elles ont commencé à décrire les femmes africaines comme intelligentes, actives, capables, déterminées et à la recherche de justice.

On note que le Sénégal est le premier territoire d'Afrique francophone, avec une prédominance islamique, qui a produit un grand nombre de romancières. Elles ont écrit et exposé les multiples tendances sociales qui affectent les sénégalaises, parmi lesquelles la polygamie (Stringer, 1996 :15).

Ces multiples tendances amènent les critiques littéraires à considérer les divers thèmes analytiques du problème de l'oppression des femmes au Sénégal et en Afrique en général. Néanmoins, cette recherche littéraire a pour objectif d'analyser le thème de la polygamie et ses conséquences négatives sur les enfants et les hommes dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, *La Grève des battus* d'Aminata Sow Fall et *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. L'accent jusqu'à présent était sur les effets délétères sur les femmes, sans l'analyse de son impact négatif sur les hommes et les enfants. C'est sur ce fond que cette recherche va tenter d'évaluer les raisons cachées de la polygamie et jusqu'à quel point la polygamie abaisse les hommes et mène à l'abus des enfants. Nous allons citer les cas tirés des œuvres des trois auteurs féminines qui sont citoyennes du Sénégal.

## **Table des Matières**

<b>Remerciement .....</b>	<b>iii</b>
<b>Dédicace .....</b>	<b>iv</b>
<b>Avant-propos .....</b>	<b>v</b>
<b>Chapitre 1</b>	
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Le retard des femmes sur la scène littéraire avant l'indépendance .....</b>	<b>2</b>
Le facteur familial .....	3
Le facteur culturel .....	5
Le facteur éducatif.....	6
Le facteur religieux.....	7
<b>L'Arrivée des femmes sur la scène littéraire après l'indépendance .....</b>	<b>7</b>
Problème de la recherche .....	14
Les objectifs .....	17
<b>Chapitre 2</b>	
<b>La souffrance féminine dans les foyers polygames .....</b>	<b>21</b>
<b>La polygamie dans la société africaine .....</b>	<b>21</b>
<b>Les motifs de la polygamie .....</b>	<b>25</b>
<b>L'analyse des romans .....</b>	<b>27</b>
<b>Les causes de la souffrance féminine dans les foyers polygames .....</b>	<b>32</b>
La fatalité .....	32
La notion de caste comme motif de la polygamie .....	34

La séduction .....	39
<b>Les femmes méprisées dans les foyers polygames .....</b>	<b>41</b>
<b>Le Maraboutage .....</b>	<b>57</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>61</b>
 <b>Chapitre 3</b>	
<b>Les effets délétères sur les hommes et les enfants dans les trois œuvre .....</b>	<b>64</b>
Les raisons cachées de la polygamie .....	65
La peur de la vieillesse .....	65
La convoitise des richesses .....	67
Les femmes .....	68
L'affirmation de l'autorité .....	71
Le désir de changement .....	73
Les persuasions, la postérité et l'exploitation .....	74
<b>Les effets néfastes de la polygamie sur les hommes .....</b>	<b>77</b>
La dégradation morale .....	77
La dégradation religieuse .....	79
La dégradation financière .....	80
La dégradation de la santé et la vivacité .....	82
La perte de respect .....	83
<b>Les effets négatifs de la polygamie sur les enfants .....</b>	<b>88</b>
Les victimes des mères .....	89
La ruine de personnalité .....	90
Des victimes innocentes de leurs pères .....	92



Une fille échangée pour la dette .....	93
La victime des femmes désespérées .....	94
La maitresse de son destin .....	95
<b>Conclusion .....</b>	<b>97</b>
<b>Analyse comparative de la composition littéraire d'Une si longue lettre,</b>	
<b><i>Le Ventre de l'Atlantique, La Grève des bàttu</i> .....</b>	
<b>La narratologie .....</b>	<b>98</b>
La forme et la narration des trois romans .....	101
<b>Genre littéraire .....</b>	<b>109</b>
<b>Etude sociocritique des trois œuvres .....</b>	<b>114</b>
<b>Le style et le langage .....</b>	<b>120</b>
<b>Chapitre 4</b>	
<b>Conclusion général .....</b>	<b>130</b>
<b>Références .....</b>	<b>138</b>

# CHAPITRE 1

## INTRODUCTION

Plusieurs formes du mariage existent. Ceux-ci incluent la monogamie, qui est un terme formé de deux mots grec, *monos* « un seul » et *gamos* qui signifie « mariage » ([wikipedia.org/wiki/monogame](http://wikipedia.org/wiki/monogame)). Le terme polygamie est formé à partir de deux mots grecs, *polus* qui signifie « plusieurs » et *gamos* ([wikipedia.org/wiki/polygamie](http://wikipedia.org/wiki/polygamie)). La monogamie est un système de mariage dans lequel l'homme est l'époux d'une femme, tandis que la polygamie est un système dans lequel l'homme est marié simultanément avec plusieurs femmes. Une autre forme, différente de la monogamie et la polygamie, est la polyandrie, l'état d'une femme qui a simultanément plusieurs maris (Westermarck, 1894 : 431). En parlant des causes de la polygamie, le sociologue très renommé Westermarck (1894 : 488) postulait que c'est le désir pour la variété, la passion inconstante, le désir d'avoir des enfants, la richesse (économique) et l'autorité qui mènent un homme à la polygamie.

Jadis, en Afrique, la famille polygame commune qui consistait d'un homme, ses épouses et ses enfants était l'idéal pour la plupart des Africains (Phillips, 1953). Il est important de noter ici que la polygamie est typiquement africaine et non un effet de l'introduction de l'Islam sur le continent noir (Milolo, 1986 : 152). La polygamie venait des ancêtres, elle est courante et l'Afrique noire dans sa totalité la pratique, tout comme elle est pratiquée dans diverses régions du monde.

Selon Boserup (1986 :37&38), la polygamie remplissait une fonction socio-économique: celui qui a plusieurs femmes et enfants profitait d'un prestige social élevé et elle existait avec un système primitif d'agriculture dans lequel les femmes et les enfants faisaient la plupart du travail de la ferme. Les hommes étaient encouragés et motivés d'épouser beaucoup de femmes et par conséquent d'avoir beaucoup d'enfants qui servaient comme main d'œuvre moins chère et comme moyen d'élargir la propriété des champs.

Mais ce mode de vie avait ses complications et tourments. D'abord partager la couche du mari commun était un sujet de querelle entre les épouses. La dernière venue ou la nouvelle épouse, souvent jeune et belle, était privilégiée et préférée, et retenait l'attention de l'époux, dépossédant l'autre épouse de l'amour et l'affection de son mari. La première femme devenait jalouse car elle ne pouvait plus avoir son mari à ses côtés toutes les nuits. Cette jalousie parfois cruelle aboutissait à la haine. Elle cachait sa haine et animosité et se résignait à attendre le moment de vengeance. Malgré tout, la première femme était obligée à accomplir des tâches nécessaires pour nourrir son époux. Toutes les pérégrinations de la femme se limitaient à sa maison et la femme traditionnelle était profondément liée à sa communauté, elle adoptait aveuglement les coutumes, les croyances et les traditions (Milolo, 1986: 154&155). Elle n'avait donc ni voix ni droit de rejeter l'oppression et la subjugation de l'homme.

### ***Le retard des femmes sur la scène littéraire avant l'indépendance***

Le droit de s'exprimer et d'écrire n'était pas le lot des africaines. Elles étaient sujettes à des situations choquantes et elles acceptaient leur condition parce qu'elles n'avaient pas l'initiative et la détermination de mener le combat. À partir d'un jeune âge, les femmes africaines avaient déjà

appris à assaillir les difficultés, la persévérance dans la souffrance et la maîtrise de soi et de ses émotions. Donc ces phénomènes de silence et de retard étaient occasionnés par certaines considérations historiques et sociales (Milolo, 1986 :22), un ensemble de facteurs familiaux, culturels, éducatifs, qui influençait le développement de la littérature féminine.

### *Le facteur familial*

Premièrement, le facteur familial a contribué de manière décisive à retarder l'arrivée des femmes africaines sur la scène littéraire. En Afrique, les filles n'étaient pas moins douées que les garçons, mais l'organisation familiale, en respectant les valeurs traditionnelles, suffoquait le talent et le potentiel féminin, elles étaient exclues de la vie extérieure et active, elles manquaient d'expérience et elles n'avaient pas de formation aussi poussée. L'introduction de l'école dérangeait la mère, la mère analphabète qui ne voyait pas les avantages de l'instruction pour sa fille, parce qu'elle comptait sur l'enseignement traditionnel qui est inculqué aux fillettes; elle avait été elle-même élevée selon la tradition, elle croyait qu'une femme instruite était une source de malheur.

Le deuxième point c'est que les filles, dès leur jeune âge, ont été instruites et guidées dans tous les affaires et tâches domestiques par leur mère et apprenaient directement auprès de leur mère chez qui elles acquéraient les qualités ménagères. Tous les contes destinés à l'adolescente ont pour sujet le mariage et tous les enseignements tendent à prouver aux fillettes; qu'une femme sans mari n'est pas considérée dans la société traditionnelle et le mariage est comme un règlement nécessaire de la réussite. Une fois mariée, la femme profite d'un prestige familial et

social. Donc les structures éducatives, les méthodes adoptées et l'enseignement ont provoqué des frustrations et des appréhensions dans les familles africaines.

Ensuite, pour les femmes, l'école est un jeu et la mode, les mœurs nouvelles dont rêvent les petites filles n'ont pas de fondation ferme sur laquelle elles peuvent former leur vie. Les hommes permettaient la scolarisation aux garçons, en les mettant en garde contre l'adoption des traditions étrangères; par contre, ils refusaient aux filles d'aller à l'école. Pour certaines filles, personne dans leur famille ne montrait de l'intérêt pour leurs études (Milolo, 1986 :22 & 26). Dans le livre *Sous l'orage*, Badian décrit l'école française comme l'ennemie de la stabilité de la famille. Pour certaines l'école était un milieu qu'on doit éviter.

De plus, quelques mères ne se soumettaient jamais aux verdicts de leurs maris qui acceptaient la scolarisation des filles, parce qu'elles étaient traditionalistes, donc, ardemment conservatrices. Elles croyaient que leur filles étaient préparées à tourner le dos au passé, mais elles n'indiquaient pas leurs objections ni en acte, ni en paroles, elles pratiquaient une sorte d'opposition passive, en retardant l'entrée en classe de leurs filles ou en leur confiant des tâches domestiques infinies. Voyons l'exemple d'Aoua Keita dans *La vie d'Awa Keita racontée par elle-même*, parlant de sa mère: «Pour elle, la place d'une fille, d'une future femme était au foyer et non à l'école dont la fréquentation pouvait porter ombrage à la moralité» (Keita, 1975 :28). Pour les pères l'éducation des filles a éveillé des contestations diverses:

Au Sénégal, malgré les efforts de l'école française, l'instruction des filles n'était guère souhaitée: une femme cultivée est une source d'infortunes conjugales. Il fallait donc un harem moral; enfermer l'esprit, instigateur du corps, dans la forteresse de l'ignorance (Socé, 1979 : 90-91).

Il y avait un stéréotype que possédaient les hommes vis-à-vis des filles, dans une famille où se trouvait une fille et un garçon, c'était ce dernier qu'on favorisait. Le père croyait que certaines impuissances sont plus passables chez les femmes que chez les hommes, qu'il fallait aguerrir. Ce qu'il requérait à la fille c'était de rester la gardienne des valeurs traditionnelles et d'être la forteresse contre l'inquiétude du modernisme. Pour les parents l'éducation des garçons était justifiable, parce qu'ils symbolisent une sorte d'assurance vieillesse, mais l'éducation des filles était une sorte de perte pour eux puisqu'elles se marieront et iront vivre avec leur belle-famille, donc c'était mieux de les laisser et cette réaction contre la scolarisation des filles laissait les filles illettrées, ignorantes et sans instruction. Mais pour certaines qui avaient l'accès à l'éducation et qui s'intéressaient à l'écriture, le problème de l'entretien de la famille se posait. Presque toutes les familles africaines sont soutenues par les femmes et celle-ci n'ont donc jamais le temps de se consacrer à l'écriture parce qu'elles doivent se concentrer sur leurs tâches professionnelles (au bureau) et domestiques (à la maison) (Volet, 1993 :15,17). Tous ces points constituent le facteur familial qui empêchait l'expression des talents littéraires des femmes de l'Afrique francophone.

### *Le facteur culturel*

Les pères croyaient que l'école nouvelle abaisse les pratiques ancestrales, donc, en laissant leur filles fréquenter l'école, les pères craignaient qu'elles refuseront un jour d'épouser le gendre de leur choix, qui fait parti de la tradition africaine et une telle contradiction n'étant pas conforme aux mœurs ni aux coutumes africaines. Les pères désiraient des épouses impeccables selon les traditions africaines, des épouses dociles, pliables, obéissantes, soumises, travailleuses, naïves,

plus jeunes que leur mari, elles doivent être toujours disponibles à leur mari et ne peuvent pas élever leur voix, ignorantes des activités de celui-ci.

Souvent, l'univers des femmes se limitait à la famille et aux traditions. L'éducation acquise dans les écoles nouvelles était différente de celle reçue chez les mères et cette instruction nouvelle et étrangère dévaluait et ridiculisait l'enseignement des mères et les abaissait. En conséquence, les mères gardaient le droit d'élever leurs filles selon le savoir et l'enseignement traditionnels qu'elles avaient reçus.

### *Le facteur éducatif*

La majorité des filles ne fréquentaient pas l'école et un grand nombre ne terminaient pas leurs études, ainsi, elles n'avaient pas le moyen de maîtriser l'usage de la langue française qui était la langue officielle et de scolarité et ainsi que langue étrangère, qui ne s'utilisait pas dans les milieux familiaux. L'apprentissage de la langue française posait des problèmes à la maison pour les filles. Souvent elles n'attendaient que leur initiation pour quitter l'école et puis quelques années plus tard elles oubliaient tout ce qu'elles avaient appris. Léopold Sédar Senghor, dans la préface du recueil de poèmes écrit par Kiné Kirama Fall, *Chants de la rivière fraîche*, disait:

Elle a quitté l'école à quatorze ans pour se marier. Quelques années après, elle commençait d'écrire dans une langue d'abord hésitante, parfois maladroite. Elle ne s'en est pas encore tout à fait débarrassée. 'Cela' j'entends [...] le combat de la poétesse contre la langue, et pour la maîtriser (Cité par Milolo, 1986: 30)

Il soulignait les termes mal choisis, un vocabulaire pauvre. La raison était le fait qu'elle avait peu lu.

### *Le facteur religieux*

Les filles qui étaient élevées dans les missions apprenaient à lire et à écrire chez les religieuses; l'enseignement des adolescentes était basé sur le mariage et leur rôle de future mère de famille et épouse. Donc l'univers des filles se limitait à la famille mais les garçons pouvaient passer de l'école primaire à l'école secondaire, et puis ils allaient occuper des postes importants où ils gagnaient bien leur vie. La religion islamique et le christianisme affirment la soumission de la femme à son mari et insistent que la place de la femme est à la maison. Il était donc facile pour les adhérents de ces deux religions d'invoquer cette recommandation et de l'utiliser pour justifier l'étouffement des talents des femmes africaines.

### *L'arrivée des femmes sur la scène littéraire après l'indépendance*

A l'exception de *Ngonda* de Marie-Claire Matip qui a été écrit en 1956 et qui était un des premiers textes écrit en français par une femme africaine et de *Rencontres essentielles* d'une autre Camerounaise, Thérèse Kuoh Moukoury, publié en 1969, il n'y avait aucune femme d'Afrique francophone qui ayant médité sur leur condition, avait donné à ses réflexions la forme du genre romanesque. Les romanciers africains voyaient les femmes africaines du dehors et décrivaient ce qu'ils percevaient comme la vérité. L'une des causes de retard était basée, comme on l'a vu, sur le manque d'instruction en langue française. C'était dans les pays anglophones d'Afrique noir que les premières romancières commençaient à écrire vers le milieu des années 1960: la Nigériane Flora Nwapa a publié *Efuru* en 1966 et la Sud-africaine Bessie Head a écrit



*When Rain Clouds Gather* en 1968. Pour reverser cette condition il fallait remettre en cause le mythe de la supériorité de l'homme.

Comment a été remis en cause le mythe de la supériorité de l'homme et démolit ce mur patriarcal? Il fallait une formation qui permettait aux femmes de prendre conscience d'une nouvelle façon d'être femme et ceci n'était pas le lot des femmes africaines. Quoique les étrangers présentent la femme africaine comme une esclave qui était chargée de l'entretien et du fardeau domestique, les romanciers africains montraient la femme africaine comme passive, sans personnalité, sans force de caractère, acceptant sa condition pitoyable et donc incapable de l'esprit de révolte et de liberté. Tous les protagonistes des romanciers d'Afrique noire étaient des hommes ou des garçons. Citons par exemple: Samba Diallo dans *l'Aventure Ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, ou encore Barnabas dans *Chemin d'Europe* de Ferdinand Oyono. Dans leurs écritures, les femmes n'ont point de place et si elles en ont une, c'est à titre secondaire. Les femmes, la mère ou sœur du héros, apparaissent sur la scène lorsqu'il s'agit d'exprimer l'angoisse de la séparation et d'objecter ou résister au départ du fils (Milolo, 1986: 24).

Mais il y a des exceptions. Par exemple, Mongo Beti dans son roman *Perpétue* et Sembene Ousmane dans son roman *Les Bouts de bois de Dieu*: «projettent une image de la femme africaine en avance sur son époque et sur l'état d'évolution de son milieu» et dans son roman, Ousmane a encouragé les femmes à lutter pour leur émancipation (Chemain-Degrange, 1980: 286-87).

Diome affirme que:

jusqu'en 1975 déclarée année internationale de la femme par l'ONU il n'y avait pas d'écrivains femmes. C'est les hommes qui parlaient de nous. J'appelle ça 'la femme à la troisième personne'. Les écrivains hommes parlaient de nous mais à la troisième personne. Ils faisaient leurs personnages en fonction des clichés qu'ils avaient et des critères qu'ils accordaient aux personnages femmes. En fonction de ce qu'ils voulaient faire incarner aux femmes et pas nécessairement ce que les femmes étaient réellement (<http://www.grioo.com>).

L'accès à l'indépendance nationale de la plupart des pays d'Afrique francophone en 1960 a provoqué des bouleversements sociaux qui affectaient les femmes dans tous les aspects de vie. Ces modifications ont mené à la nomination de femmes à des postes-clés des pays et leur entrée dans le champ littéraire (Fofana-Herzberger, 2000: 18).

En 1970, avec la déclaration de l'année internationale de l'éducation, l'Unesco a aboli l'inégalité d'accès de la femme à la formation. L'instruction permettait à la femme de prendre conscience des problèmes de sa promotion et de son éducation. Les nouvelles technologies telles que la presse, la radio et le cinéma, déclenchaient l'évolution des mentalités des femmes. Cette transformation de la condition féminine constitue une réorientation décisive pour toutes les sociétés mondiales. Il faut attendre le milieu des années 1970, précisément 1975, consacrée année internationale de la femme, pour que les romancières francophones traversent les clôtures d'obscurité au public (Milolo, 1986: 39&40). Lorsque Thiam parlait de l'exclusion de la parole des femmes, elle demande:

Prise, réappropriation ou restitution de la parole? Longtemps les Négrresses se sont tues. N'est-il pas temps qu'elles (re)découvrent leur voix, qu'elles prennent ou reprennent la parole, ne serait-ce que pour dire qu'elles existent, qu'elles sont des êtres humains – ce qui n'est pas toujours évident – et, qu'en tant que tels, elles ont droit à la liberté, au respect, à la dignité? Les Négrresses ont-elles déjà pris la parole? Se sont-elles déjà fait entendre? Oui, quelquefois mais toujours avec la bénédiction des mâles. Leur parole n'avait rien alors d'une parole de femme. Elle ne DISAIT pas la femme (Thiam, 1978: 17).

Donc après un long silence et l'exclusion des femmes du champ littéraire d'Afrique francophone, les premiers ouvrages littéraires féminins dans le genre romanesque ont été publiés au milieu des années 1970 (Miller 1990: 246&7).

De plus, l'entrée des romancières d'Afrique francophone dans le champ littéraire a été causée aussi par le chamboulement social à ce moment-là, par la campagne de libération du sexe faible, qui a commencé en Occident et est plus tard arrivée en Afrique et ailleurs. La même année, le Président Nyerere de la Tanzanie condamnait publiquement la polygamie. Selon lui, la polygamie était une des causes de la situation de la femme. Son intervention politique trouvait plus tard son écho dans la littérature féminine.

Les écrivaines comprenaient l'énigme de la femme et la perçaient dans son intimité, puisqu'elles sont elles-mêmes des femmes. Elles commençaient dans leurs écritures à dépeindre la femme africaine comme active, écrasée par la tradition, un symbole d'intelligence et de détermination, à la recherche de la justice et l'acquisition sociale de ses droits. Elles portaient les paroles de leurs consœurs et à travers les rapports avec les institutions familiales et conjugales et les thèmes

majeurs tels que le mariage, la circoncision et les thèmes annexes, l'image d'une femme consciente de l'oppression individuelle (famille) et collective (société) se dessinait. Selon Diome:

A partir de ces années là les femmes ont commencé par des autobiographies parce qu'elles avaient envie de hurler ce qu'elles avaient dans le ventre avant de regarder autour d'elles (<http://www.grioo.com>).

Les romancières avaient la tâche de faire renaître la femme africaine réelle, celle qui a réfuté la discrimination, la perception et la tradition du passé, qui ont été implantées psychologiquement comme des réalités éthiques. Elles condamnaient l'oppression, la domination, l'exploitation, la subjugation et l'infériorité. Elles voulaient être jugées sur leurs capacités, elles figuraient que, quel que soit le sexe de quelqu'un, une personne a le droit de choisir et distinguer son rôle dans la société humaine. La littérature féminine d'Afrique francophone est devenue un moyen puissant de conscientisation. C'est une littérature engagée et par conséquent une «étude des luttes et des douleurs des peuple, l'exaltation de leurs joies et de leurs peines, la description de leurs rêves ou leurs échecs» (Milolo, 1986: 41&50).

Au cours des années, le nombre d'œuvres publiées a énormément augmenté. Volet a ajouté que, durant une conférence à Oslo en janvier 1989, Skattum notait que: «Quoique tardive, la littérature féminine d'expression française compt[ait] déjà environ soixante-dix titres, les romans étant en majorité avec une quarantaine de titres, autobiographies incluses» (Volet, 1993: 14).

Les romancières viennent des quatre coins d'un continent, riche en cultures distinctes et elles utilisent des thèmes communs aux luttes des injustices sociaux dans les sociétés africaines et Diome ajoute que: «Maintenant, elles regardent autour d'elles, sont capables de faire les mêmes analyses que les hommes ou mieux. Elles sont capables de prendre la parole, il y en a de plus en plus, et je pense que c'est un bénéfice» (<http://www.grioo.com>).

Pour affirmer ce fait, Maryse Condé a énuméré les multiples thèmes traités par les écrivains femmes de l'Afrique au début des années 80: «Les romancières du Continent se soucient surtout de la difficulté d'être femmes dans une société conçue par les hommes et qui leur fait la part belle. Stérilité, rivalité de coépouses, poids des coutumes ancestrales» (cité dans Milolo, 1986: 57).

Aujourd'hui, elles parlent de beaucoup plus. Elles ne se limitent plus au domaine des problèmes particuliers de la femme: l'amour, le mariage, maternité, rôle social. Le champ littéraire féminin s'agrandit également aux problèmes généraux qui préoccupent chaque citoyen (Ibid., p. 143).

Il est remarquable que le Sénégal, dont la religion prédominante est l'Islam, soit le premier territoire d'Afrique francophone qui ait produit un grand nombre de romancières. Ceci peut être parce que beaucoup de femmes dans le champ littéraire au Sénégal préfèrent le roman au lieu de la poésie et du théâtre comme langage de choix pour peindre la société sous une forme imaginée et proposent des solutions en engageant les êtres humains à inciter la société afin de stimuler la transformation des mentalités.

Dans un article, Alioune Touré ajoute que:

C'est à croire qu'au Sénégal, les femmes ont maintenant confisqué la muse du roman. N'est-ce pas à dire qu'elles ont du génie et du talent? Qu'elles sont capables de création littéraire au même titre que les hommes ? (cité dans Milolo, 1986: 56).

Certains articles ont montré que les romancières expérimentent «des réalités très concrètes, très visibles, très apparentes» (Ibid., 1986: 56).

De plus, Touré a annoncé l'entrée sur la scène littéraire de trois romancières sénégalaises: Aminata Sow Fall, Mariama Bâ et Nafissatou Diallo. Aminata Sow Fall soulève dans ses œuvres différents problèmes: privation de liberté, les maladies, exploitation de l'homme par l'homme, la corruption, l'incompétence des cadres, les scandales politiques, la faim et la misère dans le monde et la lutte contre ces fléaux (Ibid., p. 55&143). Elle est citée comme type de la littérature annonciatrice de transformations sociales. On voyait en elle le goût de la réflexion et de l'observation profonde: «Aminata Sow Fall s'est imposée en quelques années comme un écrivain à l'imagination fertile qui sait présenter des situations qui condensent de façon surprenante les transformations que subit la société sénégalaise» (Ibid., p. 56). Mariama Bâ dans *Une si longue lettre* trace le point de vue d'une africaine éduquée sur le système polygame. Bâ y montre toute son émotivité féminine et sa protestation violente contre la polygamie. Dans l'œuvre, elle nous introduit aussi un débat sur la représentation de la population féminine à l'Assemblée Nationale sénégalaise surnommée 'masculine'. Par la dialectique liée au passé dans *Le fort maudit*, Nafissatou Diallo: «dénonce cette époque d'embuscades, d'assassinats, de familles divisées. Par la suite, toutes les erreurs furent mises sur le compte des Blancs qui

auraient appris aux Noirs à se haïr et à s'entretuer. Il doit être pour l'Africain une cause de renouvellement» (Ibid., pp. 53-56 & 143, 146-147).

Parmi les autres romancières sénégalaises il y a Ken Bugul, Aminata Maiga Ka et Myriam Warner Vieyra. Elles ont écrit et exposé les diverses tendances sociales qui affectent les sénégalaises, parmi lesquelles la polygamie (Stringer, 1996: 15). Elles refusaient cette option matrimoniale qui s'oppose à l'amour et qui permet à l'homme de dominer la femme en la plaçant dans une position où elle partage la même couche avec une autre femme ou avec plusieurs femmes.

### ***Problème de la recherche***

Cette dissertation qui n'est pas une analyse sociologique, mais littéraire, s'intéresse à la polygamie et ses conséquences négatives sur les enfants et les hommes tel qu'exprime dans les trois romans féminins sénégalais. Bien que beaucoup de critiques aient écrit sur le thème de la polygamie, l'accent était sur les effets délétères sur les femmes, sans l'analyse de son impact négatif sur les hommes et les enfants. C'est sur ce fond que cette recherche va tenter d'évaluer les raisons cachées de la polygamie et jusqu'à quel point la polygamie abaisse les hommes et mène à l'abus des enfants, comment la pratique de la polygamie réduit le bonheur conjugal et pousse l'homme à abandonner le bonheur véritable dans l'amour, pour un mauvais choix de joie profane qui mène à l'angoisse et à l'échec, la dégradation religieuse des hommes, l'endettement en essayant de supporter la charge de plusieurs femmes, comme exprimé dans les trois romans analysés, dont les auteurs sont citoyennes du Sénégal.

La croisade de Mariama Bâ dans *Une si longue lettre* est contre la polygamie et selon Fofana-Herzberger (2002: 103), elle est témoin de la condition féminine dans la société africaine islamique. Stringer (1996 : 4&15) l'appelle le roman «féministe» véritablement africain. L'œuvre présente un témoignage de la condition féminine au Sénégal à cette époque. *La Grève des bàttu* d'Aminata Sow Fall qui a obtenu le Grand Prix littéraire d'Afrique Noire reflète les problèmes sociaux dans la société sénégalaise et le «*Bàttu*» est le symbole social central (Stringer, 1996: 78). L'œuvre, dans sa double dimension sociale et morale, illustre non seulement un problème de conscience entre les gens très pauvres et les gens très riches de Dakar, mais aussi le rapport entre celui qui donne et celui qui reçoit, entre celui qui domine et celui qui est dominé, entre le Nord et le Sud, entre le tiers-monde et les pays riches. Car les gens donnent par esprit d'intérêt. Le *bàttu* est une petitealebasse que le mendiant tend aux passants pour demander l'aumône. D'où *la Grève des bàttu* (Milolo, 1986: 143-144). Mais la polygamie a été également traitée par Sow Fall dans ce roman.

Pour *Le Ventre de l'Atlantique*, le roman partiellement autobiographique de Fatou Diome, qui est devenu une des meilleures ventes en France, le thème central c'est l'émigration, que Chevrier (2004) appelle la «Migritude», un néologisme dérivé de «migration» et de «Négritude», qui signifie que les écrivains africains de cette génération n'ont plus grand-chose à faire avec les obsessions de leurs aînés, comme Léopold Senghor qui a magnifié le thème de la Négritude, les valeurs de la civilisation noire. Ce néologisme qui renvoie à la thématique de l'immigration est magnifié dans la littérature contemporaine africaine. Ce statut d'émigré de la majorité des écrivains, qui ont quittés Dakar ou Douala pour Caen ou Pantin, semble les avoir libérés, en ce qui concerne l'appartenance. Ils sont ni Nègre ni émigré à intégrer, ils inscrivent leur forme dans



un nouvel espace identitaire, entre l'africanité et la francité, ils tirent leur inspiration de leur hybridité qui est devenue l'élément caractéristique de la « *World Literature* » à la française (Chevrier 2004). Nganang (2007) a ajouté qu'une chose qui caractérise la génération actuelle d'Afrique, c'est «l'Exit Option» l'idée de quitter et de ne plus revenir au pays d'origine, un moyen d'échapper aux problèmes de la dictature pour la génération actuelle d'Afrique. Les pays africains eux-mêmes semblent approuver cet exode d'intelligence du continent, puisque les dirigeants n'ont rien fait pour les retenir, ceci est devenu un phénomène commun. Selon les auteurs, l'immigration est un des thèmes majeurs de la littérature africaine contemporaine.

Diome a touché à beaucoup de sujets, tel que la polygamie comme pratiqué par une nouvelle classe de riche, les défauts dans la société française et sénégalaise, les fausses espérances envers la France et l'Europe. C'est un portrait esthétique de la culture africaine et du rapport entre l'étranger et l'Afrique, ce que Mbembe (2005), appelle «Afropolitanisme»:

la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice-versa, cette relativisation des racines et des appartenances primaires et cette manière d'embrasser, en toute connaissance de cause, l'étrange, l'étranger et le lointain, cette capacité de reconnaître sa face dans le visage de l'étranger et de valoriser les traces du lointain dans le proche, de domestiquer l'in-familier, de travailler avec ce qui a tout l'air des contraires – c'est cette sensibilité culturelle, historique et esthétique qu'indique bien le terme "afropolitanisme" (<http://www.africultures.com/php>).

Pour Mbembe, la circulation de gens a donné lieu à un mélange de culture divers.

## *Les objectifs*

Le Coran permet l'homme musulman de prendre jusqu'à quatre femmes, selon le verset 3 de sourate 4:

Et si vous craignez de n'être pas justes envers les orphelins, [...] Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. Cela afin de ne pas faire d'injustice (ou afin de ne pas aggraver votre charge de famille).

Malgré cela, dans le verset 129 de la sourate 4 le Coran note que ce n'est pas possible pour un mari d'être équitable envers toutes ses femmes.

Vous ne pourrez jamais être équitable entre vos femmes, même si vous en êtes soucieux. Ne vous penchez pas tout à fait vers l'une d'elles, au point de laisser l'autre comme en suspens. Mais si vous vous réconciliez et vous êtes pieux [...] donc Allah est, certes, Pardonneur et Miséricordieux (Ibid., 129).

Le code familial de 1973 du Sénégal permet la polygamie, pourvu que l'homme fasse connaître son choix de la polygamie au moment de ses premières épousailles. Soit sous le régime de la polygamie (quatre épouses maximum) soit sous le régime de la limitation de la polygamie (deux ou trois épouses), il est impossible de revenir sur la limitation (<http://www.law.emory.edu/legal/senegal>). Pour l'option monogamique, une fois signée, c'est à vie, c'est définitif. L'homme peut donc choisir d'être polygame ou monogame et la femme accepte l'option qu'il a choisie. Voilà ce qu'est la situation dans la société sénégalaise

postcoloniale lorsque les trois auteurs féminins ont écrit *Une si longue lettre*, *La Grève des battus*, *Le Ventre de l'Atlantique*. Les réactions des femmes sénégalaises à l'égard des publications des trois livres prouvent qu'elles étaient dans des situations polygames problématiques dépeintes dans les livres. Donc cette dissertation tente de répondre aux questions suivantes:

- Qu'est-ce que la polygamie comme décrit par Mariama Bâ, Aminata Sow Fall et Fatou Diome dans leurs œuvres ?
- Quel sont les motifs cachés de la polygamie dans la *Grève des battus*, *Une si longue lettre* et *Le Ventre de l'Atlantique*?
- Est-ce qu'il y a un effet négatif de la polygamie? Si oui, comment est-ce que les hommes et les enfants ont été affectés dans les trois livres?
- Est-ce qu'il y a des différences et similarités dans les œuvres des trois auteurs sénégalaises?

Généralement, malgré la valeur du mariage, il existe quelques difficultés qui y sont associées. Avec la polygamie, les problèmes deviennent plus nombreux et à facettes, particulièrement en Afrique où les femmes sont considérées comme dociles. Elles sont opprimées, marginalisées et déshumanisées. Selon Beauvoir (1949), dans son livre *Le deuxième Sexe*, la liaison de l'homme avec l'humanité, comme on fait dans plusieurs sociétés, rétrograde les femmes à une position inférieure dans la société. Dans un article, Bâ a déclaré que «c'est la tâche des femmes africaines, non seulement d'écrire, mais d'utiliser l'écriture comme une arme de détruire l'abaissement de leurs sexe» (Stringer, 1996: 15). Sow Fall qui ne se considère pas comme une romancière féministe, écrit comme auteur et elle a avoué que les femmes sont dans une meilleure position pour écrire sur le sujet de la polygamie, vu qu'elles sont affectées négativement.

Néanmoins, les problèmes compliqués de la polygamie affectent non seulement les femmes mais encore les hommes et les enfants. En abordant les questions posées ci-haut, beaucoup de choses entreront en scène et seront également analysées.

Pour analyser les trois œuvres, on va utiliser la sociocritique, qui a été théorisée par Claude Duchet en 1971, qui nous guidera en analysant le contexte socio-historique des textes littéraires. Ceci nous permettra de faire l'analyse du problème social des textes, basé sur les croyances socioculturelles, par exemple des valeurs africaines par rapport au mariage et à la polygamie, qui est le thème central d'*Une si longue lettre*. Quoique la polygamie ne soit pas le thème central de *La Grève des battus*, on peut la considérer comme un des thèmes majeurs. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, l'émigration est le thème principal mais le roman a aussi touché à la polygamie comme pratiquée par une nouvelle classe de riches émigrés dans la société sénégalaise.

La théorie féministe proposée par Lisa Tuttle nous servira également dans cette recherche. Selon elle, la théorie féministe pose «des nouvelles questions sur des vieux textes», le but de la critique féministe c'est d'interpréter le symbolisme d'écriture des femmes pour éviter l'effacement et l'indifférence des hommes à l'égard des femmes, c'est de faire une analyse des écrivains féminins et leurs écritures de point de vue féminin (<http://en.wikipedia.org/wiki/Feminist>). Ceci nous aidera à contester l'idéologie de la masculinité «qui postule la position supérieure inhérente des mâles en légitimant l'oppression et la subjugation de la femme» (Haywood et al, 2003: 10).

Les trois œuvres nous serviront comme des sources primaires pour cette recherche: et les sources secondaires seront les journaux, les articles, les sites Internet et plusieurs autres textes.

D'abord, notre point central sera les questions terminologiques et une revue allongée de littérature, commençant avec des textes tels que *Littérature Féminine Francophone d'Afrique Noire* de Fofana-Herzberger, *L'Image de la femme chez les romancières de l'Afrique Francophone* de Milolo et ceux-ci seront complétés par *La Littérature Sénégalaise* de Blair, *Emancipation Féminine et Roman Africain* de Chemain-Degrange et *Voix et Visages de femmes dans les livres écrits en Afrique Francophone* de Borgomano. Ces sources secondaires nous fourniront des informations étalées qui éclaireront notre recherche.

L'analyse littéraire nous accordera une plus vaste et profonde compréhension des raisons cachées et les effets ruineux de la polygamie dans les œuvres des trois auteurs féminins, Mariama Bâ, Aminata Sow Fall et Fatou Diome. L'analyse comparative littéraire, basée sur des études de cas tirées des personnages dans *La Grève des battus*, *Une si longue lettre* et *Le Ventre de l'Atlantique*, nous aidera de comparer les trois œuvres, en dévoilant les différences et les similarités des effets destructifs de la polygamie sur les hommes et les enfants, la comparaison en ce qui concerne la structure, la composition littéraire des textes, la langue et le style des auteurs.

## CHAPITRE 2

### **La souffrance féminine dans les foyers polygames**

Dans ce chapitre nous allons d'abord analyser le thème de la polygamie dans la société africaine dans le passé et à présent. Nous allons aussi explorer les motifs de la polygamie les plus souvent invoqués dans les milieux ruraux et urbains. Ensuite, l'étude de la structure des trois œuvres de notre dissertation, ceci permettra les considérations quantitatives en ce qui concerne la longueur de récit et une étude qualificative des œuvres. Une analyse des causes de la souffrance féminine dans les foyers polygames et les femmes méprisées dans ces foyers polygames dans la société sénégalaise postcoloniale comme exposé dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, *La Grève des battus* d'Aminata Sow Fall, *le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. C'est dans ce contexte que l'étude des effets sur les hommes et les enfants sera faite dans le chapitre suivant.

#### ***La polygamie dans la société africaine***

##### *Dans le passé*

Autrefois, en Afrique, la famille polygame présentait un visage absolument distinct de celui qu'on voit actuellement. La polygamie, pratique ancestrale africaine, avait pour but la création d'une famille nombreuse, car le fait d'avoir plusieurs femmes confirmait la virilité de l'homme. Les différentes femmes représentaient de nombreux bras pour l'autosubsistance de la famille; la culture de champs, la fourniture d'eau et la cuisine étaient leur domaine. Une femme devait forcément avoir des enfants. Si elle ne pouvait pas ou plus procréer, elle devait accepter que son mari aille chercher une autre épouse plus jeune pour assumer cette fonction.

Dans certaines ethnies africaines, la femme cherchait parmi ses sœurs ou ses cousines proches de la coépouse celle qui viendra donner des enfants à son mari, elle pourra ainsi se charger de leur éducation. Ce choix d'une épouse au sein de sa famille avait pour objectif d'empêcher le mari d'aller chercher dans une famille qui lui était extérieure. Elle conservait ainsi l'entièreté de la richesse ou de l'héritage de son mari et évitait le morcellement ou le partage avec une autre famille que la sienne. Le célibat de la femme étant très mal perçu en Afrique noire, la polygamie signifiait pour celui qui la pratiquait la mise de la femme à l'abri de la débauche ou de la luxure.

L'autre objectif de ce système de mariage était la procréation de nombreux enfants. Dans une Afrique où les systèmes modernes de soutien social n'existaient pas, avoir plusieurs enfants c'était assurer ses vieux jours, une retraite garantie. Si la plupart des enfants aînés réussissent, ils prennent à charge une partie de leur fratrie. Les aînés aidaient et soulageaient leur père de la charge des plus jeunes. Il s'agissait d'une véritable alliance et solidarité familiale (<http://www.bamanet.net>).

Traditionnellement, la première épouse était le centre de toutes les familles polygames, elle représentait la stabilité, la persévérance, c'était elle qui choisissait une nouvelle femme pour son mari et le mari la consultait souvent en ce qui concerne le foyer. C'était elle qui précédait son mari avec laalebasse de vin de palme sur la tête, en route pour la dot de la deuxième épouse. La deuxième épouse reconnaissait le rang et la supériorité de la première femme et elle lui en devait obéissance et respect. Certaines coépouses habitent sous le même toit. C'était une atmosphère d'alliance, d'harmonie et de vie en groupe qu'on trouvait dans le foyer polygame.

Certains maris construisaient une case personnelle pour chaque épouse et il vivait seul dans la leur, ce qui évitait dans une grande mesure les disputes entre les différentes épouses parce que chacune d'elles était maîtresse de sa propre case (<http://www.bamanet.net>). D'autres polygames avaient des concessions qui regroupaient toutes ses épouses et ils leur devaient l'aide et la protection et il y avait l'égalité entre les épouses en ce qui concerne les tâches (Milolo, 1986: 155&190).

Le paysan polygame possédait un potentiel humain considérable et une disposition humaine qui lui permettait de faire une bonne récolte à la fin de l'année. Dans certains pays les employés ont bénéficié d'un subside familial corrélatif au nombre d'enfants et ils ont eu une plus grande descendance. D'autre part, les citadins étaient assurés de l'assistance de leurs nombreux descendants dans leur vieillesse. La polygamie était encore une méthode de remédier par une natalité forte une trop grande mortalité infantile occasionnée par la malnutrition, les épidémies, la disette, le manque d'hygiène. Les bienfaits de la polygamie étaient liés aux compositions sociales anciennes. Cette forme de mariage permettait un planning naturel des naissances, la survivance du nouveau-né et une meilleure exploitation du champ. La privation du lait maternel incitée par une nouvelle grossesse facilitait la mort de l'enfant, donc l'homme respectait obligatoirement le tabou de ne pas toucher à sa femme pendant deux ans après une maternité. Dans l'ancienne Afrique, la femme n'existait pas seule, la veuve était afféctée à un frère du mari, qui était la plupart du temps déjà marié. Dans les territoires islamiques comme le Sénégal, l'attitude du mari envers les femmes était strictement réglementée (Chemain-Degrange, 1980: 279-80).



Malgré cela il y avait des inconvénients. Néanmoins, certains partisans de la polygamie disent que ce qui est important pour un polygame est d'être capable de contrôler ses femmes; ils prétendent que ce système ne provoque aucun antagonisme. Ils croient que l'harmonie et la tranquillité dans le ménage dépend de la manière selon laquelle le mari se conduit. Mais ceci ne peut pas annuler le fait que la pluralité des femmes produit toujours des difficultés.

### *À présent*

Actuellement en Afrique, la polygamie est encore pratiquée mais en ce qui concerne la proportion du mariage polygame par rapport au mariage monogame, le Bénin et le Cameroun restent controversés et un cas exceptionnel parmi les pays subsahariens où il y a un taux fort de polygamie, est le Ghana (<http://africabouge.com>). La polygamie a beaucoup évolué avec les transformations et les mutations socio-économiques des sociétés africaines. Le modernisme a produit de nouvelles exigences et des charges autrefois inconnues et le citoyen polygame a de plus en plus de mal à assumer ses responsabilités. La polygamie est devenue cause de discordes dans les familles, la désintégration de la solidarité et de l'alliance mythique des Africains (<http://africabouge.com>), dont les chefs de famille assistent à la destruction de leurs maisons. Les motifs souvent évoqués pour la pratique de cette forme de mariage sont entièrement différents dans le contexte moderne. L'homme moderne décide seul du nombre d'épouses qu'il veut, certaines coépouses demeurent dans le même foyer pour des raisons financières mais la cohabitation sans mésaventure est très souvent impossible. Il est ainsi essentiel qu'elles sympathisent sinon l'ambiance devient vite invivable pour tous les habitants. Certains adeptes de la polygamie achètent ou louent une autre maison pour la nouvelle épouse dans un autre coin de la ville, donc d'autres demeurent à des kilomètres l'une de l'autre et l'homme fait la navette

constamment d'un domicile à l'autre entre elles (<http://www.bamanet.net>). Et la première femme, négligée dans les démarches pour la dot de la nouvelle épouse, ne peut rien imposer, malgré le fait que sa position lui donne quelque autorité (Milolo, 1986: 156).

Les hommes sont restés fidèles au système de la polygamie, à l'héritage ancestral, préservé par la religion en pays musulmans comme le Sénégal, car le Coran permet la polygamie jusqu'à quatre femmes et le code familiale de 1973 du Sénégal l'approuve aussi, soit sous le régime de la polygamie (quatre épouses maximum), soit sous le régime de la limitation de la polygamie (deux ou trois épouses) mais les adhérents ne restent pas fidèles aux injonctions islamiques. Certaines sectes chrétiennes comme le mormonisme (Graff 1999: 173) et l'église africaine indigène protègent encore la pratique de la polygamie.

De plus, dans un mariage polygame moderne, la conviction d'une fidélité impliquant une confiance mutuelle et un amour sincère fondé sur le respect se perd. La femme africaine moderne rêve d'une affection et une sincérité mutuelle dans la famille monogame. Mais c'est le contraire pour la plupart des femmes qui se trouvent dans les foyers polygames modernes.

### ***Les motifs de la polygamie***

En parlant des motifs de la polygamie, les plus souvent allégués sont la religion, en particulier l'Islam, la tradition et l'agriculture. En Afrique noire, la polygamie est pratiquement généralisée en dépit des variations géographiques liées aux spécificités régionales (<http://africabouge.com>). L'intention pour la pratique de la polygame varie. Certains hommes, vu l'âge avancé de leur première épouse, détestent le désir d'avoir une nouvelle épouse plus jeune et ils ne la prennent pas. D'autre tout simplement disent qu'ils aiment plusieurs femmes à la fois.

Thiam souligne que la polygamie comme moyen d'exprimer la prospérité n'est pas authentique. Les motifs pour les polygames dans les milieux ruraux et urbains sont différents. Pour les hommes de la classe moyenne c'est le signe de la richesse et une déclaration de bonheur. Pourtant, quelle est la justification pour certains hommes appartenant à la classe ouvrière qui ne sont pas riches? Thiam a ajouté que c'est l'esprit de la prodigalité pour les hommes de la classe moyenne et les hommes polygames sont égoïstes, irresponsables, inconscients. Elle suggère que 80% des hommes qu'elle a interrogés alignent les motifs de la polygamie au niveau des désirs sexuels, mais c'est injustifiable pour les femmes. Certaines femmes ont raisonné que si une femme peut s'abstenir de relations sexuelles pendant la période d'allaitement maternel, le mari doit s'abstenir aussi; sinon, s'il épouse une autre femme, la femme pourrait aussi devenir polygame si elle le désire. Pourtant il faut noter que derrière le désir sexuel souligné par les hommes se trouvent des motifs cachés (Thiam, 1986: 88-89).

Selon Milolo, les hommes en quête de variété et de joies profanes deviennent infidèles et trompent leurs épouses. On dit que «la variété est l'épice de la vie». Pour certains hommes la polygamie est un moyen d'exprimer le prestige social et la prospérité. Il y a les hommes pour qui le progrès social les expose à l'aventure et justifie leur attitude polygame (Milolo, 1986: 161).

En ce qui concerne les femmes, leurs avis restent très divers. Si la polygamie existe, c'est parce qu'il y a des femmes qui ont accepté d'aller rejoindre un foyer monogame. Beaucoup de femmes acceptent d'épouser les hommes déjà mariés parce qu'elles n'ont pas les moyens de leur

indépendance économique et financière (<http://www.loccidental.net>). Pour certaines premières épouses, la polygamie est intolérable, c'est une trahison. Pour les autres, les raisons sont diverses car le plus souvent elles savent que la place est prise, mais cela ne les détourne pas. Les unes sont tout simplement amoureuses et feront tout pour l' élu de leur cœur, même si elles ne peuvent pas l'avoir et le garder pour elles seules. D'autre, en raison de leur âge et ne désirant pas terminer seules, se décident et optent à vivre avec un homme déjà marié. Pourtant pour les autres, on accepte la situation malgré soi, car il n'est pas aisé de partager, et surtout en amour (<http://www.bamanet.net>). Il y a aussi les femmes qui considèrent la polygamie comme la solution pour l'état de célibataire. Parce que cet état est considéré comme un malheur dans la société africaine, elles acceptent donc la proposition des hommes déjà mariés et aller rejoindre un foyer monogame: «le seul fait de s'entendre appeler 'Madame Untel' la remplit de contentement et représente pour elle une certaine sécurité. Elle accepte cette union pour le privilège de faire partie de la catégorie des femmes mariées» (Milolo, 1986: 194).

### ***L'analyse des romans:***

#### *La structure des œuvres*

Nous allons commencer cette analyse des romans de cette recherche d'abord avec l'analyse de la structure des trois œuvres. Les Nouvelles Éditions Africaines, 2006, d'*Une si longue lettre* compte 175 pages et il est divisé en 27 chapitres qui n'ont pas de titre. Il n'existe pas de chapitre 25 dans l'édition originale, dû peut-être à une erreur de pagination ou une erreur d'éditeur, «car les nouvelles éditions allemandes et anglaises ne comportent que 27 chapitres» (Fofana-Herzberger, 2000: 54). Dans l'ouvrage paru en 2006 aux Nouvelles Éditions africaines (Sénégal) il existe 27 chapitres aussi. Les chapitres ont entre deux et 14 pages:

Chapitre 1 - 4 pages	Chapitre 11 – 6 pages	Chapitre 21 – 10 pages
Chapitre 2 – 2 pages	Chapitre 12 – 9 pages	Chapitre 22 – 7 pages
Chapitre 3 – 7 pages	Chapitre 13 – 7 pages	Chapitre 23 – 5 pages
Chapitre 4 – 4 pages	Chapitre 14 – 14 pages	Chapitre 24 – 12 pages
Chapitre 5 – 3 pages	Chapitre 15 – 8 pages	Chapitre 25 – 3 pages
Chapitre 6 – 4 pages	Chapitre 16 – 7 pages	Chapitre 26 – 4 pages
Chapitre 7 – 3 pages	Chapitre 17 – 3 pages	Chapitre 27 – 3 pages
Chapitre 8 – 4 pages	Chapitre 18 – 4 pages	
Chapitre 9 – 8 pages	Chapitre 19 – 8 pages	
Chapitre 10 – 3 pages	Chapitre 20 – 5 pages	

Le premier chapitre du roman nous présente la raison de la lettre, les renseignements sur Aïssatou, le destinataire de la lettre de Ramatoulaye la narratrice, et quelques informations sur la narratrice sans la mention de son nom qui n'apparaît qu'à la page 119 du roman, et la mort brutale qui a provoqué la séparation finale de la narratrice et son mari Modou. Les trois chapitres suivants sont utilisés pour la description de la cérémonie des funérailles de Modou. Au cinquième chapitre, Ramatoulaye a fait des réflexions sur l'humanité, sur elle-même et sur sa vie avec son mari (Fofana, 2000: 54) qui «a brûlé son passé moralement et matériellement» (Bâ, 2006: 26). Un retour en arrière s'étale de chapitre 6 au 16 – les mariages de Ramatoulaye-Modou, Aïssatou-Mawdo, Mawdo-Nabou, Modou-Binetou, les séparations et les divers problèmes de la vie. Dans le chapitre 17 il y a un retour sur le passé: la manière dont elle a aimé Modou et qui a piloté tous les faits de sa vie vers la ruine. Du chapitre 18 au 26, quarante jours après la mort de son mari, la narratrice retourne aux événements et à la réalité présente et passée. Le quarantième jour du deuil, Daouda Dieng, le premier prétendant, lui fait aussi une approche et lui propose encore le mariage. Il a révélé l'identité de la narratrice Ramatoulaye. Ils se sont engagés dans des discussions idéologiques, politiques et féministes (LL, 116-120). Suivent des chapitres qui présentent le partage de l'héritage de Modou, Farmatta la griotte, la vie journalière,

l'éducation, les conflits, les difficultés des enfants de Ramatoulaye, la grossesse de sa fille Aïssatou, le jeune prétendant Ibrahima Sall. Elle conclut que l'épanouissement de l'homme et de la femme dépend de la complémentarité de chacun d'eux et que l'harmonie du couple mène à la réussite de la famille (Bâ, 2006: 174) qui «est la cellule de base de la nation» (Milolo, 1986:185). On note qu'une page seulement a été consacrée à l'enfance et l'adolescence (Bâ, 2006: 6) et que cinq chapitres ont été consacrés au mariage et au divorce d'Aïssatou (LL, 8-12) et deux chapitres consacré à celui de la narratrice (LL, 13, 14), mais sa situation s'est prolongée en faisant état de sa solitude jusqu'à la fin du roman. Les problèmes du couple et surtout ceux de la femme occupent une grande proportion du texte (Grésillon, 1986: 22).

L'édition 2006 du roman *La Grève des battus* compte 168 pages ; il est divisé en 14 chapitres, qui ne portent pas de titre. Les chapitres ont entre trois et vingt-cinq pages.

Chapitre 1 – 11 pages	Chapitre 8 – 6 pages
Chapitre 2 – 7 pages	Chapitre 9 – 9 pages
Chapitre 3 – 12 pages	Chapitre 10 – 9 pages
Chapitre 4 – 25 pages	Chapitre 11 – 10 pages
Chapitre 5 – 11 pages	Chapitre 12 – 3 pages
Chapitre 6 – 10 pages	Chapitre 13 – 12 pages
Chapitre 7 – 6 pages	Chapitre 14 – 20 pages

Le premier chapitre présente Keba Dabo, l'adjoint de Mour Ndiaye, le directeur du Service de la salubrité publique. Ayant pour tâche de procéder aux désencombres humains, il a exécuté cette tâche, mais on retrouve les mendiants à leurs points stratégiques (GB, 12-13). A

l'exception de la visite de Lolli, la femme de Mour, chez Keur Gallo, le village de Serigne Birama Sidibé (GB, 16), le retour sur le passé de la rencontre de Mour avec Serigne Birama Sidibé, le marabout (GB, 19), les chapitres 2 et 3 nous présentent la vie quotidienne des mendiants avec Salla Niang qui supervise les opérations journalières des mendiants, le modernisme, le tourisme, les problèmes posés au touristes par les mendiants.

L'auteur a révélé le désir de Mour d'être choisi comme vice-président par le président. Il a fait ensuite un retour sur le sujet des mendiants dans les chapitres 4 et 5, qui sont consacrés à l'humiliation, l'inquiétude, l'angoisse et la mort de l'un des mendiants. Lorsque Salla Niang parlait des hommes chargés de leur désencombrement, elle dit: «Ils commencent à nous rendre l'existence impossible. Parce qu'on est des mendiants» (GB, 43). Il y a un retour en arrière sur les enseignements que Lolli avait reçus de sa mère et des proches, les premières années de son mariage et l'auteur revient à la réalité présente, les épousailles de Mour avec Sine. Du chapitre 6 au chapitre 14 les mendiants, offensés, ont décidé de se mettre en grève et la grève s'est prolongée jusqu'à la fin du roman.

Le roman *Le Ventre de l'Atlantique* compte 255 pages et il est divisé en 14 chapitres qui sont en général longs: ils ont en entre 10 et 26 pages:

Chapitre 1 – 18 pages	Chapitre 8 – 26 pages
Chapitre 2 – 17 pages	Chapitre 9 – 16 pages
Chapitre 3 – 17 pages	Chapitre 10 – 11 pages
Chapitre 4 – 18 pages	Chapitre 11 – 15 pages

Chapitre 5 – 11 pages	Chapitre 12 – 19 pages
Chapitre 6 – 23 pages	Chapitre 13 – 10 pages
Chapitre 7 – 20 pages	Chapitre 14 – 17 pages

Dans le premier chapitre, l’auteur a commencé le 29 juin à Strasbourg en présentant la narratrice qui regarde la demi-finale de la Coupe d’Europe de football et elle a donné quelques détails sur ce match où l’Italie a affronté les Pays-Bas en demi-finale. La narratrice a fait un retour sur le passé dans ce chapitre, elle ouvre à nouveau ses pensées vers son village natale Niodior au Sénégal et la tradition africaine, vers Madické son demi-frère, qui lui aussi regarde le match avec les habitants sur la télévision de l’homme de Barbès (VA, 12-15). Là-bas le rêve de tous les jeunes est de partir pour la France, considérée comme un paradis, l’Eldorado de tous les habitants l’île de Niodior. Aux chapitres 2 et 3 elle esquisse le héros de l’émigration, l’Homme de Barbès, qui s’est enrichi grâce à ses activités en France, ses voyages, ses congés, et un retour en arrière sur Strasbourg. L’auteur a fait un retour sur l’enfance de son petit frère et sa passion précoce pour le football. Du chapitre 4 au 7, dans un retour sur la période d’étude de la narratrice, elle esquisse le portrait de l’homme progressiste dans une Afrique en mutation, à travers le personnage de monsieur Ndétare, l’instituteur et le directeur de l’école primaire du village de Niodior, et son rôle important et stratégique de mentor infatigable dans l’instruction de la narratrice Salie (VA, 66). L’auteur dépeint de façon ironique les itinéraires des différents personnages qui se sont enrichis grâce à leurs activités et qui ont été méprisés en France, l’Homme de Barbès et Moussa. Du chapitre 8 au 14 l’auteur expose l’intimité du foyer polygame de l’homme de Barbès, l’ancien émigré. Elle a touché aux relations politiques entre la France et le Sénégal, les raisons de sous-développement de l’Afrique; elle dresse un portrait de la vie sénégalaise, les anciennes croyances qui règnent encore sur l’esprit des gens où l’islamisme



fondamental gagne du terrain, le mariage forcé, la polygamie, les effets de la polygamie. La diversité des cultures et traditions africaines ont été présentées partout dans le roman.

### ***Les causes de la souffrance féminine dans les foyers polygames***

Pour le besoin de la compréhension, il a fallu analyser d'abord la condition féminine dans le système polygame dans les romans. Aussi, le sujet de notre recherche exige que dans l'analyse, nous mettions l'accent sur les causes de la souffrance féminine dans les foyers polygames dans les trois œuvres. Voyons maintenant les conditions que les femmes ont subies à cause de la polygamie et les effets tragiques dans les trois romans. D'après Fofana-Herzberger (2000), Mariama Bâ dans *Une si longue lettre* a mis en évidence l'inconscience masculine, l'homme infidèle est l'éternel oppresseur de la femme, matériellement et psychologiquement. Elle a illustré ce point important en narrant les mariages détruits de deux femmes, Aïssatou et Ramatoulaye.

### ***La fatalité***

Ramatoulaye est mariée à Modou, ils ont vécu ensemble pendant vingt-cinq ans et ont eu douze enfants. Modou et Ramatoulaye se sont connus lorsqu'ils étaient adolescents et elle était restée fidèle pendant ses études en France. Elle avait choisi Modou avec une confiance paisible, malgré le fait que sa mère ait préféré Daouda Dieng, un des ses nombreux prétendants. Aux yeux de sa mère, il y avait le doute. Malgré tout, Ramatoulaye a refusé résolument les pressions de sa famille et a résisté vaillamment. Elle a dit:

Libérée [...] des tabous qui frustrent, apte à l'analyse, pourquoi devrais-je suivre l'index de ma mère pointé sur Daouda Dieng, célibataire encore, mais trop mûr pour mes dix-huit hivernages. [...] Daouda Dieng savait forcer les cœurs. Cadeaux utiles pour ma mère, allant du sac de riz, appréciable en cette période de pénurie de guerre, jusqu'au don futile pour moi, enveloppé avec préciosité dans du papier enrubanné. Mais je préférais l'homme à l'éternel complet kaki (Bâ, 2006: 34-35).

Elle a épousé Modou sans dot: «Notre mariage se fit sans dot, sans fastes, sous les regards désapprobateurs de mon père, devant l'indignation douloureuse de ma mère frustrée sous les sarcasmes de mes sœurs surprises, dans notre ville muette d'étonnement» (LL, 35). Cependant, après vingt-cinq ans de mariage, il commençait à négliger son foyer matrimonial et puis a épousé Binetou, une amie de sa fille aînée Daba. Sa première femme ignorait toutes les démarches pour la dot de la deuxième épouse parce que son consentement n'a pas été considéré et elle a été complimentée après le deuxième mariage de son époux. Selon l'Imam et Tamsir, Modou disait que la fatalité décide de tout:

Oui, Modou Fall, mais heureusement vivant pour toi, pour nous tous, Dieu merci. Il n'a fait qu'épouser une deuxième femme, ce jour. Nous venons de la Mosquée du Grand-Dakar où a eu lieu le Mariage. [...] Tamsir osa: «Modou te remercie. Il dit que la fatalité décide des êtres et des choses: Dieu lui a destiné une deuxième femme, il n'y peut rien. Il te félicite pour votre quart de siècle de mariage où tu lui as donné tous les bonheurs qu'une femme doit à son mari. Sa famille, en particulier moi, son frère aîné, te remercions. Tu nous as vénérés. Tu sais que nous sommes le sang de Modou (Bâ, 2006: 72).

Ramatoulaye a remercié les trois hommes envoyés par Modou, l'Imam, Tamsir et Mawdo, et elle a aussi renvoyé des remerciements à Modou «un mari devenu un ami » (LL, 74). Modou a attribué ses deuxièmes épousailles à une force souveraine qui décide de son destin, il a ruiné son foyer sans tenir compte des souffrances, de la dépression qu'il a imposée sur sa femme Ramatoulaye, de la solitude et de l'abandon qui sont devenus le lot de sa première femme.

### *La notion de caste comme motif de la polygamie*

Au Sénégal, dans le domaine des stratifications sociales secondaires, les castes composent au sein de la société wolof un système important originaire d'une époque très ancienne, mais qui se préserve avec persistance. Il continue toujours d'ordonner les groupes, de déterminer les règles, les professions et les attitudes en référence à un ordre social, réputé antique, mais fort et vivace. On les considère communément comme des groupes héréditaires, endogames, à spécialisation professionnelle, maintenant des relations de type hiérarchique.

La société wolof comporte quatre castes selon la spécialisation professionnelle, hérédité, endogamie, qui sont dans l'ordre hiérarchique déclinant:

- (a) Les géér (paysans généralement);
- (b) Les jëef-lekk (artisans);
- (c) Les sab-lekk (musiciens, chanteurs, laudateurs);
- (d) Les ñoole (courtisans, serviteurs, bouffons).

Les *gээр* consistent la caste supérieure, ce sont les non-artisans; ils peuvent exercer toutes les activités: l'agriculture, l'élevage, la pêche. Ils étaient habituellement paysans et l'artisanat était interdit pour eux.

Les *jөөf-lekk* sont les artisans, le terme 'artisans' signifie ceux qui vivent d'un métier. Ils consistent une caste sectionnée elle-même en castes et sous-castes, selon la profession:

- *tëgg* (les forgerons) les forgerons sont considérés comme «porte-malheur» occupent une position ambiguë, ils sont craints et dédaignés;
- *uude* (les cordonniers);
- *seeñ* (les boisseliers);
- *ràbb* (les tisserands);

Les *sab-lekk* sont les griots: ceux qui vivent de leurs chants, ce sont les artisans de la parole, ils sont les artistes (chanteurs, musiciens), les historiens oralistes (mémorialistes, généalogistes), laudateurs. Ils consistent les sous-groupes amalgamés qui se distinguaient par la forme de leurs chants ou la nature de leurs instruments de musique ou par leur comportement.

Les *ñoole* composent une caste marginale par rapport aux autres, ils sont des courtisans, des serviteurs, des bouffons (Diop, 1981: 27-35).

La notion de caste est très forte dans les mentalités et a un sens important en considérant des alliances. Les alliances qui aident la perpétuité du groupe se font entre les personnes de classe sociale égale. Le mariage est une affaire de famille, le choix de l'épouse provoque de longues

investigations afin de savoir si les vertus requises, si les histoires familiales ne sont pas polluées d'anomalies quelconques, parmi laquelle l'appartenance à une caste inférieure joue un rôle important et définitif pour l'accord des parents qui peuvent user de leur droit de veto (Fofana-Herzberger, 2000: 103).

Beaucoup d'avortements et d'infanticides étaient le résultat d'amours inter-castes, étant donné que le mariage n'était pas seulement affaire de couples mais d'abord affaire de famille. Fréquemment des couples se séparent parce que l'un des conjoints se rend compte qu'il y a un préjudice. C'est pourquoi avant la proposition de mariage, on fait l'enquête sur la descendance familiale et cette action est assez courante au Sénégal.

Penda Mbow (professeur d'histoire au Sénégal) a montré d'ailleurs que beaucoup de femmes et d'hommes castés préfèrent rester célibataires sans mariage ou se marier à l'étranger (couples mixtes) pour indiquer leur révolte contre ce système ou leur évasion. Dans une intervention lors de la conférence 'Contre le racisme, la discrimination raciale et la xénophobie' à Dakar au mois de janvier 2001. Mbow remarquait: «qu'il: n'y a pas de révolution individuelle, c'est la somme des prises de conscience individuelles qui sera à la base de la révolution des mentalités». Le contact avec une personne castée est toujours suspect et perçu comme une porte-malheur et source de malchance (<http://uk.geocities.com>).

Le pouvoir néfaste qu'on attribue aux bijoutiers explique l'attitude de Tante Nabou (Seynabou) vis-à-vis d'Aïssatou dans *Une si longue lettre*. Aïssatou, fille d'un bijoutier qui connaît les rites du métier, est généreuse, en dépit du fait qu'on déclare qu'une bijoutière n'a pas de cœur. Elle

est Mariée à Mawdo un Toucouleur, fils de princesse, descendante du Bour-Sine. C'était un mariage très controversé (Bâ, 2006: 53).

Tante Nabou, une princesse fière de sa lignée noble de Sine qui perpétue les traditions, vivait dans le passé, persistait dans les vérités anciennes et n'acceptait pas Aïssatou à cause de son préjugé en ce qui concerne les castes. Pour Seynabou, Aïssatou n'est pas digne de son fils: «cette maudite bijoutière, pire qu'une griotte. La griotte porte bonheur. Mais une bijoutière! [...] Elle brûle tout sur son passage comme un feu de forge» (Bâ, 2006: 54).

Elle voyait le mariage de son fils Mawdo comme un problème, elle réfléchissait jour et nuit au moyen de se venger contre Aïssatou, la bijoutière. Donc poussée par sa mentalité traditionaliste, par le désir de se venger et par celui de donner aux enfants de Mawdo une postérité noble, elle réussit à convaincre son fils d'épouser sa cousine Nabou. Elle lui dit: «Mon frère Farba t'a donné la petite Nabou comme femme pour me remercier de la façon digne dont je l'ai élevée. Si tu ne la gardes pas comme épouse, je ne m'en relèverai jamais. La honte tue plus vite que la maladie» (Bâ, 2006: 60).

En effet, Mawdo, pour ne pas déshonorer sa mère autoritaire et rigide, pour ne pas voir sa mère mourir de honte et chagrin, n'osait pas lui résister et, se cachant derrière sa domination, a accepté la polygamie. Étant donné que sa mère avait une date pour la cérémonie, il a décidé d'informer Aïssatou: «Ma mère est vieille. Les chocs de la vie et les déceptions ont rendu son cœur fragile. Si je méprise cette enfant, elle mourra » (LL, 60). Ce désir de faire plaisir à sa mère l'a conduit subséquemment à la ruine de son premier foyer.

D'après Herzberger, sur le plan judiciaire en force dans le code sénégalais islamique, en cas de la mort du fils, les parents et les enfants du décédé sont les premiers héritiers et sous le régime de la séparation des biens, l'épouse hérite du huitième des biens de son mari. La narratrice a condamné l'attitude de Seynabou née des sentiments d'animosité envers Aïssatou; Seynabou cherchait de démontrer à Aïssatou que la position sociale de son fils était le fruit de son labeur. Ensuite, le rôle de Seynabou comme responsable de la ruine de l'union de Mawdo-Aïssatou en employant la coutume wolof qui privilège les cousins d'épouser leur cousine de la branche maternelle pour que tous les biens de Mawdo restent dans la famille, Nabou et ses enfants, peut être expliqué sur ce plan judiciaire en force dans le code sénégalais islamique. Par conséquence, Seynabou a hérité un bien qui pourrait lui revenir un jour. (Fofana-Herzberger, 2000: 77-78).

Les quatre fils d'Aïssatou ne comptaient plus mais les enfants de la petite seront exaltés, par les griots: «le sang est retourné à sa source» (Bâ, 2006: 61). La mère de Mawdo, princesse, ne pouvait se reconnaître dans le fils d'une bijoutière et Ramatoulaye sur un ton ironique a dit:

Et puis, une bijoutière peut-elle avoir de la dignité, de l'honneur? C'est comme si l'on se demandait si tu avais un cœur et une chair. Ah! Pour certaines, l'honneur et le chagrin d'une bijoutière sont moindres, bien moindres que l'honneur et le chagrin d'une Guélewar (Ba, 2006: 61).

Bâ nous montre dans cet extrait que pour la princesse le bonheur d'une princesse est considéré supérieur à celui d'une bijoutière.

## *La séduction*

Selon l'auteur de *la Grève des battus*, Aminata Sow Fall, Mour Ndiaye est devenu infidèle à son épouse à cause de la séduction. La séduction vient du mot latin *seducere* qui signifie «amener à l'écart pour obtenir des faveurs». L'objectif de la séduction est d'attirer l'attention d'une personne par tous les moyens possibles. Dans le règne animal cela peut se présenter dans plusieurs formes: une danse chez certains oiseaux, un combat pour un type d'insectes, l'émission de certaines odeurs pour d'autres. Mais pour les hommes l'art et le jeu de la séduction prend tout son sens ([www://.polyscope.qc.ca](http://www://.polyscope.qc.ca)).

'**Séduire**', sur un mode actif, est audacieux, dominant et fort, se met à la besogne et va vers l'autre, pour le conquérir, son intérêt et la force de son désir. Mais '**être séduit**' sur un mode plus passif, comporte de risques. S'exposer et s'offrir à la tentation et au pouvoir de séduction de l'autre peut mener à l'illusion, à et à la perte de son identité dans la nécessité urgente du désir de l'autre.

'**Se sentir séduire**' est encore un état différent de la séduction, ni actif ni passif, mais réceptif, moment privilégié de sa vie, qui enrichit et qui incite dans son estime de soi, dans un sentiment, face à tous les autres. La séduction porte en elle la même ambiguïté nécessaire et la même dualité que la sexualité. Elle n'a pas de sexe, mais se crée sur des codes sociaux et culturels, sur des règles qui creusent fortement le contraste entre les deux types. La séduction au masculin, selon les cultures, n'a pas grand-chose à voir avec celle au féminin. Tout autant donc que la sexualité. La séduction est ce qui sépare les hommes des femmes, mais aussi ce qui leur permet de se rencontrer. Elle peut parfois éloigner du droit chemin, mais sans elle, comment s'ouvrir



une voie vers l'autre, comment le rencontrer, le toucher dans ce qu'il a de plus intime, comment supplier son désir pour espérer l'achever un jour? (<http://www.sciencedirect.com>).

L'art de la séduction est noté dans le patrimoine génétique de toutes les femmes sénégalaises. Cet art de la séduction chez la sénégalaise est une seconde nature. Les confidences et les secrets de la séduction se transmettent de mère en fille, de génération en génération, garantissant la perpétuation de toutes ces petites attentions. Des artifices traditionnels de la séduction à la sénégalaise sont le *dial diali* ou l'art de séduire, les *bines-bines*, les *béthios* ou petit pagnes, le *némalis* ou encens, le *saf safal* ou drogue du sexe et le string (<http://www.au-senegal.com/La-seduction>).

Ainsi, Milolo indique que Sow Fall dans *La Grève des battus* expose le cas de Mour qui a été séduit par la jeunesse et la spontanéité d'une fraîche jeune fille qui sait l'art de la séduction ; jeune fille moderne, charmante, séduisante, qui a mis fin à la monotone de son existence. Elle fait naître une seconde jeunesse et elle était pour lui un élément de fierté:

Espérant s'attacher à cet amant pour qu'il devienne son mari. Pour réussir à se caser, elle effectue d'ingénieux calculs et use de mille astuces pour charmer son amant, réfléchissant aux moyens les plus habiles de 'nouer' définitivement avec lui. Elle met toute sa volonté et ses sentiments au service de son ambition. Elle tend des pièges, et si l'homme n'a pas fait spontanément de proposition au cours d'une rencontre, l'ambitieuse fait des avances (Milolo, 1986: 195).

C'était Sine qui sait bien tout les secrets de la séduction et les avait adoptés pour conquérir son amant Mour et lui avait fait la proposition de mariage qu'il ne pouvait pas refuser: «Je suis jeune et j'ai toute ma vie devant moi. Épouse-moi ou laisse-moi tenter ma chance ailleurs» (Sow Fall, 2006: 63). «L'impression produit sur lui est si forte qu'il en oublie toute prudence» (Milolo, 1986: 162-63) étant donné qu'il s'est exposé à la tentation, au pouvoir de la séduction de cette jeune femme, il a trahi sa première épouse Lolli en épousant Sine la séductrice sans son consentement, sans tenir compte de la méchanceté de son acte et l'impact sur sa femme Lolli.

### ***Les femmes méprisées dans les trois romans choisis pour cette recherche***

Nous avons indiqué que la théorie féministe de Lisa Tuttle nous servira dans cette recherche. Tuttle défini la théorie féministe en tant que poser des «nouvelles questions de vieux textes» Elle cite les buts de la critique féministe comme: (1) pour développer et découvrir une tradition féminine de l'écriture, (2) pour interpréter le symbolisme de l'écriture des femmes de sorte qu'il ne soit pas perdu ou ne soit pas ignoré par le point de vue masculin, (3) pour redécouvrir de vieux textes, (4) pour analyser des auteurs féminines et leurs écritures d'une perspective féminine, (5) pour résister au sexisme en littérature, et (6) pour augmenter la conscience de la politique sexuelle de la langue et du modèle ([http://www.worldlingo.com/ma/enwiki/fr/Feminist literary criticism](http://www.worldlingo.com/ma/enwiki/fr/Feminist_literary_criticism)).

Les deux aspects de cette théorie qui nous intéresse sont; l'interprétation du symbolisme de l'écriture des femmes de sorte qu'il ne soit pas perdu par le point de vue masculin et l'analyse des écrivains femmes et leurs écritures d'une perspective féminine. Certes, le sujet de notre recherche est les effets délétères de la polygamie sur les hommes et les enfants, mais le fait que

les femmes ont été aussi négativement affectées ne peut pas être ignoré. Ainsi, dans cette partie, nous allons faire une interprétation du symbolisme d'écriture des trois femmes et faire une analyse de leurs écritures de point de vue féminin en examinant la polygamie et les personnages féminins méprisés dans les foyers polygames dans les trois romans. Ceci va interroger l'idéologie de la masculinité qui fait que les hommes légitimise l'oppression et la subjugation de la femme dans les foyers polygames. Bâ qui est féministe présente dans son œuvre l'image des femmes méprisées, subjuguées dans les foyers polygames. Sow Fall et Diome ne sont pas féministe, mais elles présentent aussi dans leurs romans, une représentation des femmes opprimées dans les foyers polygames dans la société sénégalaise postcoloniale.

Le but de cette partie est de faire une première analyse des personnages féminins en particulier, méprisées dans les foyers polygames, comme dévoilé dans les trois romans en question.

Selon Milolo, Marima Bâ expose dans *Une si longue lettre* des problèmes, conflits matrimoniaux, infidélité des maris, les peines, les échecs, les inquiétudes et les douleurs physiques et psychologiques des femmes dans les foyers polygamiques. L'image de la femme nouvelle, défavorisée, misérable, pitoyable, dont la vie sentimentale est prisonnière des traditions, de la famille et de la société est présentée à travers deux couples amis modernes dans la ville de Dakar. Modou-Ramatoulaye Fall et Mawdo-Aïssatou Bâ.

Aminata Sow Fall présente dans *La Grève des battus* la frustration de la femme dans le foyer polygame, à travers Lolli elle présente l'image de la femme traditionnelle, prisonnière de la tradition, incapable de défendre ses droits, élevé en croyant qu'elle doit respecter et obéir à son mari sans élever la voix, quelque soit son action, qu'une femme a seulement les tâches mais pas

de droit de faire un choix, elle doit apprécier tout ce qu'on lui donne. «Elle était élevée selon des principes religieux rigides, elle passe d'une dépendance à l'autre sans transition: de la maison paternelle au foyer conjugal» (Fofana-Herzberger, 2000: 182).

Fatou Diome dresse dans *Le Ventre de l'Atlantique* un portrait de la vie sénégalaise où les anciennes croyances dominant encore sur les esprits, où les femmes n'ont d'autre rôle que d'avoir des enfants et épouser les hommes que la famille leur a imposés, les ravages, les calamités des femmes, leurs fardeaux, les cruautés qui les attendent dans les foyers polygames présentés à travers les femmes d'El-Hadji Wagane Yaltigué, Simâne et Gnarelle.

Nous débutons cette analyse des personnages féminins avec le cas de Ramatoulaye et Aïssatou dans *Une si longue lettre*. Elles font partie de la première génération de femmes intellectuelles noires africaines et ces pionnières de la promotion de la femme africaine étaient instruites selon les options de l'Afrique nouvelle pour aider la femme noire: «Nous étions de véritables sœurs destinées à la même mission émancipatrice» (Ba, 2006: 34). L'enseignement qu'elles avaient acquis avait pour but de faire apprécier diverses cultures sans renoncer la leur:

Nous sortir de l'enlissement des traditions, superstitions et mœurs; nous faire apprécier de multiples civilisations sans reniement de la notre; élever notre vision du monde, cultiver notre personnalité, renforcer nos qualités, mater nos défauts; faire fructifier en nous les valeurs de la morale universelle» (Bâ, 2006: 34).

Elles avaient sacrifié une grande partie des choses traditionnelles, elles ont essayé d'exhorter de nouvelles valeurs, qui ne sont pas très claires mais qui ont pour but la liberté individuelle de la

femme, dans un amour sans mythe ni restriction, sans mensonges ni dédain (Fofana-Herzberger, 2000: 84). Néanmoins, elles étaient déçues parce qu'elles étaient passées par des rudes épreuves dans leurs ménages.

### *La souffrance de Ramatoulaye*

Ramatoulaye, enseignante, était une femme trahie, abandonnée, et puis veuve. Dans *Une si longue lettre*, Ramatoulaye écrit la lettre à Aïssatou son amie pour l'informer de la mort de Modou son mari polygame et des événements qui se sont passés en son absence. Dans sa lettre, elle a mis l'accent sur les peines physiques, les raisons qui mènent l'homme à la polygamie et sur les réactions de la femme moderne qui se voyait dans ce système matrimonial (Milolo, 1986: 154-160).

Ramatoulaye était déchirée par le chagrin d'épouse abandonnée et délaissée et elle déclare: «Je n'intéresse plus Modou et le savais. J'étais abandonnée: "une feuille qui voltige mais qu'aucune main n'ose ramasser, aurait dit ma grand-mère"» (Ba, 2006: 101). Ce proverbe montre le rejet complet de Ramatoulaye par son mari Modou. Elle était très triste et se croyait poursuivie par le destin, elle cherchait des distractions à son inquiétude. On peut voir ici un comportement conditionné par une situation nouvelle et difficile. La circonstance incitait chez elle une grande fatigue morale et elle acceptait de se juger, de chercher sa part de responsabilité dans la détresse, en essayant d'être une mère aimante et compréhensive, mais cela demande un effort colossal (Grésillon, 1986). Elle assumait trop de responsabilités car en plus de ses anciennes charges, elle a ajouté celles de Modou. Elle est devenue chef de famille qui assure toutes les charges de sa famille due à l'irresponsabilité de son mari polygame:

L'achat des denrées alimentaires de base me mobilisait toutes les fins de mois; je me débrouillais pour n'être pas à court de tomates ou d'huile, de pommes de terre ou d'oignons aux périodes où ils se raréfiaient sur les marchés; j'emmagasinai des sacs de riz «siam» dont les Sénégalaises raffolent. Mon cerveau s'exerçait à une nouvelle gymnastique financière. Les dates extrêmes de paiement des factures d'électricité ou d'eau sollicitaient mon attention. J'étais souvent la seule femme dans une file d'attente. Remplacer serrures et loquets des portes détraquées, remplacer les vitres cassées était ennuyeux autant que la recherche d'un plombier pour secourir les lavabos bouchés. (Bâ, 2006: 99).

Ramatoulaye était prête à accepter les règles de la polygamie qui recommande à l'époux le partage équitable selon l'Islam, qui accentue que le mari passe à tour de rôle deux jours chez chaque femme:

Dès lors, ma vie changea. Je m'étais préparée à un partage équitable selon l'Islam, dans le domaine polygamique. Je n'eus rien entre les mains. [...] Le vide m'entourait. Et Modou me fuyait. [...] Il ne vint jamais plus; son nouveau bonheur recouvrit petit à petit notre souvenir. Il nous oublia (Bâ, 2006: 90).

Ramatoulaye et ses douze enfants ont été rejetés, délaissés et oubliés. Au fur et mesure que Daba, la fille de Ramatoulaye, analysait la situation, elle a conseillé à sa mère de quitter son père et de rompre le mariage: «Romps, maman! Chasse cet homme. Il ne nous a pas respectées, ni toi, ni moi. Fais comme Tata Aïssatou, romps. Dis-moi que tu rompras. Je ne te vois pas te disputant un homme avec une fille de mon âge» (Bâ, 2006: 78-79). Sa mère Ramatoulaye ne pouvait pas quitter son foyer conjugal, elle était consciente que sa situation de mère de famille nombreuse ne

lui permettait pas de refaire facilement sa vie, car elle n'a pas la force psychologique et matérielle pour se supporter, elle-même et sa famille de douze enfants:

Mais la décision finale m'appartenait. Modou, absent toute la nuit, [...] partir? Recommencer à zéro, après avoir vécu vingt-cinq ans avec un homme, après avoir mis au monde douze enfants? Avais-je assez de force pour supporter seule le poids de cette responsabilité à la fois morale et matérielle? (Bâ, 2006: 79).

Donc, après l'analyse de la situation, Ramatoulaye a décidé de rester fidèle au mari infidèle:

Oui, je voyais bien où se trouvait la bonne solution, la digne solution. Et, au grand étonnement de ma famille, désapprouvant unanimement par mes enfants influencés par Daba, je choisis de rester. Modou et Mawdo surpris ne comprenaient pas [...] Toi, mon amie, prévenue, tu ne fis rien pour me dissuader, respectueuse de mon nouveau choix de vie. [...] Je pleurais tous les jours. [...] Tu n'es pas au bout de tes peines, prédisait Daba (Ba, 2006: 90).

Pour Ramatoulaye le divorce n'est pas la bonne solution car un tel acte contredit son mode de pensée et sa foi religieuse. Elle adhère aux injonctions imposées par le Coran: «De toutes les choses licites, le divorce est celle qui plaît le moins à Dieu». Elle s'attachait dans son adversité à sa foi et y puise la force de supporter toutes les douleurs. Vu sous l'aspect religieux, sa décision prend tout son sens et s'insère dans la réalité sénégalaise (Fofana-Herzberger, 2000: 84-85). La décision de Ramatoulaye de rester n'a pas diminué la peine, l'angoisse et la souffrance d'une femme abandonnée et veuve.

Il faut noter que selon Murtuza (2003: 182) Bâ condamnait les hommes qui donnent la fatalité pour motif de la polygamie, comme démontré par l'imam, Tamsir, le frère aîné de Modou et son ami Mawdo. Bien sur cela était fait sans tenir compte de l'effet négatif sur Ramatoulaye. Chez les individus peu consciencieux, les mots sacrés ne représentent qu'une suite des mots insignifiants. Ainsi le nom de Dieu était ridiculisé par l'imam pour exploiter le principe islamique au détriment de la féminité. La désunion de Modou-Ramatoulaye n'est pas à cause d'un principe religieux mais c'est la faute d'un homme qui se lançait trop vite dans une action qui touche négativement sa première épouse, d'un mauvais père aux yeux de ses enfants et d'un vieux de la poche de qui la belle-famille peut tirer des dépenses excessives (Volet, 1993: 165-166).

### *L'humiliation, la réaction et le rejet total d'Aïssatou*

Selon Ramatoulaye la narratrice, Aïssatou a subi des difficultés dans son foyer matrimonial, elle a été trahie par son mari et humiliée, dédaignée, rejetée par sa belle-mère. Même les quatre fils d'Aïssatou ne comptaient plus mais les enfants de la deuxième épouse seront exaltés par les griots (LL, 61). La belle-mère d'Aïssatou était une princesse qui ne pouvait se reconnaître dans le fils d'une bijoutière et selon Ramatoulaye que pour certains l'honneur et le chagrin d'une bijoutière sont considérés moindres, inférieurs comme si elle n'a pas de cœur comme une princesse du Sine.

Mawdo le mari d'Aïssatou ayant trahi leur amour, déserte le domicile conjugal: «Tous les deux jours, il se rendrait la nuit, chez sa mère, voir l'autre épouse pour que sa mère 'ne meure pas'; pour 'accomplir un devoir'» (LL, 62). Aïssatou ne pouvait pas supporter ce nouveau mode de



vie dans son mariage et elle dit que le compromis que lui proposait Mawdo n'est pas digne d'un homme de son rang et a incité la décision définitive d'Aïssatou. Elle a donc rompu le mariage sans espoir de retour. Voici l'extrait de sa lettre à Mawdo:

Les princes dominent leurs sentiments, pour honorer leurs devoirs. Les «autre» courbent leur nuque et acceptent en silence un sort qui les abime. Voilà schématiquement le règlement intérieur de notre société, avec ses clivages insensés. Je ne m'y soumettrai point. Au bonheur qui fut nôtre, je ne puis substituer celui que tu me proposes aujourd'hui. Tu veux dissocier l'amour tout court et l'amour physique. Je rétorque que la communion charnelle ne peut être sans l'acceptation du cœur, si minime soit-elle. Si tu peux procréer sans aimer, rien que pour assouvir l'orgueil d'une mère déclinante, je te trouve vil. Dès lors, tu dégringoles de l'échelon supérieur, de la respectabilité où je t'ai toujours hissé. Ton raisonnement qui scinde est inadmissible: d'un côté, moi, «ta vie, ton amour, ton choix», de l'autre «la petite Nabou, à supporter par devoir». Mawdo, l'homme est un: grandeur et animalité confondues. Aucun geste de sa part n'est de pure bestialité. Je me dépouille de ton amour, de ton nom. Vêtue du seul habit valable de la dignité, je poursuis ma route (Ba, 2006: 63).

Aïssatou a ignoré tous conseils comme: «On ne brûle pas un arbre qui porte des fruits [...]. Des garçons ne peuvent réussir sans leur père» (LL, 62). Elle a choisi la désunion, un aller sans retour avec ses quatre fils. Volet affirme que les premières lignes de la lettre de désunion d'Aïssatou montrent un renversement de l'ordre hiérarchique traditionnel. Elles décrivent l'opposition des valeurs nouvelles du présent et celles du passé qui ont perdu leur sens:

Pour Aïssatou, la noblesse appartient aux personnes capables d'être maîtresses d'elles-mêmes et assez fortes pour être fidèles à la ligne de conduite qu'elles se sont fixée. Le

sang royal qui coule dans les veines de Mawdo à la même couleur que celui des faibles et aucune généalogie ne pourrait en décoder autrement. De par son action, il a rejoint les «autres», c'est-à-dire la masse de ceux qui se laissent entraîner par le courant, faute d'avoir la volonté d'affirmer une direction qui leur soit propre. Le besoin absolu exigé par Aïssatou dans le domaine de l'amour est aussi présent dans celui de l'amitié. Si elle peut intervenir de manière concrète, jamais elle ne se réfugie derrière l'idée de destin ou de fatalité (Volet, 1993: 172-173).

La garde de ses quatre fils par Aïssatou dans le milieu islamique, où le code de la Famille offre en général la garde des garçons au père, était un acte de révolte (LL, 63). La rupture totale qu'a choisie Aïssatou ne correspond pas à l'image que la société donne à une personne dédaignée. Cette conception déformante de la «Bijoutière» a accordé à la révolte d'Aïssatou une valeur unique et l'honneur. Elle puise dans sa malchance la force de s'élever socialement (Fofana-Herzberger, 2000: 90).

Volet ajoute que la décision d'Aïssatou de rompre avec Mawdo couvre une action de rejet beaucoup plus large que celui d'une simple désunion. Ce n'est pas seulement de son mari qu'elle décidait de s'éloigner mais aussi de toute la société qui est témoin de la trahison de ce dernier. Elle a quitté son pays le Sénégal pour s'installer aux Etats-Unis et a rejeté la tradition jusque dans ses plus petits détails. Comme le dit la narratrice Ramatoulaye: «Ainsi demain, je te reverrai en tailleur ou en robe maxi? [...]. Habitée à vivre loin d'ici, tu voudras [...] table, assiette, chaise, fourchette» (LL, 175). Pour elle, il s'agit de rejeter en totalité son passé et poursuivre strictement la voie qu'elle s'est fixée une fois pour toutes (Volet, 1993: 175). Elle est arrivée à maîtriser une situation difficile, elle a trouvé l'indépendance et la paix, mais pas le bonheur (Borgomano, 1989: 140). Ceci montre que même si elle est libérée du foyer polygame

autant qu'une femme divorcée, le divorce ne lui avait pas exempté des effets négatifs de la polygamie.

### *Jacqueline, l'étrangère délaissée*

Elle est Ivoirienne qui a épousé Samba Diack Sénégalais. Elle était trompée par son mari qui poursuivait et gaspillait l'argent pour les jeunes sénégalaises. Elle était déçue à cause de ces liaisons faciles de son mari sous ses yeux: «Son mari, qui revenait de loin, passait ses loisirs à pourchasser les Sénégalaises 'fines', appréciait-il, et ne prenait pas la peine de cacher ses aventures, ne respectant ni sa femme ni ses enfants. Son absence de précautions mettait sous les yeux de Jacqueline les preuves irréfutables de son inconduite: mots d'amour, talons de chèques portant les noms de bénéficiaires, factures de restaurants et de chambres d'hôtels. Jacqueline pleurait, Samba Diack 'noçait' toujours» (LL, 84). Ainsi, ces escapades de son mari auprès des jeunes sénégalaises a provoqué les tourments et ultérieurement la dépression nerveuse chez Jacqueline (LL, 89).

### *Lolli, une femme trompée*

Comme le dit Milolo, Lolli dans *La Grève des battus* a été confrontée à la même situation de la polygamie que Ramatoulaye et Aïssatou. Son mari Mour Ndiaye avait été séduit par la beauté d'une jeune écolière qui possède toutes les qualités qu'il sent que sa femme Lolli ne possède pas. Pour voir la jeune fille sans l'attention de Lolli, Mour avait inventé des réunions tardives avec des personnalités venues d'Europe, des missions de deux jours dans des pays voisins (Sow Fall, 2006: 63). Il a trompé sa femme en épousant cette jeune écolière après vingt-quatre ans de mariage (GB, 60).

Toutes les femmes modernes sont informées de la campagne de libération menée par les femmes du monde entier. Lolli de sa part était informée de la campagne de libération que menaient ses sœurs. Sa fille aînée, Rabbi, qui est étudiante progressiste en sciences juridiques, participe activement dans les conversations qui attaquent ce système du mariage: «On devrait supprimer la polygamie; c'est une pratique qui ne se justifie plus de nos jours» (GB, 60). Lorsqu'elle parlait ainsi en discutant avec ses amis, Lolli n'y voyait que les bavardages amusants d'une jeunesse enthousiaste, elle n'avait pas l'idée qu'un jour elle aurait à méditer les paroles de sa fille (GB, 60). Lorsque Lolli apprenait de son mari qu'on lui donne une seconde femme: «On me 'donne' une femme demain» (GB, 57), elle s'est mise en colère, elle a perdu tout contrôle parce qu'elle pensait que le temps des souffrances était passé et ne pouvait pas recevoir la nouvelle charge:

En d'autres temps, oui, elle aurait pu supporter, elle aurait enregistré l'événement avec indifférence, mais maintenant «les temps ont changé mon gars». Lolli s'était ouvert les yeux en fréquentant le monde. Elle avait vu que les femmes n'acceptent plus d'être considérées comme de simples objets et engageaient une lutte énergique pour leur émancipation; partout, à la radio, dans les meetings, dans les cérémonies familiales, elles clamaient qu'au point de vue juridique elles avaient les mêmes droits que les hommes; que bien sûr elles ne disputaient pas à l'homme sa situation de chef de famille, mais qu'il était nécessaire que l'homme fut conscient que la femme est un être à part entière, ayant des droits et des devoirs. Elles voulaient le plein épanouissement de la femme dans un cadre familial où, en responsables, elles auraient aussi leur mot à dire (GB, 2006: 59).

Lolli était déçue par le comportement de son mari et tous les mensonges qu'il utilisait pour justifier ses absences (Milolo, 1986: 158&165). Lorsque Mour, pour se justifier, lui a demandé

le contrat qui les lie et qui l'empêche de prendre une seconde femme s'il le désire, il dit pour affirmer son autorité: «Et dis-moi quel est le contrat qui me lie et qui m'empêche de prendre une seconde épouse si je le désire?» (GB, 61), la réponse de Lolli était pleine de nostalgie et lamentation:

Le contrat de l'honnêteté, de la reconnaissance. Quand tu n'étais rien, qui trimait? Qui se décarcassait avec quatre sous pour tenir convenablement la maison? Qui courait derrière les marabouts? Dis-moi à ton tour, où passait l'argent que me donnaient mon père et mes frères, qui avaient pitié de moi? Dans la poche des marabouts, pour t'ouvrir les portes de la prospérité. Où disparaissaient mes boubous pendant que j'en gardais éternellement un sur le dos? Un unique boubou qui avait fini par se confondre avec ma peau; les gens ne disaient plus «Celle-là, là-bas, c'est Lolli Badiane», mais «Le boubou, là-bas, c'est Lolli Badiane» Sous le vent, sous la pluie, sous le soleil, le même boubou, car les autres avaient été vendus, ainsi que bracelets et boucles, pour nous permettre de mettre un peu plus de décence dans notre vie et de prévenir la faim qui guettait les enfants. As-tu oublié cela déjà? Ingrat! menteur! (GB, 2006 : 61-62).

Rabbi a essayé de convaincre sa mère qu'elle ne doit pas accepter une situation inacceptable, qu'elle ne doit pas laisser une intruse lui disputer sa place dans le foyer conjugal: «il faut prendre tes responsabilités et demander à papa de choisir» (p. 63). Mais les parents de Lolli ont condamné sa réaction:

Mais la mère de Lolli, la vieille Sanou Cissé, célèbre pour sa vertu et sa probité, est venue. Elle a fondu en larme parce que Mour lui a dit que Lolli était allée jusqu'à l'injurier et n'eût pas l'existence des enfants, il aurait divorcé. Son père, malade et tenant à peine debout, s'est traîné jusqu'à la maison: «Veux-tu achever mes jours, Lolli? Lolli

sache que si Mour te laisse tomber tu seras couverte de honte. Quand on a huit enfants dont quelques-uns sont en âge de se marier, on ne doit plus se permettre des comportements de petite fille. Mour est ton mari. Il est libre, il ne t'appartient pas» (GB, 64).

Pourquoi Lolli, malheureuse, triste et abandonnée, ne peut-elle pas décider de quitter le ménage matrimonial? Il y a plusieurs raisons. Premièrement, en cas de divorce, les parents de Lolli sont tenus alors de rembourser la dot reçue avant le mariage (Fofana-Herzberger, 2000: 177). Donc les parents ont menacé de la maudire et s'ils venaient à mourir on dirait que c'est Lolli qui les tués en mettant la honte et la misère dans leur cœur. Lolli a déclaré à sa fille Rabbi: «Réfléchis bien, ma fille; sans travail, toute seule, que ferais-je de vous si je vous emmenais? Et si je vous laissais ici, songe à ce que serait ma peine» (GB, 65).

Toute instruction reçue, à laquelle les mères, grands-mères et les tantes sont restées fidèles, est destinée à détenir la femme à sa place et protège l'ordre social (Milolo, 1986: 179). Ainsi, l'enseignement à l'obéissance et à la soumission totale que Lolli a reçue lui avait laissé sans défense, inapte à défendre ses droits et à résister aux injustices sociales:

Sa mère le lui avait enseigné, et toutes les tantes, les oncles, les parents proches ou éloigné lui avaient répété les mêmes litanies de recommandations le jour de son mariage, puis la nuit où elle devait rejoindre le domicile conjugal, enfin, en toute occasion. Obéis à ton mari, ne cherche rien d'autre que son bonheur, car de lui dépendent ton destin et surtout celui de tes enfants. Si tu exécutes ses volontés, tu seras comblée ici-bas et dans

l'au-delà et tu auras des enfants dignes et méritants. Sinon, attends-toi à la malédiction divine et à la honte d'avoir enfanté des ratés. (Sow Fall, 2006: 54).

Après avoir réfléchi et analysé la situation, Lolli a choisi de rester et de récupérer son mari pour elle toute seule, malgré le fait qu'elle ne voulait pas «une intruse» dans son mariage. A travers la situation de Lolli, Aminata Sow Fall expose le conflit qui résulte de la polygamie et exprime la sympathie à toutes les femmes qui souffrent dans les foyers polygames (Fofana-Herzberger, 2000: 184).

### *Simâne, une femme ridiculisée et frustrée*

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Simâne est la première épouse d'El-Hadji Wagane Yaltigué. Ils étaient mariés depuis vingt-cinq ans et ils ont eu sept filles. Avant les épousailles d'El-Hadji avec sa deuxième épouse Gnarelle, les gens concluaient que Simâne est devenue inutile parce qu'elle n'a accouché que des filles. Lorsque la deuxième femme d'El-Hadji a accouché d'un garçon, Simâne avait discerné entre les multiples compliments et félicitations quelques méchants proverbes et quolibets lancés à elle, qu'elle ne pouvait donner que des filles à son mari. On la nommait:

la 'calebasse cassée' incapable de contenir l'avenir, ses sept enfants n'étant que des morceaux d'elle-même: que des filles! On disait aussi que, par sa faute, son mari nourrissait des bouches inutiles qui, loin de contribuer à la pérennité du patronyme Yaltigué, iraient agrandir la famille d'autrui (VA, 145).

Simâne était frustrée à cause de l'introduction d'une nouvelle épouse, dans son foyer conjugal. Elle était abandonnée dans un foyer où elle a été aimée par son mari. Elle était troublée par

quelques proverbes méchants qu'on avait plantés dans sa tête: «Nourrir des filles, c'est engraisser des vaches dont on n'aura ne jamais le lait». Ou encore: «Berger sans taureau finira sans troupeau» (VA, 145). Elle était une femme persécutée, découragée et frustrée à cause des moqueries qu'elle ne pouvait pas produire des garçons pour aider à la continuité du patronyme Yaltigué. L'angoisse de Simâne est commencée après qu'El-Hadji avait épousé sa deuxième femme. Lorsqu'elle on parle de la nouvelle épouse, elle dit: «Voilà qu'une pimbêche, épousée vingt-cinq ans après moi, donne à mon mari le taureau qu'il attendait depuis si longtemps! Maudit soit mon ventre qui n'a porté que mon malheur!» (VA, 146). Cette expression montre le sentiment d'une femme misérable. Mais son mari polygame croyait, peut être que la raison pour laquelle il n'a pas eu des garçons était sa première femme et donc il n'y a plus rien à espérer d'elle. Ainsi il a changé son attention sur la deuxième épouse.

### *Une femme adultère et scandaleuse*

Gnarelle est la deuxième épouse d'El-Hadji Wagane. Dix mois après leurs épousailles, elle a accouché d'un garçon. Elle est devenue la préférée de tous, son mari et sa belle-famille:

Adulée, Gnarelle devint une magnifique dryanké, une coquette dame pétulante, aux bijoux variés, aux toilettes enviabes. Elle se dandinait à travers la grande cour de la maison et sur le chemin du marche ou le balancement de ses fesses cambrées semblait mimer le tangage des pirogues entre les vagues de l'Atlantique (VA, 145).

Gnarelle chérissait son trône matrimonial et faisait son possible pour le garder. Un extrait:



Le soir venant, les dentelles qui ornaient ses dessous laissaient entrevoir autant de facettes de sa sensualité. Allah Akbar! disait El-Hadji, en feignant d'éviter de la regarder lorsque, se rendant à la mosquée pour la prière du soir, il la croisait sur le perron ou dans la cour. Heureusement qu'il portait toujours un pantalon bouffant! Allah Akbar! Dieu est grand! Gnarelle vivait épanouie, ignorant les soupirs de sa coépouse (VA, 147).

Jusqu'au jour où son mari a épousé la troisième épouse à Fimela, une fille de seize ans. Sa mère a décidé de chercher une solution au problème de sa fille Gnarelle, elle dit: «Il fallait reconquérir puis conserver l'époux versatile et, pour une cause aussi importante, tous les moyens étaient bons» (VA, 148).

Sa mère a invité un marabout peul, le chirurgien qui devait restaurer le cœur brisé de Gnarelle. Le rite du marabout exigeait une jeune fille vierge et pure pour un sacrifice. Gnarelle et le marabout ont couché ensemble c'est-à-dire, elle a commis l'adultère avec lui et «l'adultère est punissable, soit qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme» (Milolo, 1986: 193).

Trois mois après, El-Hadji était de retour et Gnarelle était déçue parce qu'elle est devenue enceinte par le marabout et six mois après le retour de son mari elle a accouché d'un bébé, beaucoup plus clair que son aîné. C'était une honte, mais comme c'était un garçon, El-Hadji l'a reconnu dans la lignée des Yaltigué et il a gagné ainsi la soumission totale de Gnarelle, une femme adultère, endettée et couverte de honte. Elle est devenue un objet de bavardage et de mépris dans son ménage polygame.

Tous les problèmes de Gnarelle étaient occasionnés par la peur, la jalousie et l'insécurité qui caractérisent les foyers polygames. Gnarelle, divorcée, a épousé un homme déjà marié et elle ne pouvait pas empêcher son nouveau mari polygame de prendre une troisième épouse, mais il fallait retenir son attention. Ainsi c'était en cherchant de regagner son mari, de protéger sa position dans son mariage polygame qu'elle avait rencontré le marabout qui l'a abusée et avec qui elle avait commis l'adultère. L'adultère et l'enfant illégitime sont devenus les sources du scandale, de l'abjection, de la subordination, de l'humiliation pour Gnarelle dans le mariage polygame.

### ***Le Maraboutage***

Dans les pays musulmans, le détenteur du pouvoir ultime est Allah. Ceux qui sont devenus familiers avec le pouvoir d'Allah grâce à la prière, l'étude des textes sacrés et la dévotion sont nommés marabouts ou serignes (Volet, 1993: 72). Un marabout est un homme, rarement une femme, ascète, c'est-à-dire une discipline volontaire du corps et de l'esprit cherchant à tendre vers une perfection. Il se réclame le plus souvent de l'islam ou de syncrétisme (un mélange d'influence) musulman. Vu comme un saint homme et un sage, les marabouts font l'objet d'un culte populaire en Afrique du Nord et sous d'autres formes dans toute l'Afrique.

En Afrique subsaharienne un marabout désigne un sorcier ou un envouteur, à qui l'on prête des pouvoirs des voyances et de guérison et qui se propose de résoudre tous types de problème. Le terme provient du marabout de l'islam. Les marabouts subsahariens puisent autant dans l'islam que dans l'animisme, le christianisme, le vaudou ou plus généralement la magie. La pratique du marabout est appelée maraboutage ([http://fr.wikipedia.org/wiki/ Marabout](http://fr.wikipedia.org/wiki/Marabout)). Ils sont des

personnages à qui l'on prête des pouvoirs divers, sorte de chaman (prophète) qui se représente comme l'intermédiaire et l'être intercesseur entre l'homme et les esprits de la nature. Ils établissent la santé ou l'ordre social à l'aide de talismans. Ces pratiques magiques sont critiquées par les musulmans orthodoxes, mais n'ont jamais cessé d'exister jusqu'à ce jour. Car ayant étudié les divers aspects de l'islam, ils agissent souvent comme conseils des villageois, leur vie à l'écart du reste des personnes est censée leur donner le recul nécessaire ainsi que le détachement qui leur permet d'obtenir une grande autorité morale.

Généralement, ils ne demandent pas de salaire pour leurs actions, ils s'interdisent de requérir un salaire, car c'est ainsi l'exemple de Mahomet, prophète de l'Islam et modèle de vie pour les musulmans sunnites (le sunnisme, c'est le courant religieux majoritaire de l'Islam. Il représente 85 à 90% des musulmans). Mais l'obligation morale implicite est de pourvoir à leur nécessités, puisqu'ils sont ascètes, ils se réduisent à la nourriture et à la boisson (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Sunnisme>).

Dans les confréries du Sénégal, les marabouts sont organisés en hiérarchies élaborées. Les quatre principales confréries actives du Sénégal opèrent également dans nombreux autres pays d'Afrique et de pays musulmans. Les quatre sont: la confrérie de *Xaadir (Qadiriyya)*, la *Tijaniyya* ou confrérie *Tidjane*, la confrérie des *Mourides* et la confrérie des *Layénes*.

Ils agissent aussi souvent comme des conseils des hommes. Diome, en tant que Sénégalaise, nous montre que: «le match de la polygamie ne se joue jamais sans les marabouts» (VA, 148). Madické, le frère de la narratrice Salie affirme que: «Tous les marabouts ne sont pas comme

celui-là. Les marabouts ont toujours réglé des problèmes en Afrique. Très enraciné dans sa culture, il gardait une foi inébranlable dans les pratiques ancestrales» (VA, 158).

*Dans La Grève des battu*, les marabouts ont joué les rôles très importants dans l'histoire de la vie du polygame Mour Ndiaye. Dans les moments difficiles et lorsqu'il est attaqué verbalement par un des ministres, il a placé sa confiance dans les mains des marabouts:

Lorsque ces propos malveillants sont parvenus jusqu'à l'oreille de Mour, il ne s'en pas senti offensé outre mesure. [...] Mour n'a jamais prêté une attention particulière aux ricanements ni aux allusions du ministre et de ses hommes; il s'est contenté de demander aux marabouts de le protéger contre tous les mauvais sorts qu'on pourrait lui jeter et de l'aider à obtenir le plus rapidement possible ce poste de Vice-président de la République tant convoité. Mour est conscient du fait que beaucoup d'autres responsables du pays briguent ce poste. C'est pourquoi, après avoir reçu de Serigne Birama le conseil de prier Dieu et d'attendre dans le calme et la sérénité l'auréole dont le créateur ne tarderait pas à l'entourer, il s'est rendu dans un village de pasteurs perdu au fond de la brousse et réputé pour la science infaillible de ses marabouts (GB, 99).

De même façon, l'attitude de Lolli la femme de Mour, conforme à celle de son mari:

Mour Ndiaye a hébergé Kifi Bokoul chez lui chez Lolli, après tant d'autres marabouts. Car Sine, la seconde épouse, est choyée et matériellement comblée; mais c'est Lolli qui est dépositaire de tous les secrets maraboutiques de Mour. Celui-ci est convaincu que, quoi qu'il arrive, Lolli ne trahira jamais ses secrets (GB, 100).

De plus, elle les consulte pour elle-même après que son mari a épousé sa deuxième femme: «Après la bouderie des premières jours, un zèle redoublé pour reconquérir les faveurs de son seigneur. Encore un espoir logé dans le cœur de Lolli: celui de récupérer son mari pour elle toute seule: ce sera la nouvelle raison de ses tête à tête avec les marabouts» (GB, 65-66). Lorsqu'elle cherchait les solutions aux problèmes de son mari, elle les a consultés aussi: «Qui courait derrière les marabouts? Dis-moi à ton tour, où passait l'argent que me donnaient mon père et mes frères qui avaient pitié de moi? Dans les poches des marabouts pour t'ouvrir les portes de la prospérité» (GB, 61). Pour Mour les marabouts sont nécessaires en qualité de mediums car ils permettent à quelqu'un qui souhaite réussir de satisfaire des besoins religieux sans quoi le mortel ne peut échapper le pire (Volet, 1993: 74).

D'ailleurs, Salla Niang la mendiante, qui supervise les mendiants lorsqu'elle parle de l'attitude de son ancien patron envers les marabouts, dit: «Mon patron [...] passait son temps à pester les marabouts. Je le voyais à la télévision, je l'entendais à la radio, je reconnaissais sa photo dans le journal lorsque je le prenais pour allumer le fourneau. Ses enfants m'expliquaient qu'il voulait enrayer le fléau du maraboutage» d'autre part: après ses discours, que disait-il aux marabouts? [...] La maison ne désemplissait pas de marabouts; s'il en parlait, il en revenait d'autres, avec leur ligne» (GB, 2006). Ce patron remet aussi au pouvoir des marabouts pour pouvoir réussir.

Lorsque Ramatoulaye la narratrice d'*Une si longue lettre* a été abandonnée par Modou son mari, ses amies lui ont recommandé les marabouts qui pourraient ramener son mari à la maison:

On parlait d'ensorcellement. Des amies, avec conviction me suppliaient de réagir: [...]

Elles indiquaient, avec véhémence, des marabouts à la science sûre qui avaient fait leurs

preuves, ramenant l'époux à son foyer, éloignant la femme perverse. Ils avaient des résidences fortes éloignées, ces charlatans. On citait la Casamance où les Diolas et Mandjagos excellent en philtres magiques. On pointait l'index vers Linguère, le pays des peuls prompts à la vengeance par le maraboutage comme par l'arme. On parlait également du Mali, le pays des Bambaras aux visages entaillés de profondes balafres (Bâ, 2006: 95).

### *Conclusion*

Les trois romancières présentent à travers leurs héroïnes les difficultés que subissent les femmes dans les mariages polygames dans la société sénégalaise postcoloniale. Par l'analyse des personnages féminins méprisés dans les ménages polygames, Ramatoulaye, Aïssatou, Jacqueline et Lolli, étant de la même génération, ont été trompées dans leurs aspirations, contre leur volonté. Elles sont des victimes non seulement de leur mari, mais aussi des normes sociales. Chacune de ces quatre femmes réagit selon sa force de caractère et sa foi, face à l'adversité.

Mariama Bâ réfléchit à la destinée des femmes qui ont été trompées dans leurs espérances. La longue lettre que la Ramatoulaye écrit à Aïssatou, son amie qui a quitté son mari Mawdo lorsqu'il a pris une deuxième femme, «lui permet d'examiner les avantages et les inconvénients de différentes manières de réagir face à une épreuve qui prend généralement les dimensions d'une tragédie. Ramatoulaye a connu cette affliction, comme Lolli et aussi d'autres femmes de la même génération. La similarité des réactions des deux femmes a cessé face au problème de la polygamie» (Volet, 1996:160&177). L'histoire respective de ces trois femmes montre le destin féminin dans les œuvres. Les quatre femmes ont été déchirées: Ramatoulaye, Aïssatou, Jacqueline et Lolli étaient des victimes de leur mari et de la tradition, perpétuée par la religion.

De plus, dans les trois œuvres, chaque femme a cherché sa solution où elle le pouvait. Ramatoulaye et Lolli sont conscientes que leur position de première épouse, mère de famille nombreuse, ne leur permet pas de quitter leur foyer conjugal, elles ont dû rester. Comme l'affirme Milolo:

La première femme est celle qui résigne à subir l'infidélité et le partage de son mari avec une femme plus jeune, selon l'efficacement traditionnellement enseigné aux femmes et selon la religion. Elle préfère surmonter sa douleur et feindre l'indifférence; elle domine sa réprobation devant les amis; son combat emprunte la voie du silence. Il n'est pas indiqué de se dérober devant ses devoirs d'épouse (Milolo, 1986: 169-170).

Selon Ramatoulaye: «Je m'appliquais à endiguer mon remous intérieur. Surtout, ne pas donner à mes visiteurs la satisfaction de raconter mon désarroi. Sourire, prendre l'événement à la légère, comme ils l'ont annoncé» (Bâ, 2006: 74). La nouvelle vie de Modou a impliqué les dépenses supplémentaires pour Ramatoulaye. Malgré les contestations de sa famille et ses enfants, elle a choisi de rester. Pour elle, le divorce n'est pas la «bonne solution, la digne solution»; de plus, un tel acte n'est pas conforme à son mode de pensée et à sa foi religieuse. Etant donné qu'elle est une musulmane pratiquante, elle respecte les prescriptions exigées par le Coran. Elle s'attache dans sa calamité à sa foi; sa décision prend donc son sens dans la réalité sénégalaise (Fofana-Herzberger, 2000: 84-85).

Lolli, malgré les pressions de sa fille Raabi, a décidé de rester au ménage conjugal pour des raisons diversifiées. Pour elle, c'était devenu sa nouvelle raison de visites chez les marabouts,

avec comme conséquence des sommes excessives et de nombreux cadeaux distribués à sa belle-famille (GB, 66).

Simâne, mère de sept filles, a choisi de rester au foyer polygame (Diome, 2003: 145-146). En général, la mère a une disposition d'être consciente des besoins des autres et non des siens propres. Où trouverait-elle un mari célibataire? Et si elle trouve un, elle serait la troisième, quatrième ou cinquième parmi les épouses d'un tel mari et que ferait-elle avec ses propres enfants? La perspective de vivre seule est une autre source d'inquiétude pour la mère car cette liberté va impliquer la responsabilité de prendre des décisions, de faire des choix. Si elle n'a pas d'emploi (Milolo, 1986: 181), il sera impossible de se nourrir et de subvenir à ses besoins. Aïssatou a choisi la rupture en emmenant ses quatre fils avec elle, car elle ne pouvait pas rester avec un mari qui satisfait «l'orgueil d'une mère déclinante» (LL, 63). Gnarelle s'est résignée à la soumission totale à son mari. (Diome, 2003: 158).

Tout les six personnages féminins méprisés dans les œuvres de notre recherche ont subi le même sort, elles sont délaissées par leur maris. Les romancières les présentent comme la représentation des femmes méprisées par leur mari dans le système polygame. Les conditions déplaisantes qu'elles ont subies peignent les conditions douloureuses et les souffrances des femmes dans ce système matrimonial. Les différentes réactions de chacune d'elles exposent les différents comportements des femmes face au problème de la polygamie dans la société sénégalaise postcoloniale.



## CHAPITRE 3

### *Les effets délétères de la polygamie sur les hommes et les enfants dans les trois œuvres*

Auparavant, c'était la fonction socio-économique et l'idéologie de la masculinité qui postulait la position supérieure des hommes qui a permis l'oppression de la femme et a poussé certains hommes à épouser plusieurs femmes. Les femmes n'avaient ni voix ni droit de contester cette oppression de l'homme. Dans la société postcoloniale, précisément dans des années 1979 et 2003, en plus de cette idéologie, les hommes donnent plusieurs justifications pour la polygamie, mais les complications émanant de ce mode de vie affectent les femmes et encore les hommes.

Ainsi, les problèmes compliqués de la polygamie affectent non seulement les personnages féminins mais encore les personnages masculins et les enfants dans les trois œuvres écrites dans le contexte de la société sénégalaise postcoloniale. Bien que beaucoup de critiques du champ littéraire de la littérature féminine d'Afrique francophone aient écrit sur le thème de la polygamie dans *Une si longue lettre*, leur accent était sur les souffrances des femmes et de ses effets délétères sur les femmes, sans l'analyse de ses raisons cachées et son impact négatif sur les hommes et les enfants. On note aussi que le thème de la polygamie n'a pas été abordé par les critiques pour les deux autres romans, *Le Ventre de l'Atlantique* et *La Grève des battù*. C'est sur ce fond qu'on va tenter de suggérer dans ce chapitre les motifs cachés de la polygamie et jusqu'à quel point la pratique de la polygamie affecte les personnages masculins et les enfants dans ces livres.

Nous allons aussi faire une analyse comparative, le genre littéraire, le langage et le style des trois romans. Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité, mais nous essaierons d'analyser plusieurs

facettes littéraires, qui nous amèneront à toucher aux outils littéraires comme les formes narratives que les trois romancières ont utilisés pour raconter des histoires des hommes polygames et les conséquences négatives de leurs actions. Pour cela, nous adoptons la théorie de la narratologie selon Gérard Genette et la théorie de la sociocritique de Claude Duchet pour l'étude sociocritique des trois œuvres.

### *Les raisons cachées de la polygamie*

Derrière les raisons que les polygames ont soulignées dans les trois romans, il y avait des motifs cachés tels que: la peur de la vieillesse, la convoitise de la richesse, l'affirmation de l'autorité, la postérité, l'exploitation et le désir de changement.

### *La peur de la vieillesse*

Pour certains hommes, le meilleur moyen et la solution pour la vieillesse est de renouveler leur jeunesse et pour achever ce but, ils pratiquent la polygamie en épousant de très jeunes filles. Modou a épousé une enfant de dix-sept ans et puis il a abandonné sa première épouse qui vieillit. Selon Ramatoulaye, sa première épouse:

Ma minceur avait disparu ainsi que l'aisance et la rapidité de mes mouvements. Mon ventre saillait sous le pagne qui dissimulait des mollets développés par l'impressionnant kilométrage des marches qu'ils avaient effectuées, depuis le temps que j'existe. L'allaitement avait ôté à mes seins leur rondeur et leur fermeté (LL, 81).

Comme le résume Milolo, «ses charmes se sont évanouis avec les maternité» (Milolo, 1986: 164). Selon Ramatoulaye, certes, étant donné que l'homme vieillit comme la femme, celle-ci peut rester fidèle à son compagnon en dépit de son vieillissement, elle ne le rejette pas:

Alors que femme puisse dans le cours des ans, la force de s'attacher, malgré le vieillissement de son compagnon, l'homme, lui, rétrécit de plus en plus son champ de tendresse. Son œil égoïste regarde par-dessus l'épaule de sa conjointe. Il compare ce qu'il eut à ce qu'il n'a plus, ce qu'il a à ce qu'il pourrait avoir (LL, 81).

Ainsi, Modou a été poussé par la peur de la vieillesse et le désir de renouveler sa jeunesse. Aussi redouble-t-il d'efforts pour plaire sa jeune épouse, pour ne pas être désapprouvé et rejeté. Il ne cherche qu'à satisfaire sa jeune épouse: «Il teignait mensuellement ses cheveux», chaque fois qu'il porte ses pantalons qui n'étaient plus de mode, «Binetou ne manquait jamais l'occasion d'en rire méchamment» (LL, 94) et pour se venger de la société, elle montait chaque jour sa valeur en acceptant les dépenses outrancières que Modou pourvoyait avec difficulté (LL, 94).

Pour que la fille n'ait pas le temps de l'observer et de conclure que sa jeunesse décline, il organisait tous les jours des fêtes où s'engageait la jeune épouse (LL, 94). Modou suivait Binetou de Night-Club en Night-Club et il essayait d'imiter les jeunes danseurs excités et infatigables pour satisfaire Binetou, mais les lumières crues le livraient aux sarcasmes cruels de certaines qui l'accusaient de «loup dans la bergerie» (LL, 98). La différence d'âge entre Modou et Binetou est remarquable, ainsi sa présence dans le rassemblement de telles gens était absurde.

### *La convoitise des richesses*

La polygamie cache aussi une exploitation économique. Pour certains hommes, c'est l'idée du profit qui les pousse à la polygamie (Volet, 1993: 166). La période de retraite et de prière chez les musulmans après un décès est de quarante jours. Après ce délai, les premières conversations soit sur le mariage ou sur l'héritage des biens peuvent avoir lieu. Cependant, il est mieux d'aborder la question matrimoniale avant la fin du veuvage qui est quatre mois et dix jours. Ceci permet de découvrir s'il y a une grossesse dont le défunt mari est l'auteur (Fofana-Herzberger, 2000: 85).

Ainsi lorsque Tamsir, le frère aîné de Modou, est allé chez Ramatoulaye avec Mawdo et l'Imam après le quarantième jour de la mort de Modou pour déclarer son intention d'épouser Ramatoulaye, elle s'est mise en colère parce que Tamsir savait que ce qu'il a proposé ne se faisait pas dans la société islamique, que c'était une transgression de la loi islamique et il le dit lui-même: «En général, c'est le petit frère qui hérite de l'épouse laissée par son aîné. Ici c'est le contraire» (LL, 112).

Le fait que Tamsir ait voulu «déjà construire un foyer neuf sur le cadavre chaud» de son petit frère en pensant «à des futures noces» (LL, 112) et en faisant une proposition de mariage à sa veuve lorsque les gens prient pour Modou, montre que Tamsir a calculé pour précéder «tout prétendant possible», en particulier Mawdo, l'ami fidèle qui a plus d'avantages que lui, et qui selon leur tradition «peut hériter de la femme» (LL, 112). Tamsir a fait la proposition afin de convoiter les biens de son petit frère décédé. Voici la réponse de Ramatoulaye: «Ma maison ne sera jamais pour toi l'oasis convoitée [...] tu seras ici dans la propreté et le luxe, dans

l'abondance et le calme». [...]. Quelle promotion! Tes amis loucheront vers toi avec envie» (LL, 113). Quelle est donc l'autre motif derrière cette violation des règles de la religion? Qui a aidé à le rendre méchant? Il avait trois femmes et plusieurs enfants qu'il ne pouvait pas entretenir parce que son revenu n'était pas suffisant et ne couvrait pas leurs besoins (LL, 113). C'était l'idée de chercher une source de revenus facile qui a poussé Tamsir à proposer le mariage à Ramatoulaye.

### *Les femmes*

Certes, la polygamie dans la plupart des cas est initiée par les hommes mais certaines femmes l'encouragent aussi. Dans ce cas des femmes, il existe trois catégories; il y a certaines femmes qui en essayant d'échapper à la pauvreté encouragent la polygamie pour assurer la survivance et jouir d'une vie prestigieuse et meilleure. Elles sacrifient le bonheur de leurs filles pour leur désir égoïstes. C'était le cas de Dame Belle-mère, la mère de Binetou. Elle a poussé sa fille à la polygamie car elle a voulu se libérer de la pauvreté. Ceci se retrouve dans les propos de Daba, lorsqu'elle a avoué à sa mère que son amie Binetou avait un sérieux problème, car sa mère voulait qu'elle épouse un vieux et elle dit: «Mais sa mère est une femme qui veut tellement sortir de sa condition médiocre et qui regrette tant sa beauté fanée dans la fumée des feux de bois, qu'elle regarde avec envie tout ce que je porte; elle se plaint à longueur de journée» (LL, 70). Binetou était si innocente et naïve qu'elle avait confié tous ses secrets à Daba, la fille aînée de sa future rivale, et le fait qu'elle a fait référence à Modou comme «le vieux» fustige qu'elle n'avait aucune intention de l'épouser. Modou, déterminé d'épouser Binetou, a manipulé les parents de Binetou d'accepter sa proposition de mariage, il a étalé sa richesse en leur offrant une villa, une rente mensuelle et un voyage futur à la Mecque.

Par conséquent, sa mère étant convaincue par les bénéfices offerts par Modou l'avait manipulée d'accepter sa proposition: «Sa mère a tellement pleuré. Elle a supplié sa fille de lui "donner une fin heureuse, dans une vraie maison"» (LL, 70). Binetou n'avait pas d'autre choix que de céder à la supplication de sa mère sans tenir compte de ce que l'avenir lui réserve. Dame Belle-mère prévoyait que le mariage entre sa fille Binetou et Modou symboliserait une compensation pour les années de misère qu'elle avait souffertes et qu'il lui ouvrirait les portes de la richesse, du prestige et de la modernité. Donc elle a ruiné l'avenir et la vie de sa fille afin de jouir d'une vie de luxe.

Il y a certaines d'autres, qui à cause de leur avidité l'encouragent, elles ignorent les problèmes et les conséquences qui y sont associées. Ainsi dans *Une si longue lettre*, Farmata est une femme qui a exhorté la polygamie. Elle a encouragé Ramatoulaye d'épouser Daouda Dieng, son premier prétendant dans sa jeunesse, lorsqu'il est revenu pour proposer le mariage:

Je viens à mon tour et pour la deuxième fois de ma vie, solliciter ta main [...] L'éloignement, ton mariage, le mien n'ont pu saper mon amour pour toi. Mieux, l'éloignement l'a aiguisé; le temps l'a consolidé; mon mûrissement l'a dépouillé; je t'aime avec puissance, mais avec raison [...]. Je t'ouvre mes bras pour un nouveau bonheur, veux-tu? (LL, 126).

En persuadant Ramatoulaye, Farmata dit:

Ta mère avait raison. Daouda est merveilleux. Quel *gээр* donne cinq mille francs aujourd'hui! Daouda n'a ni échangé sa femme, ni abandonne ses enfants; s'il revient te trouver, toi vieille et chargée de famille, c'est qu'il t'aime; il peut te supporter avec tes enfants. Réfléchis. Accepte (LL, 131).

Mais Ramatoulaye a refusé la proposition de Dieng en lui dépêchant Farmata avec une lettre, sans savoir que sa réponse positive était très importante pour Farmata qui n'est pas simplement une femme mais aussi une griotte qui cherche à profiter d'une telle occasion. La griotte joue un rôle important lors des cérémonies de mariage et chante les louanges de la mariée (Fofana, 2000: 76). Farmata croyait qu'elle profitera financièrement et matériellement si Ramatoulaye épouse un homme riche. Lorsqu'elle a appris que celle-ci a refusé la proposition, elle était furieuse sous prétexte que Ramatoulaye n'a pas profité d'une occasion si bonne. De plus, elle était fâchée d'avoir été la messagère du cruel message et d'être perdante:

Tu as éconduit l'envoyé de Dieu pour te payer de tes souffrances. C'est Dieu qui te punira de n'avoir pas suivi le chemin de la paix. Tu as refusé la grandeur! Tu vivras dans la boue. Je te souhaite une autre Modou qui te fasse verser des larmes de sang. Pour qui te prends-tu? A cinquante ans! [...]. Tu piétines ta chance: Daouda Dieng, est un homme riche, [...] avec une femme seulement. Il t'offre sécurité, amour et tu refuses! Biens des femmes mêmes de l'âge de Daba souhaiteraient être à ta place. (LL, 134).

Pour Farmata, c'est le profit financier qui compte. Le refus de Ramatoulaye l'avait obstrué de l'occasion de profiter et à cause de cette idée du profit, elle présumait que la polygamie est une norme dans la société. Ainsi, elle dit:

Tu as tué un homme. Sa figure déconfite me le criait. [...] Tu te trouves des raisons. Tu parles d'amour au lieu de pain. [...]. Toi, si fanée, qui veux choisir un mari comme une fille de dix-huit ans. La vie te garde une de ces surprises et alors, Ramatoulaye tu te mordras les doigts. [...]. Mais il y a de l'argent dans l'enveloppe. C'est un vrai Samba Lingeer de la nuit des temps. Que Dieu comble, comble Daouda Dieng. Mon cœur est avec lui (LL, 135).

Comme Farmata, la griotte du quartier dans *le Ventre de l'Atlantique* savait qu'elle va profiter financier si Gnarelle épouse El-Hadji Wagane; ainsi, elle avait encouragé Gnarelle à épouser El-Hadji Wagane en disant qu'il est riche et la beauté d'un homme est dans sa poche (VA, 144). Les deux griottes et Dame Belle-mère n'avaient pas considéré les impacts négatifs d'une telle union sur les premiers foyers des deux hommes, leurs intérêts étaient leur richesse.

Il existe aussi les Belles-mères qui veulent se venger de leurs belle-fille et poussent leurs fils à la polygamie. Mawdo était aussi poussé à la polygamie par sa mère tante Nabou, parce qu'elle a voulu se venger d'Aïssatou la bijoutière afin de protéger sa descendance royale (LL, 54). À l'opposé de Seynabou qui était «poussée par des instincts conservateurs et qui est également convaincue d'agir pour le bien de son fils [...], Dame Belle-mère voit dans une union entre sa fille et Modou le bénéfice qu'elle peut en tirer» (Fofana-Herzberger, 2000:78). Leurs actions se résument dans l'esprit d'égoïsme et de la ruine des ménages. Nous voyons avec ces illustrations que les motifs de la polygamie n'émanent pas seulement des hommes mais aussi des femmes qui encouragent ce système de mariage.



## *L'affirmation de l'autorité*

Il y a des hommes qui considèrent la polygamie comme quelque chose de normal, ils croient que la vie leur donne tous les droits, ils subordonnent les femmes et pour affirmer leur autorité, ils deviennent polygames. Ils croient que leurs femmes n'ont pas le droit de les interroger. Comme le suggère Milolo: «la polygamie est plus qu'une question de nombre de femmes» (Milolo, 1986: 152) et Volet ajoute que: «car c'est bien l'institutionnalisation d'une certaine idée du 'pouvoir', rigide et arbitraire». Ce pouvoir est lié au sexe, à la religion, à la force de l'habitude ou encore à la faiblesse humaine (Volet, 1993: 155). C'était le cas de Mour Ndiaye dans *La Grève des bàttu*. Il est devenu polygame parce qu'il a voulu affirmer son autorité comme un homme. Mour était un homme qui aime l'aventure, comme le dit Lolli:

Dans les premières années de leur mariage. Mour ne rentrait pratiquement qu'à l'aube et disparaissait tout bonnement les week-ends. Sans jamais donner une explication à sa femme et puis Mour donnait l'impression d'être assagi. [...] Mais il faut que tu comprennes. Dans la vie d'un homme il y a toujours des événements auxquels on ne s'attend pas [...] on ne les explique même pas [...] quand ca doit arriver, ca arrive. [...] Mour est toujours couché. Peur ou honte? Il ne peut pas supporter le regard de Lolli. Il allume une cigarette pour se cacher derrière la fumée. L'idée que cette femme ne mérite pas un moment comme celui-ci traverse son esprit comme un éclair (GB, 54-56).

Il a accepté la proposition de mariage de la jeune fille Sine. Lorsqu'il a informé sa femme qu'on lui donne une autre femme, celle-ci s'est mise en colère, mais l'arrogance et l'orgueil d'homme a provoqué une réaction. Il dit:

Ça suffit comme ça, hein! Je ne te permets pas de m'insulter. Tu entends, Lolli, je ne te permets pas de dépasser les bornes! Il est debout, en face d'elle, la main menaçante. Après tout, poursuit-il, réfléchis, n'est pas moi qui te nourris et t'entretiens? Et dis-moi quel est le contrat qui me lie et qui m'empêche de prendre une seconde épouse si je le désire? (GB, 61).

Ce passage nous montre les effets de la dépendance économique envers le mari et l'affirmation de l'autorité de Modou. Certains hommes sentent que subvenir aux besoins de leurs femmes leur permet d'affirmer leur supériorité: «Jaloux de leur rôle de 'guide' qui ne doit pas être remis en cause, ils abhorrent les femmes qui menacent leur hégémonie» (Milolo, 1986: 182). Ainsi pour Mour la réaction de Lolli était injustifiée et il dit: «que n'eut été l'existence des enfants, il aurait divorcé» (GB, 63). C'était pour montrer à Lolli qu'en tant que chef de la famille, il a le droit de faire tout ce qu'il veut comme un seigneur.

### *Le désir de changement*

Certes, Mawdo était ferme dans sa jeunesse, il a défié sa mère et provoqué son reniement en épousant Aïssatou, une bijoutière, personne dédaignée. Il a résisté à la pression de sa mère et à la pression sociale, pour un temps au moins, parce qu'il a été enfin manipulé et convaincu par sa mère d'épouser sa petite cousine Nabou, il a cédé à la supplication de sa mère pour qu'elle ne meure pas de honte. Néanmoins, c'était sa grande faiblesse qui a facilité la réussite du stratagème monté par sa mère. C'était lui avec Tamsir et l'imam qui sont allés annoncer à Ramatoulaye le deuxième mariage de Modou. C'était Aïssatou qu'il a aimée et il ne voulait pas qu'elle quitte leur foyer conjugal. Est-ce vraiment pour que sa mère ne meure pas de honte et de chagrin qu'il a épousé sa cousine ou bien est-ce parce qu'il voulait satisfaire son désir de

changement? Mais pourquoi est ce qu'il n'avait pas prouvé son amour à Aïssatou en résistant à la pression de sa mère et en rejetant subséquemment la polygamie? Il s'est réfugié derrière l'idée de la force des instincts et il dit qu'il y a la force des instincts cachés dans l'homme, qui le dominant, quelle que soit son intelligence et puis il dit: «Une femme doit comprendre une fois pour toutes et pardonner; elle ne doit pas souffrir en se souciant des trahisons charnelles. Ce qui importe, c'est qu'il y a là, dans le cœur; c'est ce qui lie deux êtres, au-dedans» (LL, 66).

Ramatoulaye a souligné que: «Ainsi, pour se justifier, il ravalait la petite Nabou au rang de 'mets'. Ainsi pour changer de 'saveur', les hommes trompent leurs épouses» (LL, 66). Certains hommes avec l'âge cherchent à assurer leur pouvoir de séduction. Certains délibérément rompent le contrat de fidélité, ils citent des raisons tels que le devoir filial ou l'appartenance à la même caste (Fofana-Herzberger, 2000: 88).

Pour Mawdo la variété est l'épice de la vie, ainsi il gardait la petite Nabou pour satisfaire son désir sexuel. Il a détruit trop vite son foyer à cause de son égoïsme, la quête d'aventure et sa faiblesse. Il a distingué l'amour et la relation charnelle. Pour lui, chacune des deux femmes représente une forme d'amour: Aïssatou, mère de ses enfants, symbolisait l'amour de sa jeunesse et Nabou était une offrande de sa mère, une conquête facile qui lui permet de changer sa saveur (LL, 66).

### *Les persuasions, la postérité et l'exploitation*

L'une des raisons pour laquelle El-Hadji Wagane est devenu polygame était le prolongement de sa postérité. Il y avait les moqueries qui assaillaient El-Hadji parce qu'il n'avait pas de garçons.

Cependant, il est resté fidèle à sa première femme. Or il avait l'habitude de fréquenter la grande-place du quartier, où s'assemblaient des hommes, ses voisins et associés:

dont la richesse se résumait en une horde d'épouses flanquées d'une armée de gosses faméliques, et qui trouvaient infamante la monogamie d'El-Hadji. On le traitait derrière son dos de monocouille, car ceux qui ont deux se doivent d'avoir au moins deux femmes (VA, 146).

Pour eux la polygamie était la norme, la coutume. Certains concluaient «qu'il était monogame pour imiter les Blancs, car il avait longtemps vécu en France» (VA, 146). Lorsqu'il ne pouvait plus supporter les moqueries de ses amis, il a suivi leur conseil et aussi étant donné qu'il avait besoin de se prolonger dans la postérité, il a décidé d'épouser une deuxième femme.

Lorsqu'il a rencontré une jeune femme qui s'appelait Gnarelle, il avait étalé sa richesse pour elle en remplissant un seau en plastique de poissons de grande qualité, un gros billet de banque qu'il lui donnait par l'intermédiaire d'un apprenti pêcheur: «Tante, mon oncle vous salue et vous fait porter de quoi préparer une petite grillade» (VA, 143). La jeune femme Gnarelle était flattée par les cadeaux d'El-Hadji. Dix mois après ses épousailles avec la deuxième femme Gnarelle, elle lui a donné un bébé, un garçon. El-Hadji était très heureux de voir son patronyme se prolonger dans la postérité.

El-Hadji a été influencé par ces hommes pour qui la richesse est d'avoir plusieurs femmes et il est devenu pire dans sa pratique de la polygamie. El-Hadji Wagane Yatilgué, l'ancien émigré, était le natif le plus fortuné de l'île de Niodior, un ancien villageois devenu un riche citadin. Ses

pirogues incitaient l'admiration des jeunes footballeurs, tous fils de pêcheurs, il représentait, à leur yeux, la plus gracieuse des réussites. A chacune de ses tournées, le bruissement de son boubou rappelait aux villageois la fortune (VA, 120). Il était devenu l'un des hommes les plus puissants de la région (VA, 122). Pour la multiplication de sa richesse, El-Hadji a donné une somme à l'imam pour la réhabilitation de la mosquée et aussi pour l'équipe du village et il avait aussi assuré le gagne-pain d'un vieux pêcheur. Donc les jeunes gens et le vieux pêcheur le voyaient comme quelqu'un de libéral (VA, 123-124). Malgré cette impression de libéralité, il a exploité un vieux paysan à cause de l'argent.

En effet, l'autre motif derrière la polygamie d'El-Hadji était l'exploitation d'un pauvre débiteur. Un vieux paysan qui devait beaucoup d'argent à El-Hadji depuis longtemps lui a offert la main de sa fille de seize ans, car le vieux paysan voulait neutraliser sa dette et utiliser la même occasion pour former une alliance enviable avec El-Hadji. El-Hadji aurait pu neutraliser la dette s'il avait voulu, mais au lieu de refuser, El-Hadji a accepté l'offre et il dit: «Je n'ai jamais vu un lion dédaigner une gazelle» (VA, 148), ainsi il est allé épouser la troisième femme et a passé des mois à Fimela, le village de la jeune fille (VA, 148).

Comme El-Hadji Wagane, chacun des polygames dans les romans a son motif d'épouser une deuxième ou troisième femme. Pour Modou, c'était la peur de la vieillesse et le désir de renouveler sa jeunesse qui lui avait poussé à la polygamie. Tamsir voulait épouser Ramatoulaye à cause de l'exploitation financière. Pour Mawdo, c'était le désir de changement et Mour est devenu polygame pour affirmer son autorité. Passons à la section suivante aux contrecoups de leurs actions.

### *Les effets néfastes de la polygamie sur les hommes*

Selon la croyance populaire, les femmes sont en général considérées les seules victimes du système polygame et les hommes bénéficiaires. Malgré cette impression, il existe aussi des impacts sévères sur des hommes qui ont des instincts polygames, qui introduisent et pratiquent cette forme du mariage. L'homme est poussé d'abandonner l'amour légitime pour la joie profane et des trahisons charnelles pour plusieurs justifications logiques aux yeux des hommes polygames dans ces trois œuvres de notre recherche, mais ceux-ci provoquent l'angoisse et l'échec des mariages et foyers. Les effets néfastes de leur choix de la polygamie dépassent ce qu'on peut imaginer. Exemples: la réduction du bonheur conjugal, l'abaissement de la vivacité de l'homme, la dégradation morale, la dégradation religieuse de l'homme, l'endettement en essayant de supporter la charge de plusieurs femmes et belles-familles en même temps, la perte de respect et la détérioration de la santé de l'homme qui mène ultérieurement à la mort.

### *La dégradation morale*

Sow Fall dans *La Grève des battus* a exposé à travers Mour Ndiaye l'effet négatif de la polygamie sur les hommes. Il était un employé à la Société Commerciale de L'Afrique occidentale. Il est devenu Directeur général du Service de la Salubrité Publique au moment où il a épousé une seconde femme. C'était la jeune fille qui lui avait proposé mariage: «Epouse-moi ou laisse-moi tenter ma chance ailleurs» (Sow Fall, 2006: 63). Il a épousé la jeune fille qui était comme un paisible oasis dans le désert pour lui et son charme était si fort qu'il ne pouvait pas résister à la tentation, il a négligé toute discrétion (GB, 63).

Mais c'est seulement quelques mois après son mariage avec la jeune écolière qu'il s'est rendu compte que certaines choses chez elle le mettait mal à l'aise, comme la cigarette, le rouge à lèvres et les pantalons trop serrés, les insultes la plupart du temps, mais il avait toujours espéré qu'il pourrait faire entendre raison à sa jeune épouse:

Sine, je t'ai dit que je n'aime pas te voir fumer. Je t'ai formellement interdit de fumer et je pensais que tu l'avais compris! [...] Mais tu dérailles, Sine! [...] Je pense que si tu t'étais regardée dans une glace, une cigarette à la bouche, tu verrais à quel point tu te déprécies! Ta tête presque rasée, ce rouge à lèvres, tout cela m'irrite! Nous ne parlons pas le même langage parce que tu singes des habitudes et des manières d'être qui ne collent pas à ta peau! (GB, 161-163).

Il concluait que si elle s'était résolue à faire ce qu'il déteste le plus, il est évident qu'elle a voulu le provoquer et il dit: «Je suis tombé dans son piège» (GB, 163) en attendant un petit déjeuner qu'on ne lui a pas servi. On voit ici la résignation d'un homme dégradé, insulté et abaissé. C'était une situation dégradante qu'il ne pouvait discuter avec personne.

L'autre cas est celui de Modou dans *Une si longue lettre*. Il n'avait pas le courage d'affronter sa femme pour annoncer son deuxième mariage. Il a abandonné sa première femme, ses douze enfants et coupé tout contact avec sa famille. Il ne pouvait pas s'opposer à sa nouvelle épouse et insister comme chef de deux foyers de rendre visite à sa première femme. Il l'avait oubliée de peur d'être rejeté par elle. C'était une dégradation morale pour Modou parce qu'il ne peut obéir qu'à l'instruction de la petite fille.

## *La dégradation religieuse*

Dans *Une si longue lettre*, Modou, en essayant de renouveler sa jeunesse, a été dégradé religieusement car Ramatoulaye sa première femme était prête à accepter le partage équitable selon le principe de l'Islam dans le domaine polygame (LL, 90). Lorsque l'Imam et Tamsir annoncent le deuxième mariage de Modou à Ramatoulaye, il dit «que la fatalité décide des êtres et choses: Dieu a lui destiné une deuxième femme, il n'y peut rien» (LL, 72).

Le nom de Dieu est invoqué en vain parce que l'unité de Modou-Ramatoulaye est détruite par la faute de Modou qui se satisfait son égoïsme d'autant plus qu'après ses épousailles avec sa deuxième femme, il a oublié ses devoirs dans un mariage polygame (Volet, 1993: 165). Si Dieu lui avait destiné une deuxième femme, Dieu ne lui avait pas destiné de transgresser les exigences de la religion islamiques en ce qui concerne la polygamie et de négliger sa première épouse et ses enfants ainsi, les mots sacrés de Dieu représentaient pour lui une suite de mots vains. C'est une dégradation religieuse pour un homme qui réclame trop vite ses droits religieux et oublie ses obligations religieuses. Le pèlerinage à la Mecque proposé par Modou comme présent pour les parents de Binetou pour montrer sa largesse, perd tout son caractère sacré et remplace un rite profane pour satisfaire son besoin égoïste.

Dans *le Ventre de L'Atlantique*, El-Hadji Wagane a été confronté par la même situation de la dégradation religieuse. Gnarelle, la deuxième femme, pour sauvegarder sa position et préserver l'attention de son mari dans le foyer polygame, a invité un marabout. Le marabout et Gnarelle ont couché ensemble et «Le fluide du peul avait agi, mais Gnarelle n'avait toujours pas retrouvé ses privilèges et restait une épouse secondaire» (VA, 157). Elle est devenue enceinte et six mois



après le retour de son mari, elle a accouché d'un bébé beaucoup plus clair que son aîné. Malgré des rumeurs qui couraient sur l'adultère de sa deuxième femme, El-Hadji avait reconnu le bébé dans la ligné de sa famille. Il savait qu'il n'était pas l'auteur de la deuxième grossesse de Gnarelle car le bébé est né six mois après son retour de Fimela. Pour lui, il a gagné un deuxième fils et la soumission absolue de sa deuxième femme qui aurait pu subir privations et humiliations. Autant que polygame, il n'avait pas la force de condamner l'action de sa deuxième femme. C'était la conséquence de la polygamie et c'est une dégradation religieuse.

En conséquence, cette situation était très déshonorante et dégradante. El-Hadji Wagane, qui a acquis le titre honorifique d'El-Hadji après son retour du pèlerinage à la Mecque, l'ancien émigré très riche, avec de nombreuses pirogues de pêche, un homme respecté par tous les gens du village, est maintenant couvert de honte, il a subi une dégradation religieuse et est devenu sujet aux bravades parce qu'il a accepté un enfant de la relation adultère de sa femme.

### *La dégradation financière*

Modou a abandonné le compte bancaire commun qui appartient à Ramatoulaye et lui car il voulait s'isoler financièrement afin de cacher ses dépenses financières. Il supportait financièrement la lourde charge de sa belle-famille, il versait une allocation mensuelle de cinquante milles francs à Binetou et il avait aussi signé un papier où il s'obligeait à verser un somme mensuelle à Dame Belle-mère.

Première femme naguère négligée, Dame Belle-mère émergeait de l'ombre [...]. Elle avait des atouts appréciables: grillades, poulets rôtis et pourquoi pas, des billets de banque glissés dans la poche du boubou suspendu au porte-manteau de la chambre à coucher. Elle ne comptait plus, comme naguère, pour économiser le prix des estagnons d'eau achetés au Toucouleur, vendeur ambulant du liquide vital puisé aux fontaines publiques. Elle jouissait de son bonheur neuf, en connaissance de la misère. Modou répondait à son attente. Il lui envoyait, prévenant, des liasses de billets à dépenser et lui offrait, lors de ses voyages à l'extérieur, des bijoux et de riches boubous. Des lors, elle accéda à la catégorie des femmes 'au bracelet lourd', chantées par les griots. [...] Quand la longue voiture de Modou la déposait et qu'elle apparaissait, c'était vers elle, une ruée de mains tendues ou elle déposait des billets de banque (LL 96).

Après sa mort, ses secrets financiers ont été dévoilés, il est mort sans un sou d'économie, il y avait une pile de dettes: «vendeurs de tissus et d'or, commerçants, livreurs de denrées, bouchers, traites de voiture» (LL, 22) la villa où habitaient Modou et sa deuxième épouse était «acquise grâce à un prêt bancaire, consenti sur une hypothèque de la villa 'Faaléen' où j'habite cette villa, dont le titre foncier porte son nom, n'en est pas moins un bien commun acquis sur nos économies [...] Il continuait d'ailleurs à verser mensuellement à la SICAP soixante-quinze mille francs. Ces versements devaient durer une dizaine d'années pour que la maison lui appartienne. Quatre millions empruntés avec facilité vu sa situation privilégiée, et qui avaient permis d'envoyer Dame Belle-mère et son époux acquérir les titres de Hadja et de El-Hadji à La Mecque; qui permettaient également les changements continus des 'Alfa Romeo' de Binetou, à la moindre bosse» (LL, 22-23). Modou a été dégradé financièrement car l'entretien de toute sa belle-famille après ses épousailles avec sa deuxième épouse était si lourde qu'il avait emprunté énormément l'argent qui a amené à la dette.

### *La dégradation de la santé et la vivacité*

Modou était en bonne santé avant son second mariage, après ses épousailles avec Binetou, le fait qu'il s'est engagé à faire beaucoup de choses en même temps afin de garder sa deuxième femme et sa belle famille. Cette lourde charge qui était nouvelle, hors de prix et outrancière a mené à son endettement qui a provoqué la détérioration de sa santé et il mort de «crise cardiaque foudroyante survenue a son bureau alors qu'il dictait une lettre» (LL, 7).

Mawdo a subi la dégradation de la vivacité car il avait l'apparence de un individu désillusionné, il a perdu son ardeur, son ferveur et l'amour de sa jeunesse. Il critique toujours l'état de sa maison, tout est sale, il ne pouvait plus se reposer dans sa maison. Comme le dit Ramatoulaye, il savait qu'il n'y avait pas de comparaison entre Aïssatou et la petite Nabou. Aïssatou était douce, elle lui assurait une tendresse profonde et généreuse, elle savait trouver des mots justes pour le délasser. Il était frustré et il dit:

Je suis déboussolé. On ne change pas les habitudes d'un homme fait. Je cherche chemises et pantalon aux anciennes places et ne tâte que du vide [...] Ma maison est une banlieue de Diakhao. Impossible de m'y reposer. Tout est sale. La petite Nabou donne mes denrées et mes vêtements aux visiteurs (LL, 64-65).

Avec nostalgie il dit à Ramatoulaye: «Quelqu'un m'a dit t'avoir vue en compagnie de Aïssatou, hier? Est-ce vrai? Comment est-elle? Et mes fils?» (LL, 65). Comme le dit Ramatoulaye, le départ d'Aïssatou avait déstabilisé et désorienté Mawdo et sa douleur était évidente lorsqu'il parlait d'Aïssatou.

### *La perte de respect*

Daba, la fille aînée de Modou et Ramatoulaye, était embarrassée et fâchée lorsqu'elle a été informée du second mariage de son père avec son amie intime et camarade d'école Binetou. Elle a incité sa mère à divorcer son père: «Romps, Maman! Chasse cet homme. Il ne nous pas respectées, ni toi, ni moi» (LL, 78). C'est sur un ton de dédain qu'elle désigne son père comme 'cet homme', elle n'avait plus de respect pour lui. L'expression qu'elle a utilisée lorsqu'elle fait référence à son père était colorée de dérision, voire d'animosité.

Au Sénégal, «En principe l'éducation que les enfants reçoivent ne leur permet pas de s'ingérer dans les questions ayant trait au ménage de leurs parents» (Fofana-Herzberger, 2000: 91). Mais la trahison de son père a poussé Daba à violer les lois traditionnelles qui l'empêche d'intervenir dans le foyer de sa mère. D'abord son père a détruit son amitié avec sa meilleure amie, ensuite il a fui son premier foyer conjugal, sa première femme et ses douze enfants. Malgré les réprimandes de sa mère Ramatoulaye, Daba fréquentait quelquefois les night-clubs que son père et Binetou fréquentaient. Elle allait délibérément très tard avec son fiancé pour s'installer bien en vue de son père, d'un côté: son père plus âgé et son ancienne meilleure amie et de l'autre: Daba et son fiancé. La soirée devenait pleine d'extrême tension qui déchirait Daba et Binetou, deux anciennes amies intimes, séparait Modou à sa fille et un gendre à son beau-père (LL, 98). Pour Daba, son père Modou ne mérite plus de respect car il est devenu irresponsable, un mauvais père et il n'a eu que ce qu'il méritait, le mépris.

Pour Rabbi, la fille de Mour, lorsqu'elle a été informée du second mariage de son père, elle était triste, elle savait que sa mère souffrait à cause de son père et elle a essayé de «convaincre sa mère qu'elle doit se battre» en disant «il faut prendre tes responsabilités et demander à papa de choisir» (GB, 63). Rabbi a fait l'analyse de la situation pour sa mère:

Maman, tout ce que te disent les femmes sont des arguments qu'elles cherchent pour se justifier. Chacune d'elles aurait voulu avoir un mari à elle seule; elles se sont toutes dites au moins une fois dans leur vie qu'elles ne partageraient pas leur mari. Si elles ne l'ont pas dit, elles en ont rêvé. Puis, quand elles se sont trouvées dans la situation où tu te trouves aujourd'hui, elles ont cédé à la pression des vieux et des vieilles, qui sont d'un autre âge et ne peuvent pas comprendre le monde d'aujourd'hui; elles ont cédé surtout à la lâcheté car elles n'ont pas su prendre leurs responsabilités; elles se sont alors cherché et trouvé d'autres raisons qui leur permettaient de se maintenir dans une situation qu'au fond elles détestent. En agissant ainsi, elles ont pensé avoir sauvé des apparences (GB, 64).

Elle a voulu que sa mère prenne une position spécifique, claire, sans souillures, car elle n'aime pas l'état de compromis. C'était pourquoi elle a conseillé sa mère de ne pas céder à diverses pressions et quand son père:

rentre à la maison, après une absence de quatre jours passés chez la 'deuxième' et qu'elle voit sa mère l'accueillir en roi, elle perd l'appétit pendant quatre longs jours où la communication entre elle et son père est réduite aux salutations d'usage et aux courts mots de réponse aux questions qu'il lui pose sur les études, les copains» (GB, 67).

Elle a reproché à son père de mépriser sa mère, et elle a été déçue jusqu'au point qu'elle n'avait plus de respect pour son père.

Modou, Mour, Mawdo et El-Hadji Wagane ont été des maris idéaux, honnêtes et respectés mais leur option pour la polygamie a provoqué un changement des normes, qui ont commencé de guider tous domaines remarquables de leur vie jusqu'à leur dégradation. Ils sont devenus irresponsables. Contrairement à Mawdo, El-Hadji et Mour, Modou n'avait pas le courage d'annoncer son deuxième mariage à sa première épouse et l'évolution des comportements de ces quatre hommes après leur second mariage était brusque et rapide.

El-Hadji Wagane, l'ancien émigré respecté, un homme d'honneur qui était l'un des plus riches de sa région, est devenu pis après son second mariage dans sa pratique de la polygamie. Mawdo a épousé sa première femme et a risqué le reniement de sa mère: «Comment expliquer la facilité avec laquelle cet homme arrivé à l'âge mûr renie l'engagement qu'il a pris auprès de sa femme et épouse la petite Nabou pour se conformer à la volonté d'une mère vieillissante?» (Volet, 1993: 172). Il est devenu un homme poussé à la polygamie à cause de sa dévotion familiale et ceci a éveillé son instinct pour changer de saveur. Modou, l'ancien syndicaliste, qui était connu pour sa prudence et son goût modéré et critique le gaspillage de l'argent par le gouvernement (Bâ, 2006: 51), était connu pour sa persévérance dans les études. Il savait bien l'importance de l'éducation. Malgré cela, à cause de la polygamie il a renié ses idéaux d'un réalisme pratique et a adopté une vie de gaspillage lorsqu'il a retiré Binetou de l'école en échange d'un salaire mensuel, lui a offert une somptueuse villa afin de la détourner du monde des jeunes et a corrompu ses beaux-parents par les biens matériels.

Mour, avant sa transformation financière et politique, était très pauvre et ne pouvait pas subvenir aux besoins de sa famille. Mais à la suite de son second mariage, comme Modou, il a opté pour une vie de gaspillage en offrant une somptueuse villa à sa deuxième femme. Tous les deux, connus pour leur sincérité, sont devenus menteurs. Juste au moment où ils optaient pour la polygamie, tous les deux prétextaient des réunions pour voir leur deuxième femme sans attirer l'attention de leur première femme.

Avant la rupture d'Aïssatou avec Mawdo, sa deuxième épouse demeurait chez sa mère. Les deuxièmes épouses de Mour et Modou résidaient dans un autre coin de la ville, dans de somptueuses villas. El-Hadji Wagane a gardé ses trois femmes dans le même bâtiment. A l'opposé se trouve Modou, qui a déserté sa première femme et leurs enfants, transgressant ainsi la règle islamique de la polygamie qui prescrit que l'époux polygame respecte le partage équitable qui implique que le mari est tenu de passer à tour de rôle deux jours chez chaque femme. A l'exception de Modou, El-Hadji Wagane passait deux nuits avec chacune de ses épouses à tour de rôle et la septième nuit de la semaine était réservée à la troisième épouse (VA,, 2003: 157). Mawdo s'est raccroché à la règle: «tous les deux jours, il se rendait la nuit chez sa mère, voir l'autre épouse» (LL, 62). Mour a adopté le nombre de jours qui lui convenait, il passait quatre jours chez sa deuxième femme (GB, 67).

Mawdo se montre faible, il n'a pas le courage de refuser la persuasion de sa mère et il a donné à sa faiblesse une justification culturelle parce que la mère représente le poids du passé qui reste déterminant. Il ajoute aussi que la loi de la nature, des instincts, domine l'homme et le pousse à

avoir des relations avec plusieurs femmes (LL, 66). Il se raccroche à une pitié filiale, à des coutumes qu'il avait rejetées lorsqu'il a épousé Aïssatou, car il n'était pas encore libéré de l'emprise de la tradition.

Contrairement à Mawdo, Modou justifie son deuxième mariage en évoquant une force suprême, qui implique qu'il a épousé sa deuxième femme en raison de la fatalité. Lorsque Tamsir parlait de Modou après ses deuxième épousailles: «Il dit que la fatalité décide des êtres et des choses: Dieu lui a destiné une deuxième femme, il n'y peut rien» (LL, 72). Le destin étant une force suprême qui aurait tracé d'avance et d'une manière inévitable le cours de l'existence humaine, sans tenir compte de la volonté individuelle, celui qui dit 'destin' dit donc 'prescrit d'avance' (Milolo, 1986: 167-168). Comme Modou, Mour a attribué son deuxième mariage à la même raison: «Je veux seulement te faire savoir que l'homme ne trace pas tout seul son destin [...] Tout ce qui arrive devait arriver» (GB, 56). Contrairement à Mawdo, Modou et Mour, on pourrait être tenté de croire que c'était les persuasions des amies et le désir pour la postérité qui ont poussé El-Hadji Wagane à la polygamie. Quelle aurait pu être la logique de son troisième mariage? On peut conclure que c'est l'exploitation d'un vieux pêcheur qui lui devait l'argent. Pour se justifier, chacun de ces quatre polygames ont leur motif derrière leur action.

Dans la société africaine où les hommes polygames épousent plusieurs femmes pour satisfaire leur égoïsme et justifient la polygamie en alléguant la fidélité à l'héritage ancestral, tenu par la religion islamique en pays musulmans (Milolo, 1986: 156), comme le Sénégal, mais non aux recommandations du Coran qui prescrit l'égalité de traitement, c'est la calamité, l'angoisse et



l'échec qui caractérisent ce système de mariage dans la plupart des cas comme exposé dans *le Ventre de l'Atlantique*, *Une si longue lettre* et *la Grève des bàttu*.

La majorité des polygames modernes ne peuvent plus installer leurs deuxièmes épouses dans les foyers conjugaux, ils établissent deux foyers différents et ils font la navette entre elles. Le temps des époux est distribué entre toutes ses femmes et ses enfants dans le cas où ils n'avaient pas abandonné le premier foyer. Ils passent des jours chez les plus jeunes épouses et reviennent chez leurs premières épouses si leur cœur leur en dit (Milolo, 1986: 190-91), inconscients des effets néfastes de leurs actions sur eux-mêmes, leurs enfants, leurs ressources financières et socio-psychologiques. Il encourage aussi le gaspillage de l'argent et la perte de temps.

Bien que ces quatre hommes polygames, au nom de la tradition et la religion, aient leur logique pour justifier la polygamie, il faut aussi constater que ces hommes par leurs actions et leur métamorphose ont non seulement provoqué le malheur et la catastrophe de leur premier foyer et le deuxième foyer conjugal dans le cas d'El-Hadji Wagane, mais aussi leur dégradation aggravé par la perte de leur personnalité et leur dignité. Les quatre hommes sont les maîtres de leur destin. Chez Bâ l'homme est présenté comme inconscient et faible. Chez Sow fall, il est présenté comme l'opresseur et chez Diome, il est présenté comme égoïste.

### ***Les effets négatifs de la polygamie sur les enfants***

Comme les hommes, les enfants ont été affectés par la polygamie dans les trois œuvres de cette étude et ces effets négatifs sur les enfants sont multiples. Dans cette section nous allons analyser les effets néfastes de la polygamie sur ces enfants de moins de quatorze ans et les adolescentes

de seize et dix-sept ans. Ces enfants seront divisés en quatre catégories. Dans la première catégorie il y a les filles adolescentes qui sont victimes de leurs mères égoïstes, destructrices du bonheur et de l'harmonie dans les foyers d'autrui en poussant leurs enfants à épouser des hommes déjà mariés. Dans la deuxième, c'est la maîtresse de son destin, la troisième, les enfants qui sont victimes innocents de leurs pères et la quatrième catégorie contient les victimes des femmes désespérées.

### *Les victimes des mères*

Binetou était la deuxième épouse de Modou. Avant son mariage, elle était l'amie de classe de Daba, la fille aînée de Modou, elle était jeune, jolie, timide, frêle et mal à l'aise (LL, 69). Issue d'une famille très pauvre, elle s'est rapprochée du monde moderne en fréquentant ses camarades d'écoles appartenant à la bourgeoisie urbaine. Sur les instances de ses parents, surtout sa mère, elle est sortie de l'école à quelques mois du baccalauréat et ses parents lui ont supprimé toutes les possibilités de poursuivre, terminer ses études ou de faire un métier et de s'assurer un avenir indépendant. De la part de ses parents, le retrait de Binetou de l'école était une action détestable et méchante. Sa mère égoïste qui voulait sortir de sa situation médiocre a tellement pleuré et l'avait persuadée à épouser un homme plus âgé, qu'elle n'aimait pas. Ce mariage l'avait obligée de sacrifier sa jeunesse, son éducation, son avenir, ses amies et le rêve d'un mariage d'amour avec un homme de sa génération.

Binetou était manipulée par sa mère, elle n'a pas pu résister aux larmes et à la pression de sa mère. La narratrice dit: «Mais que peut une enfant devant une mère en furie, qui hurle sa faim et sa soif de vivre? Binetou est un agneau immolé comme beaucoup d'autres sur l'autel du

‘matériel’. Elle a sacrifiée sa fraîcheur, sa jeunesse dans son union et vendue par elle» (LL, 78).

Elle a été négativement affectée:

Binetou qui avait accès à beaucoup de familles aisées où évoluaient ses amies, avait une conscience aiguë de ce qu’elle immolait dans son mariage. Victime, elle se voulait oppresseur. Exilée dans le monde des adultes qui n’était pas le sien, elle voulait sa prison dorée. Exigeante, elle tourmentait. Vendue, elle élevait chaque jour sa valeur. Ses renoncements, qui étaient jadis la sève de sa vie et qu’elle énumérait avec amertume, réclamaient des compensations exorbitantes que Modou s’exténuait à satisfaire. (LL, 93-94).

Elle utilise sa beauté, la seule arme qui lui reste pour extirper des dépenses excessives de son mari; ainsi elle monnaie sa vie contre des biens matériels. Elle allait de night-club en night-club et s’exposait aux jeunes de son âge. Après les moments d’admiration, venaient ceux des réflexions sur sa vie et sa jeunesse qu’elle avait sacrifiées et elle baissait sa tête à la vue des jeunes couples de son âge (LL, 97) et comme le dit Daba, c’est une victime de sa mère: «Quant à Binetou, c’est une victime, ta victime. Je la plains» (LL, 137). Elle était malheureuse car l’effet de son mariage était accablant, elle a tué sa vie, «elle était déjà morte intérieurement [...] depuis ses épousailles avec Modou» (LL, 138). Avec son avenir détruit par sa mère, elle était frustrée.

### *La ruine de personnalité*

Nabou est la deuxième épouse de Mawdo; fille de Farba, le jeune frère de tante Nabou, la mère de Mawdo, elle a été élevée selon les normes ancestrales par sa tante Nabou. Elle est entrée par

les soins de Ramatoulaye à l'école française. Elle était une fille douce, généreuse, docile et soumise à sa tante; elle n'avait pas le droit de prendre des décisions concernant son éducation et était obéissante à toute volonté de sa tante Nabou:

Après son certificat d'études et quelques années au lycée, la grande Nabou conseilla à sa nièce de passer le concours d'entrée à l'école des sages-femmes d'Etat: Cette école est bien. Là, on éduque. Nulle guirlande sur les têtes. Des jeunes filles sobres, sans boucles d'oreilles, vêtues de blanc, couleur de la pureté. Le métier que tu y apprendras est beau; tu gagneras ta vie et tu conquerras des grâces pour ton paradis, en aidant à naître des serviteurs de Mohammed (LL, 59).

Elle acquiert la grandeur de la race: «Sa tante ne manquait jamais de lui souligner son origine royale et lui a enseigné que la qualité première d'une femme est la docilité» (LL, 59). Tante Nabou a préparé et élevé sa nièce Nabou par ses soins cruels, elle avait formé son caractère, lui avait inculqué les qualités, dont elle a besoin comme épouse idéale et digne de son fils Mawdo, fils d'une princesse car elle «ne pouvait se reconnaître dans le fils d'une bijoutière» (LL, 61), ainsi Nabou était le jouet de tante Nabou. C'était dans le but de se venger d'Aïssatou la bijoutière et de protéger sa descendance royale qu'elle a manœuvré sa nièce pour qu'elle épouse son fils. Nabou n'avait pas la force de résister au stratagème de sa tante. Toute l'éducation de Nabou a été orientée vers ces buts surmentionnés. Pour tante Nabou, la polygamie est un moyen de se venger, sans tenir compte de la destruction de la personnalité de sa nièce. Celle-ci n'a pas appris à exprimer ses propres désirs car elle n'avait pas la force de caractère, l'empreinte de l'école n'avait pas été forte en Nabou, précédée et dominée par la force de caractère de tante Nabou. Frustrée dans son mariage:

la petite Nabou exerçait un métier. Elle n'avait point de temps pour des «états d'âme». Responsables de services de garde rapprochés à la Maternité du Repos Mandel, au débouché de quartiers périphériques peuplés et démunis, elle accomplissait à longueur de journée, maintes fois, les gestes libérateurs de vie. Les bébés passaient et repassaient entre ses mains expertes (LL, 92).

Elle était incapable de se libérer d'un mariage imposée par sa tante. Il faut noter ici que sa tante l'avait rendu docile dans sa vie personnelle. Elle ne lui avait pas offert l'opportunité comme les autres adolescentes de former son propre caractère, de faire des rêves en tant qu'être humain. Nabou ne pouvait qu'obéir à toute l'instruction de sa tante, elle était victime de sa tante Nabou. Contrairement à petite Nabou qui n'avait pas la liberté; de former son propre caractère puisqu'elle a été dominée par sa tante, les filles de Modou avaient trop de liberté ainsi elles ont contracté de mauvaises habitudes. Dans les deux instances, les personnalités des filles ont été ruinées.

### ***Des victimes innocentes de leurs pères***

Il y a deux cas deux cas des victimes innocentes de leurs pères. Le premier cas est celui des enfants de Modou et le cas de la fille adolescente du vieux pêcheur. L'autre effet de la désertion de Modou sur ses enfants est le manque de moyen de transport. Les enfants de Modou ont souffert quotidiennement à cause de l'insuffisance de moyens de transport. Alors que Binetou et sa mère utilisent des voitures que Modou leur avait offertes: «tandis que la voiture de Modou promenait Dame Belle-mère aux quatre coins de la ville et que Binetou sillonnait les routes avec

une Alfa-Romeo tantôt blanche, tantôt rouge» (LL, 103), ses enfants suffoquaient dans les moyens de transport en commun aux heures de pointes.

L'existence et la présence du père dans les années formatrices des enfants aident à maintenir la discipline et la formation de la personnalité des enfants. L'absence totale de guide paternel pour les enfants de Modou a contribué à la ruine de leur personnalité. Il était difficile pour Ramatoulaye de surveiller ses enfants tout seule sans l'influence de leur père. Elles ont acquis l'habitude de fumer, une est devenu enceinte (LL, 157), elles portaient des pantalons et comme le dit Ramatoulaye: «Qui sait, un vice pouvait en introduire un autre?» (LL, 148-150).

### *Une fille échangée pour la dette*

Le deuxième cas est celui de la fille du vieux pêcheur. La fille du vieux paysan est la troisième femme d'El-Hadji Wagane. Lorsqu'El-Hadji l'avait épousée, elle était une enfant de seize ans, qui ne savait pas ce qu'était le mariage et elle a été poussée à la polygamie par son père égoïste qui lui a offert en mariage à El-Hadji Wagane, à qui il devait beaucoup d'argent depuis longtemps. Le vieux pêcheur savait qu'El-Hadji était un homme d'âge mûr, déjà marié, polygame avec deux femmes déjà, il a échangé sa fille pour l'argent qu'il devait à El-Hadji. Le fait que le vieux pêcheur a donné sa fille en mariage afin de neutraliser sa dette et d'établir un accord avec El-Hadji, montre qu'il est égoïste et méchant (VA, 148).

El-Hadji, qui avait déjà deux femmes et n'avait pas refusé la proposition du vieux paysan égoïste en désespoir de cause, avait signalé son accord en épousant la jeune fille. En conséquence, l'avenir de cette jeune fille a été détruit par son père égoïste et El-Hadji Wagane Yatilgué. El-Hadji avait le désir de continuer à épouser les femmes, il est un homme qui ne refuse pas les

femmes. Ainsi, la fille de vieux pêcheur qui est la troisième femme d'El-Hadji est la victime de son père.

### *La victime des femmes désespérées*

Salie était une jeune écolière adolescente qui demeurait chez la Dame Coumba, la cousine de sa grand-mère. C'était chez cette Dame qu'elle a rencontré et fait la connaissance de sa fille Gnarelle. Lorsque Gnarelle avait un problème dans son mariage, Coumba a amené un marabout très réputé dans la ville de M'Bour pour restaurer le cœur brisé de Gnarelle (VA, 148). L'un des rites du marabout a exigé une jeune fille pure, une vierge qui devait tenir le sexe maraboutal.

Voici l'extrait du procédé du rite: «en faisait aller sa main de la terre vers le ciel et du ciel vers la terre, comme lorsqu'on pile du mil tandis qu'allongé sur le dos entre les jambes de sa patiente, il débiterait ses incantations» (VA, 156) et Coumba avait interdit à Salie de révéler les détails du sacrifice du marabout. Le marabout l'avait soutenu en disant: «La noblesse d'un ventre, c'est sa capacité à offrir une tombe aux secrets, et celui qui ouvre cette tombe doit en supporter l'odeur» (VA, 156). Subséquemment, Dame Coumba, au lieu de jouer le rôle «d'un ange gardien» (VA, 142), a offert Salie comme sacrifice pour la réparation du cœur brisé et du mariage de sa fille Gnarelle. Tout comme sa mère, Coumba a détruit l'avenir de Salie. Selon Salie:

Je suis un gri-gri. Je suis une potion magique. Je suis une cotonnade de teinture bleue. Je suis ce jeune mouton égorgé sur l'autel de l'amour de Gnarelle. Je suis un sacrifice fait aux esprits. Je suis un fétiche parmi les fétiches du marabout peul. C'est pourquoi ma main glissait en un incessant va-et-vient sur cette chose que je n'osais regarder (VA, 156).

Elle est victime de Gnarelle et Dame Coumba: elle a été abusée par les deux femmes. Elles ont sacrifié Salie pour satisfaire leurs besoins égoïstes: pour Gnarelle c'est l'idée de sauver et préserver sa position dans son mariage polygame et pour Coumba le désir de soutenir son fournisseur. Selon Coumba: «Il fallait reconquérir puis conserver l'époux versatile et pour une cause aussi importante, tous les moyens étaient bons» (VA, 148). Ainsi le moyen le meilleur pour les deux femmes était de faire l'offrande de Salie pour un sacrifice. Elle est victime des femmes désespérées pour la solution dans un ménage polygame.

### ***La maitresse de son destin***

Sine est une adolescente et la deuxième femme de Mour Ndiaye. C'était elle qui a séduit Mour, mais après les cérémonies des épousailles elle est devenue la propriété de Mour sans avenir enviable. Pour ne pas attirer l'attention d'autres hommes, il lui a imposé certaines conditions qu'elle ne pouvait pas accepter: il insiste qu'elle supprime l'usage du maquillage et de la cigarette, il voulait qu'elle cesse d'avoir des manières européennes. Sine est consciente de la différence de génération, lorsqu'elle sera en pleine maturité, Mour sera en déclin (Milolo, 1986:191), elle a épousé Mour «afin de jouir pleinement de la vie» (Ibid., 185). Elle ne pouvait pas refaire sa vie, mais elle voulait faire et vivre comme les filles de son âge:

Si tu crois que j'accepterai d'être planquée ici comme un meuble et de ne recevoir que des interdictions et des ordres, tu te trompes! Je suis une personne et non un bout de bois! [...] C'est toi qui divagues! Que crois-tu? Que je suis ici pour subir tes caprices? Non! Je suis ton épouse, traite-moi comme ton épouse! Vraiment, Mour, tu dois déchanter si tu crois que j'accepterai que tu me traites comme un vulgaire objet! Monsieur disparaît des jours et, quand il réapparaît, c'est pour me donner des ordres! Ah non, Mour! Va faire



cela à ton Lolli, moi je ne suis pas un mouton! [...] Nous ne parlons pas le même langage. Parce que tu raisones en homme du moyen âge. Et puis, réfléchis un peu, quand nous nous sommes mariés, c'est comme ça que tu m'as trouvée. Maintenant, tu veux que je change tout simplement parce que je suis devenue ta femme. C'est illogique. Tu devrais pouvoir me supporter telle que tu m'as trouvée (GB, 162-163).

Cet extrait décrit l'antagonisme entre deux formes de pensée différentes; celles de Mour et de Sine, intensifiées par le conflit de générations (Fofana-Herzberger, 2000: 185). Cette situation de désaccord provoque toujours des querelles et des conflits entre les deux. Elle était frustrée et pleine de regrets parce qu'elle s'est trouvée dans un mariage au-dessous de ses espérances. Sine est la maîtresse de son destin.

Par contre, Binetou et Nabou ne devinaient pas les intrigues de leurs mères, ce n'était pas elles qui avaient encouragé les hommes et cherché à détruire les foyers d'autrui. Présentées comme faibles, sans propre personnalité, Binetou a été manipulée par sa mère pour des raisons matérielles et financières, Binetou qui était naïve est devenue une fille qui voit en Modou une source financière qui doit fournir tous ses besoins et ceux de sa famille. Nabou était aussi manipulée par sa tante pour des raisons traditionnelles.

Toutes les deux étaient des victimes de leurs mères égoïstes et victimes des hommes qui ont cherché les bénéfices faciles et les aventures. Elles étaient des gains faciles pour ces hommes. L'avenir de toutes les deux a été détruit par leurs mères qui voulaient satisfaire leur désir égocentrique. Ces filles ont sacrifié leur jeunesse pour satisfaire les désirs de leur famille. Elles sont victimes et étaient des jouets dans les mains de leur mère.

La fille de vieux pêcheur a été échangée contre la dette par son père. Les enfants de Ramatoulaye étaient des victimes de leur père polygame qui a déserté son foyer conjugal à cause de son second mariage. A l'exception de Sine qui est responsable de tout ce qui lui est arrivé dans le foyer polygame et Salie victime innocente d'un injuste cause, les autres sont des victimes innocentes de leurs parents. Tous ces enfants dans les trois œuvres ont été affectés négativement par la polygamie.

### *Conclusions*

En conclusion, dans les trois romans féminins sénégalais analysés, la polygamie est présentée comme une forme de mariage qui affecte non seulement les femmes mais aussi les hommes et les enfants. Ces trois auteurs illustrent ce concept en décrivant les mariages de quatre polygames: Modou, Mour, Mawdo et El-Hadji Wagane. Elles condamnent, refusent la polygamie et elles dénoncent l'infidélité des personnages masculins des romans. Elles exposent encore les démerites de la polygamie, ses conséquences néfastes sur les hommes et les enfants qui sont maîtres de leur destin et les enfants qui sont victimes innocents de ce système matrimonial.

Bien que les auteurs révèlent dans leurs romans les problèmes de la polygame, elles croient à l'institution maritale où les hommes respectent le principe de fidélité. Elles ne condamnent pas ou rejettent les hommes comme ennemis mais elles éclairent leur conduite et leur l'attitude à l'égard de leur premier foyer familial. Malgré les facteurs négatifs caractérisant les personnages masculins, elles présentent les personnages masculins d'une façon qui tient compte de leurs qualités et leurs défauts, et de ce qu'ils étaient avant leur deuxième mariage et de ce qu'ils sont

devenus après leurs deuxièmes épousailles. Les romancières les présentent comme des hommes qui ont perdu leur propre caractère, leur capacité et la force d'examiner leurs actions d'une manière analytique, en utilisant les expériences acquises dans le passé pour arriver à une bonne décision concernant leur avenir. Dans la section suivante, nous allons faire une analyse de la composition littéraire des trois œuvres.

### ***Analyse comparative de la composition littéraire d'Une si longue lettre, Le Ventre de l'Atlantique et La Grève des bâttu.***

Cette partie sera basée sur une étude comparative de la narratologie, le genre littéraire, la forme et la narration des trois romans, étude sociocritique, le style et le langage des trois œuvres. Pour la narratologie, nous allons employer la théorie de Gérard Genette et celle de Claude Duchet pour l'étude sociocritique. Cette étude est significative dans le contexte de cette recherche car il nous permettra de découvrir la forme de narration employée par les trois narrateurs, ainsi que les similarités et les différences dans la composition littéraire des trois romans pour finalement les distinguer et les comparer.

#### ***La narratologie***

Selon Genette, la narration désigne l'acte réel ou fictif qui produit le récit, c'est le fait même de raconter (Genette, 1983: 10). Sa narratologie analyse le temps du récit. «Le temps du récit (écrit) est un 'pseudo-temps' en ce sens qu'il consiste empiriquement, pour le lecteur, en un espace de texte que seule la lecture peut (re) convertir en durée» (Ibid., 16). L'ordre du récit. L'ordre narratif peut être anachronique: les anachronies sont tous les désaccords entre les ordres des récits: «le discours, oral ou écrit, qui les raconte» et des histoires: «l'ensemble des

événements racontes» (Ibid., 10). Une anachronie peut faire figure du récit premier et plus généralement d'une autre anachronie. Il y a deux catégories principales d'anachronies; les analepses et les prolepses et ces deux catégories d'anachronies sont construites dans une chaîne de distinctions. Considérons d'abord les analepses: celles-ci consistent à effectuer des retours sur des événements antérieurs au moment de la narration. Ses fonctions sont l'exposition rétrospective, la simultanéité, la digression et le retardement (Ibid., 22).

Ensuite, les prolepses désignent le fait de raconter d'avance un événement qui va avoir lieu plus tard dans la narration. Ses fonctions sont l'anticipation, l'annonce immédiate ou à longue portée (Genette, 1983: 18).

On peut distinguer aussi l'ellipse temporelle. Du point de vue temporel, lorsque la durée d'événement éliidé est indiquée, il s'agit d'une ellipse définie et lorsqu'elle n'est pas indiquée, c'est l'ellipse indéfinie. De point de vue formel, on peut distinguer l'ellipse explicite, l'ellipse implicite et l'ellipse hypothétique. L'ellipse explicite survient de l'indication temporelle définie ou non de la durée qu'il élide. L'ellipse implicite n'est pas annoncée dans le texte et c'est le lecteur qui peut les inférer à partir de quelques lacunes dans la continuité narrative.

Il existe aussi les modes narratifs et les points de vue, la focalisation. La focalisation est une restriction de champ, c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative. Il y a la focalisation externe, la focalisation interne et la focalisation variable (zéro). Selon Genette:

en focalisation externe, le foyer se trouve situé en un point de l'univers diégétique (l'univers où advient l'histoire) choisi par le narrateur, hors de tout personnage excluant

par là toute possibilité d'information sur les pensées de quiconque, en focalisation interne, le foyer coïncide avec un personnage, qui devient alors le «sujet» fictif de toutes les perceptions, y compris celle qui le concerne lui-même comme objet: le récit peut alors nous dire tout ce que ce personnage perçoit et tout ce qu'il pense (il ne le fait jamais, soit par refus de donner des informations non pertinentes, soit par rétention délibérée de telle ou telle information pertinente (paralipse), [...] il ne doit pas en principe rien dire d'autre, s'il le fait, c'est de nouveau une altération (paralepse), c'est-à-dire une infraction, délibérée ou non, au parti modal du moment, focalisation variable (zéro): le narrateur n'a rien à savoir, puisqu'il invente tout (Genette, 1980: 49-50).

Il ajoute que: «La conversion de personne, c'est-à-dire en fait le changement de relation entre le narrateur et son histoire [...] exige évidemment une intervention plus massive et plus soutenue, et elle a toutes chances d'entraîner davantage de conséquence» (Ibid., 65). Le récit à la première personne et à la troisième personne sont différenciés selon la relation de présence ou d'absence du narrateur à l'histoire qu'il raconte. Lorsque le narrateur est présent dans l'histoire qu'il raconte, la première personne indique sa présence comme personnage mentionné, c'est la narration homodiégétique et lorsque le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte, c'est le récit à la troisième personne; la troisième personne indique son absence, c'est la narration hétérodiégétique (Ibid., 65-66).

La narration homodiégétique par convention simule l'autobiographie bien plus étroitement que la narration hétérodiégétique qui ne simule généralement que le récit historique. Le narrateur homodiégétique est tenu de justifier les informations qu'il donne sur les scènes d'où il était absent comme personnage, sur les pensées d'autrui et toute infraction à cette charge fait paralepse, c'est-à-dire des dernières pensées que personne ne peut connaître. Dans la narration

homodiégétique à narrateur-protagoniste, c'est-à-dire autodiégétique, le protagoniste autobiographe est aussi en position d'observateur (Ibid., 69).

Dans la fiction, le narrateur hétérodiégétique n'est pas comptable de son information, l'«omniscience» fait partie de son contrat. Ce qu'il ne sait pas, il le devine et ce qu'il ne devine pas il l'invente. Lorsque le narrateur est dissocié du personnage, la narration est de ce fait hétérodiégétique (Ibid., 52&73).

### *La forme et la narration des trois romans*

Les trois auteurs des œuvres de notre recherche racontent les histoires de manière anachronique qui consiste en analepses et en prolepses. En utilisant des techniques de la narratologie, l'auteur essaie de soutenir l'attention du lecteur.

En employant des analepses et des prolepses, les auteurs racontent l'histoire de la polygamie et des polygames qui font que les hommes et les enfants sont victimes de la polygamie. Ils exposent les raisons cachées et les effets néfastes de la polygamie sur les hommes et les enfants.

Dans *Une si longue lettre*, la narratrice Ramatoulaye est une narratrice homodiégétique et autodiégétique, la protagoniste autobiographe et est aussi en position d'observatrice. Ce roman est une histoire rétrospective de Ramatoulaye écrit sous forme d'une lettre à son amie Aïssatou, pendant la période de deuil, ainsi toutes les histoires de ce roman consistent en des analepses. Du chapitre 6 au 16 l'histoire des mariages de Ramatoulaye-Modou, Aïssatou-Mawdo, Mawdo-Nabou, Modou-Binetou et les séparations à cause de la polygamie, consistes en analepses internes homodiégétiques. Elle a donné toutes les informations sur la vie polygame de Modou

qui n'a rien dit dans l'histoire et sur les deuxièmes mariages de Modou et Mawdo, les motifs cachés de la polygamie et les effets négatifs sur Modou, Mawdo, leurs enfants et les enfants d'autrui. On trouve les analepses complétives qui remplissent les lacunes dans la narration en narrant la dette et la mort de Modou, ses dépenses exorbitantes pour sa deuxième femme et sa belle-famille qui ont amené à cette dette. La prophétie donnée par la mère de l'héroïne et la trahison de Ramatoulaye par Modou sont des analepses complétives car la trahison était déjà prévue par la mère de Ramatoulaye et c'est une analepse itérative (répétitive), la narratrice donne une histoire rétrospective de cette prophétie de sa mère après la trahison et la mort de Modou. En plus, l'une de ces analepses aide le lecteur à apprendre la rencontre de Modou avec Binetou: «Ma fille Daba, préparant son baccalauréat, emmenait souvent à la maison des compagnes d'études. Le plus souvent, c'était la même jeune fille, un peu timide [...] Je voyais, parfois, Modou s'intéresser au tandem. Je ne m'inquiétais nullement, non plus, lorsque je l'entendais se proposer pour ramener Binetou en voiture, à cause de l'heure tardive disait-il» (LL, 69).

Dans le deuxième chapitre du *Ventre de l'Atlantique*, la narratrice a fait une allusion à la polygamie d'El-Hadji. Ceci est une information sur son deuxième et troisième mariage, on peut la considérer comme une prolepse complétive. On peut décrire comme une analepse externe, l'histoire du marabout, celle de la deuxième femme d'El-Hadji et la mention de la quatrième femme d'El-Hadji. Le retour du chapitre 8 au 14 sur la polygamie d'El-Hadji, son foyer polygame, ses motifs pour la polygamie, les effets de la polygamie sur lui et les enfants est une analepse complétive.

Dans *la Grève des bàttu*, le retour sur les premières années du mariage de Mour est une analapse externe hétérodiégétique par rapport au récit premier car son contenu diégétique est différent du contenu du récit premier. Le narrateur revient à la réalité présente, anticipe sur le présent lorsqu'elle raconte l'histoire du deuxième mariage de Mour.

Dans *Une si longue lettre*, on note des ellipses explicites dans la narration; car il y a l'indication définie de la durée du premier mariage de Modou: «après avoir vécu vingt-cinq ans» (LL, 79), la durée de ses deuxièmes épousailles et l'abandon de ses enfants avant sa mort: «cinq ans» (LL, 137). La polygamie de Modou était: 'trois ans après' celle de Mawdo (LL, 69). Ces indications de la durée élidée sont des ellipses explicites.

Comme *Une si longue lettre*, on note aussi l'ellipse temporelle dans *La Grève des bàttu*. L'ellipse est implicite car il y a une lacune dans la continuité narrative de l'histoire de la polygamie de Mour. Le narrateur n'avait pas donné des informations sur la cérémonie des deuxièmes épousailles de Mour avec sa deuxième femme Sine. L'indication définie de la durée du premier mariage de Mour avant son option pour la polygamie est une ellipse explicite: 'après vingt quatre ans' (GB, 60) et l'indication définie de la durée du premier mariage d'El-Hadji: 'vingt cinq ans' (VA, 146) est aussi une ellipse explicite. Ces indications de la durée élidée sont les ellipses explicites.

A la fin d'*Une si longue lettre*, lorsque la narratrice parle de la complémentarité des couples et le bonheur, elle n'avait pas terminée l'histoire mais elle a introduit un épilogue qui fonctionne comme une prolepse externe. Il s'agit d'une autre ligne d'action, on ne sait pas quand: «Le mot bonheur recouvre bien quelque chose, n'est-ce pas? J'irai à sa recherche. Tant pis pour moi, si



j'ai encore à t'écrire une si longue lettre» (LL, 175). Toutes ces analepses et prolepses permettent aux narrateurs de justifier les informations sur les scènes et sur les personnages et permettent aux lecteurs d'entendre l'ordre anachronique des récits opéré par les narrateurs et de bien saisir les narrations.

La narration dans *Une si longue lettre* et *Le Ventre de l'Atlantique* est homodiégétique car les narratrices sont présentes dans les histoires qu'elles racontent. Dans *Une si longue lettre*, la focalisation est interne. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la focalisation est un peu plus complexe car il y a la fragmentation de beaucoup de situations. Néanmoins, dans les deux romans, les narratrices nous disent toutes les perceptions, y compris celles d'elles-mêmes; les récits disent tout ce qu'elles perçoivent et tout ce qu'elles pensent mais et n'hésitent pas à insérer d'autres épisodes à l'intérieur des narrations et ces intrusions donnent libre cours à des commentaires. Ces critiques montrent leur vision de la société. Quelques renseignements fournis par ces livres affirment que les romans sont aussi autobiographiques. La narration est homodiégétique à narrateur-protagoniste; la narration homodiégétique présente un trait spécifique; les pronoms «je» désignent les narratrices Ramatoulaye et Salie. Dans les deux cas, la focalisation est interne exposant l'intimité de chaque personnage et leurs pensées.

Par contre, le narrateur de *La Grève des battus* est hétérodiégétique car il est absent de l'histoire qu'il raconte. Il n'est pas comptable de son information, l'«omniscience» fait partie de son contrat. La focalisation bouge de focalisation externe à focalisation variable (zéro) et la focalisation se déplace d'un personnage à un autre dans la narration. Néanmoins, toute action du roman tourne autour de Mour Ndiaye.

La narratrice d'*Une si longue lettre* a choisi la forme épistolaire pour transmettre son message. Le roman épistolaire est un genre littéraire dans lequel le récit se compose d'un échange régulier de courrier. Il prend une signification particulière dans le champ de la littérature, selon qu'il s'agit d'une correspondance littéraire ou privée, correspondance fictive d'un ou de plusieurs personnages. Les chapitres de ces romans sont généralement organisés par les lettres écrites entre les personnages (chaque lettre est séparée des autres et porte un chiffre, une date, le nom du destinataire ou une combinaison de ces éléments) (<http://fr.wikipedia.org/wiki/pistoltaire>).

Selon cette définition, la correspondance se caractérise par le nom du destinataire au début et celui de l'expéditeur à la fin, dans ce cas Aïssatou est citée au début et l'expéditrice Ramatoulaye est aussi citée. Selon Bakhtine: «la lettre se caractérise par la sensation aigue de l'existence de l'interlocuteur, du destinataire à qui elle s'adresse. La lettre tout comme la réplique du dialogue, tient compte de l'interlocuteur absent avec plus ou moins d'intensité» (cité dans Fofana-Herzberger, 2000: 56). Fofana-Herzberger ajoute que «la lettre permet de communiquer un message, une nouvelle mais aussi les sentiments et réflexions du narrateur, d'où parfois son caractère didactique. Une telle définition s'applique à la lettre de Ramatoulaye» (Fofana-Herzberger, 2000: 56). Cette lettre permet à Ramatoulaye de décrire les conditions douloureuses qu'elle a subies dans son foyer polygame. En exposant son domaine personnel et privé, elle donne un éclairage sur sa vie écoulée avec son époux Modou le polygame. Le lecteur apprend les causes cachées et les effets néfastes de la polygamie sur Modou et ses douze enfants du point de vue de la femme et la mort de son mari: «Amie, amie, amie! [...] Modou est mort» (Bâ, 2006: 6).

Au cours d'une interview Mariama Ba a expliqué son choix d'un roman épistolaire: «J'ai voulu donner à l'œuvre une forme originale au lieu de faire l'éternel roman qui commence par 'je' ou qui débute par 'il y avait'. J'ai voulu une forme originelle et abordable et comme ce sont deux femmes, je crois que le procédé de la lettre se prête mieux à la voix de la confiance» (Fofana-Herzberger, 2000: 56). Comme elle a affirmé dans sa dédicace, Mariama Bâ a choisi ce genre littéraire pour livrer son message à ses véritables destinataires (les femmes) qui se sont vue dans les mêmes situations que celles du roman. Elles peuvent ainsi comprendre le trame du récit: «à toutes les femmes [...]» (LL, 4). Dans ce roman considéré épistolaire, le nom de la destinataire et la répétition de la deuxième personne singulier et pluriel permettent au lecteur de se souvenir du destinataire de la lettre, soit au début de nombreux chapitres en particulier. La narratrice s'adresse à son amie Aïssatou, mais elle n'a pas envoyé la lettre au destinataire et donc il n'y a aucune réponse. La seule lettre écrite par Aïssatou n'était pas adressée à Ramatoulaye mais à Mawdo. Mawdo n'a pas répondu à cette lettre. Donc il ne s'agit pas d'un échange épistolaire car le roman manque certains éléments du roman épistolaire. Ainsi la plupart de critiques affirment que le roman est plus ou moins un journal intime adressée à une amie intime, un journal qui contient les événements du passé et du présent, écrit pendant la réclusion de quatre mois et dix jours, imposée par l'Islam à la femme en deuil (Stringer, 1996: 51).

Dans ce roman l'histoire est basée sur différentes étapes de la vie des personnages: avant la mort de Modou, la vie des jeunes couples, le divorce d'Aïssatou, la trahison de Modou. Après la mort de Modou les rapports avec la coépouse Binetou, les problèmes occasionnés par les enfants, les déclarations des prétendants, un avenir possible. On peut conclure que: «l'histoire racontée est ouverte, elle ne se termine pas à la dernière page du livre» (Grésillon, 1986: 24). Selon la

narratrice une nouvelle forme d'épanouissement c'est le bonheur: «Le mot bonheur recouvre bien quelque chose, n'est-ce pas? J'irai à sa recherche. Tant pis pour moi, si j'ai encore à t'écrire Une si longue lettre» (Bâ, 175).

La durée du récit couvre quatre mois et dix jours en 175 pages et correspond à la période de la réclusion de la narratrice. Elle a commencé la lettre le jour de la mort de Modou: «Aujourd'hui, je suis veuve» (LL, 6) et a achevé avec la sortie du deuil. Pendant cette période le récit est ponctué de marques de temps: hier, aujourd'hui, demain (p.6), le troisième jour (p.13), le huitième jour et le quarantième jour (p.18), demain, le lendemain (p. 121, 122).

En ce qui concerne la durée du récit dans *Le Ventre de l'Atlantique*, ce récit couvre deux ans en 255 pages. La romancière a commencé le 29 juin 2000: «Le 29 juin je regarde la Coupe d'Europe de football. L'Italie affront les Pays-Bas en demi-finale» (Diome, 2003: 12) et vers la fin du récit on est en juin 2002: «Mais en ce jour de juin 2002, personne n'avait d'attention à lui accorder» (VA, 229), «ils n'avaient jamais envisagé une fiche telle que celle qui les réunissait ce matin-la: le 16 juin, le Sénégal rencontre la Suède en huitième de finale de la Coupe du Monde Corée/Japon 2002» (VA, 232), «Aussi, je déclare 2002 année internationale de la lutte contre la colonisation sportive et la traite du footeux!» (VA, 243). Comme dans *Une si longue lettre*, un temps très inégal est consacré à différentes étapes de la vie d'El-Hadji Wagane, l'ancien émigré polygame.

La narratrice a utilisé le sommaire: elle a résumé en quelques lignes certains événements de longue durée car le récit de ces événements va plus vite que l'histoire. Ainsi, El-Hadji Wagane est resté de longs mois à Fimela pour la cérémonie de ses épousailles avec sa troisième femme

mais la romancière n'a pas donné les détails de la cérémonie ou de son séjour à Fimela (VA, 148). Son deuxième mariage n'a pas été détaillé (VA, 144) et on ne fait que mentionner que les sept filles de Simâne. Le récit est ponctué de marque de temps et de dates: «Mais, en 1998» (VA, 241), «le 18 juin» (VA, 243), «le 2 juillet, 18 heures au Sénégal, avec le décalage horaire ça fait 20 heures en France» (VA, 40), «Cet après-midi du 29 juin 2000» (VA, 15), «Ce dimanche, 2 juillet 2000» (VA, 217), «Cette année-là», «le soir, les jeunes filles sortaient en même temps que les étoiles» (VA, 126), «Deux ans après ces événements» (VA, 136), « Le lendemain matin» (VA, 152), «Six mois après» (158), «Trois mois après le rite du Peul [...] deux nuits [...] La septième nuit de la semaine» (VA, 157). Les marques de temps et date rythment le récit, on distingue aussi une pause avec la petite histoire du télécentre: une petite pièce où se trouve le téléphone, que se partagent tous les habitants du quartier (VA, 34-35). A l'intérieur du récit des épisodes divers et les lieux du récit sont plus divers que ceux d'*Une si longue lettre* et *La Grève des battus*: «A Strasbourg» (VA, 36, 239), (VA, 36), à Niodior (VA, 12, 165, 229), à Dakar (VA, 30), en France (VA, 30, 98) la Ville de la Petite Côte sénégalaise, M'Bour (VA, 95, 198), à Fimela (148).

*Le Ventre de l'Atlantique* est présenté comme un retour qui dévoile les événements qui se sont déroulés dans la vie de la narratrice et éclairent la situation actuelle lorsqu'elle écrit le récit. Elle a parlé des trois femmes de l'Homme de Barbès avant de donner l'histoire de ses épousailles avec ces femmes (VA, 144, 148) et grâce à l'un des retours en arrière, le lecteur a appris comment l'homme de Barbé est devenu l'ancien émigré (VA, 30-33). Ce retour sur le passé relie les événements présents et les événements du passé et ceux-ci éclairent ceux du présent. Il y a le déroulement linéaire de l'événement de la marche de la Coupe d'Europe de football à partir du

29 juin 2000, entrecoupé par l'histoire des congés et les voyages de l'homme de Barbès. Malgré cela, l'ordre du récit est anachronique.

La lecture de *La Grève des battus* montre que la durée du récit est courte mais le nombre de jours n'est pas spécifique et le récit couvre 168 pages.

L'espace d'*Une si longue lettre* et *La Grève des battus* est le Sénégal. A l'opposé d'*Une si longue lettre* et *la Grève des battus* qui s'insère dans un cadre géographique précis, Diome décrit le drame dans un double espace: Europe – Afrique.

### *Genre littéraire*

Un genre littéraire est un concept de type catégoriel qui permet de faire une classification des productions littéraires en prenant en compte la forme (poésie, récit, théâtre), le contenu (aventure, journal intime), le registre (fantastique, tragique, comique), le style, etc. Divers critères se combinent pour déterminer des catégories secondaires, la liste des genres n'est pas close.

Le fait de marquer une œuvre dans un genre aide à stimuler des attentes plus ou moins précises chez le lecteur. Selon la façon dont une œuvre est présentée (roman, autobiographie, comédie), le lecteur s'en fera une vision plus ou moins stéréotypée, mais qui pourra être remise en question lors de la lecture, surtout dans le cas d'œuvres fortes. Le genre est donc avant tout un pacte qui donne un cadre, une forme plus ou moins précise: c'est un premier échange entre l'auteur et le lecteur. L'étiquetage du genre est parfois délicat à déterminer comme pour l'autofiction qui joue sur réalité et imaginaire entre roman et autobiographie (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Genre>).

Lejeune a défini l'autobiographie dans son *pacte autobiographique* comme un «récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité». Selon lui, les auteurs d'autobiographies lient un pacte qui comporte pour l'auteur à se présenter tel qu'il est: «C'est un engagement que prend l'auteur à raconter directement sa vie ou en partie dans un esprit de vérité. C'est le problème de la mémoire qui peut aller à l'encontre de ce pacte» ([http://fr.wikipedia/pacte\\_autobiographie](http://fr.wikipedia/pacte_autobiographie)). En échange de cette mise à nu parfois difficile (qui différencie principalement l'autobiographie de la fiction), l'auteur est en droit d'espérer de son lecteur un jugement honnête et impartial (Ibid.,).

Suivant cette définition, on peut dire que dans *Une si longue lettre* il n'y a pas d'identité de nom entre la narratrice et l'auteur. Le pronom 'je' signifie qu'il s'agit d'un narrateur homodiégétique à narratrice-protagoniste. Certes, la lecture de l'œuvre expose certaines ressemblances entre l'auteur et la narratrice, l'héroïne, qu'on peut spécifier comme des caractéristiques autobiographiques. L'exposé de ces attributs communs nous aide à juger si le roman est autobiographique ou non. Ramatoulaye et l'auteur sont mère de famille nombreuse, le protagoniste du roman a douze enfants et Mariama Bâ en avait neuf. De plus, la romancière à écrit son livre à la suite de ses divorces, ceci attise probablement le lecteur informé à comparer la situation de la narratrice et celle de l'auteur. Toutes deux ont été influencées par leur grand-mère. (Fofana-Herzberger, 2000: 106).

Néanmoins, Bâ avait confirmé à la sortie de son œuvre qu'elle n'avait «ni la grandeur d'âme ni les qualités de son héroïne». Le compte rendu de Jean-Marie Volet de la récente publication de

la biographie de sa fille Coumba Ndiaye en août 2009 a mis fin aux spéculations qu'*Une si longue lettre* est un roman autobiographique et aide à découvrir une existence distincte de celle que l'on retrouve dans le roman. Mariama Bâ n'a jamais eu de coépouse. Elle s'est mariée trois fois et a divorcé trois fois. Mais Ramatoulaye était délaissée par son mari au profit d'une intruse. Après que Mariama Bâ a quitté Rufisque, elle a rencontré son premier époux Bassirou. Selon Bâ: «Bassirou avait des idées en avance sur son temps, dit-elle. Il m'étonnait. Ses mots forçaient mon admiration. Nous étions portés par le même vent d'évolution» (Ndiaye, 2007: 46). L'incompatibilité de cette première union avec les rêves d'apparition et de liberté de Mariama Bâ a mené donc à la dissolution de cette union. Elle dit que:

Ce n'était pas du mariage que je voulais sortir ajoute-t-elle, mais d'un lien étouffant qui semblait m'éloigner de ma véritable personnalité. Entre le genre de femme que j'étais et celle que désirait Bass, l'abîme qui nous séparait me semblait infranchissable" (Ibid. 47).

Son second mariage avec Ablaye Ndiaye n'a pas duré longtemps. C'était dans sa troisième union qu'elle a réussi à établir des liens plus durables, mais interrompu par plusieurs disputes et des séparations temporaires parce qu'ils avaient des caractères fort différents. Selon son troisième époux:

J'ai épousé Mariama Bâ sur la base d'un malentendu. Amical, passionné et passionnant, intellectuel, affectueux, tendre, orageux, le malentendu a duré un quart de siècle [...] la rencontre de deux tempérament opposés, de deux réflexions bouillonnantes, de deux gourmandises intellectuelles voraces, de deux philosophies différentes, n'est pas facile à gérer. Mais nous disposions d'un support solide: nous avons le même regard sympathique sur la vie (Ibid. 140-141).



Cette biographie présentée par Coumba Ndiaye permet de voir plus clair une histoire hors du commun (<http://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr>).

Par ailleurs, suivant sa biographie écrite par sa fille, on note que Mariama Bâ n'a jamais porté le deuil de ses trois époux qui étaient encore vivants à sa mort. De plus, elle n'a jamais subi aucune situation négative de la polygamie et n'a jamais été confrontée directement aux problèmes de la polygamie. Elle a avoué que, mise dans la même condition que Ramatoulaye, elle aurait réagi différemment. Ainsi, on peut remarquer que si ces personnages ne sont pas réels, s'ils ont des traits de représentation courants, s'ils sont dans des situations familières, c'est parce que l'auteur a créé des personnages fictifs pour donner l'illusion de la vérité. Ces traits du réalisme sont constants: l'évocation du décédé et de tous les rites qui l'entourent, la vie de famille, parfois compliquée, les problèmes posés par les enfants, tous ces traits sont remarqués, car Mariama Bâ a mêlé ses expériences à celles d'autres femmes et les projette dans le récit qui est ainsi écrit avec un certain réalisme (Grésillon, 1986: 67-68, Fofana-Herzberger, 2000: 106). Malgré les créations fictives, il existe des caractéristiques autobiographiques.

*Le Ventre de l'Atlantique* est un roman fictif avec quelques caractéristiques autobiographiques. Bien que l'auteur ait exploré le thème de l'immigration africaine en France et ses conséquences, le récit est hétérodiégétique à narratrice-protagoniste et aurait pu être considéré comme un roman partiellement autobiographique parce que l'œuvre était inspirée par de la vie de l'auteur. Fatou Diome est née sur l'île de Niodior, au Sud-ouest du Sénégal. Élevée par sa grande mère, qui lui avait transmis les traditions ancestrales, elle préférait la compagnie des garçons et voulait aller à l'école. Elle a quitté son village d'origine pour étudier au jeune âge de treize ans. Confiée par

deux fois à des familles d'accueil, elle reviendra chez sa grand-mère avant d'être recueillie par son père. Mais les retrouvailles ne durent pas plus de six mois. C'est ainsi qu'à l'âge de seize ans elle est allée dans d'autres villes au Sénégal. Puis elle a épousé un français et l'a suivi en France. Rejeté par sa belle-famille, ce rejet a abouti à un divorce tout comme chez sa narratrice. Pour raconter son déplacement, Fatou Diome a imaginé un protagoniste à sa propre représentation. Salie est née d'un père inconnu dans une société africaine où la bâtardise est vue comme une honte, elle a quitté son village d'origine. Il y a dix ans qu'elle a quitté son pays, ayant épousé un homme qu'elle a suivie en France, elle était rejetée par sa belle-famille et s'est ensuite divorcée (<http://www.rfi.fr/fichiers/Mfi/CultureSociete>) «Voilà bientôt dix ans que j'ai quitté l'ombre des cocotiers» (VA, I3). *Le Ventre de l'Atlantique* est un mélange de fiction et de réel.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Salie est un personnage imaginé par Diome, non seulement pour donner une impression de réel, mais aussi pour raconter sa propre histoire. Toutes deux parlent aussi des femmes africaines, de leurs souffrances, leur peine et les cruautés qui les attendent à tout instant (<http://www.ratsdebiblio.net/diomefatou>).

Dans le cas de *La Grève des bàttu*, c'est une fiction qui peint la société sénégalaise, l'interdépendance des membres de la société, qui expose le conflit entre le modernisme et les traditions anciennes et ses problèmes dans la société sénégalaise moderne. Le thème central est le 'bàttu', l'introduction d'un certain modernisme a donné une nouvelle façon de traiter les mendiants qui font que les mendiants sont considérés comme un encombrement humain ou un problème social (Stringer, 1996: 78,80). L'œuvre est écrite à la troisième personne avec des points de vue multiples. Malgré l'impression de réalisme, l'auteur a concentré l'attention sur des

personnages et des situations qui lui permettent de prouver quelque chose. Ces personnages ne sont pas réels. Ils donnent une illusion de vérité (Grésillon, 1986: 67).

On peut conclure qu'il existe les créations imaginaires et les critiques de la société sénégalaise dans l'œuvre de Mariama Bâ et critique de la société sénégalaise et française dans l'œuvre de Fatou Diome. L'œuvre de Sow Fall est un roman fictif qui peint la société sénégalaise et les défauts de cette société, parmi lesquelles la polygamie qui mène à la dégradation de l'homme et ses effets néfastes sur les hommes et les enfants.

### *Etude sociocritique des trois œuvres*

Nous proposons aussi d'adopter la sociocritique de Claude Duchet «qui poursuit l'ancienne quête d'une théorie des médiations du social [...]. Elle se caractérise par une tension féconde, mais problématique [...]. Travaillant sur les textes dans leurs déterminations sociales et historiques [...] en maintenant la tension ou la problématique de l'esthétique et du social, elle se démarque à la fois des approches purement formelles (ou herméneutiques, déconstructionnistes, etc.) du texte littéraire et des approches purement contextuelles, institutionnelles, déterministes». (Duchet, 1976: 4). Les prises de la sociocritique sont plus ténues. Il ne s'agit pas pour elle d'interpréter un système symbolique, mais de remonter vers l'in-su du texte, de saisir l'instance du social non dans la Loi, mais dans les légalités socioculturelles, vécues et non pensées. (<http://www.sociocritique.com/fr/pdf/Duchet>).

La sociocritique nous permet aussi d'analyser la problématique du social les déterminations sociales, historiques et les problèmes rattachés aux trames des trois récits, la sociocritique vas

nous aider encore de saisir des instances du social dans les légalités socioculturelles vécues comme par exemple les croyances socioculturelles, certaines anciennes mœurs et coutumes matrimoniales, telles que la polygamie qui étaient en vigueur dans la société sénégalaise postcoloniale, lorsque les trois œuvres ont été écrites.

Bâ puise son inspiration dans sa propre expérience, dans les faits socio-historiques et culturels de la société sénégalaise et Diome puise la sienne dans sa propre expérience, dans l'expérience de l'exil, d'aliénation et dans les faits socioculturels dans la société sénégalaise. Sow Fall puise son inspiration dans les faits socio-historiques.

«Un écrivain puise son inspiration dans les faits sociaux qui lui servent de points de réflexion pour transmettre son message. Ces phénomènes sociaux constituent donc les composantes de la production littéraire et ont un caractère subjectif dépendant du degré de sensibilité de l'auteur. À partir d'un tel matériau, l'écrivain tributaire de la conscience collective choisit le genre littéraire qui lui permet son message. Il dispose donc d'éléments dynamiques pour convertir les faits sociaux en œuvre littéraire et leur donner ainsi une forme romanesque» (Fofana-Herzberger, 2000: 56). Les trois écrivains ont choisi les genres littéraires qui leur permettent de transmettre leur message. Ces trois romans sont des critiques de la société sénégalaise et le degré de leur sensibilité a déterminé l'objectivité de critique sociale dans leur production littéraire. Ces livres sont les tableaux critiques dans un contexte social précis. Nous nous concentrons aux critiques qui touchent au sujet de notre recherche, les effets délétères de la polygamie sur les hommes et les enfants. Même si le degré de la sensibilité des trois auteurs sur le thème de la polygamie

n'est pas le même, leurs narrations et focalisations montrent que les hommes et les enfants sont victimes de ce système du mariage.

Mariama Bâ a choisi la forme épistolaire pour écrire *Une si longue lettre* et à partir de cette critique de la société sénégalaise, la romancière divulgue les points faibles de cette société. En utilisant ce genre épistolaire, elle exprime sa révolte contre la polygamie en transformant la lettre en un document de critique sociale qui élargit encore le débat au lecteur qui y participe de façon active (Ibid., 58, 59, 67).

Elle utilise cette technique littéraire pour faire une critique d'une société où ce système de mariage, qui a des effets négatifs sur les hommes et les enfants, est protégé. Ainsi à travers sa narratrice elle dit: «Ainsi pour changer de saveur, les hommes trompent leurs épouses [...] Mais comprendre quoi? La suprématie de l'instinct? Le droit à la trahison? La justification du désir de changement? Je ne pouvais être l'alliée des instincts polygamiques» (LL, 66-67). Elle critique aussi certaines anciennes mœurs en force dans la société sénégalaise postcoloniale qui pousse les hommes à la polygamie et ruine leur premier foyer, comme le système de caste. A travers le mariage de Mawdo-Aïssatou et l'attitude de Tante Nabou, elle critique l'esprit de caste qui est très vivace dans les mentalités et qui est très significatif dans des alliances. En général, les alliances qui assurent la perpétuation du groupe se font entre les personnes de statut social égal et l'auteur critique ce fait lorsque la narratrice fait référence au mariage de son amie Aïssatou: «Mawdo te hissa à sa hauteur, lui fils de princesse, toi enfants de forges» (LL, 41). La persistance d'une telle croyance détermine le comportement de l'individu, que ce soit en milieu rural ou urbain, la rareté des mariages intercastes atteste la persévérance d'une telle coutume

(Fofana-Herzberger, 2000: 104). C'est cet esprit du système de caste qui a influencé Seynabou, la mère de Mawdo, de refuser Aïssatou et ses enfants. Ainsi pour assurer la continuité de sa descendance royale, elle a persuadé son fils d'épouser sa nièce.

Dans une interview, Ba fait allusion aux nombreuses Binetou, les jeunes filles qui acceptent trop vite les unions avec des hommes plus âgés pour acquérir des biens matériels et elle critique à travers Ramatoulaye le véritable motif de mariage de Binetou à Modou. Binetou accepte de sacrifier sa jeunesse et son avenir pour sa mère et obtient sa bénédiction. Un tel mariage est courant au Sénégal où le mariage est encore l'affaire des clans ou des parents. La représentation des belles-mères est celle de la méchanceté égoïste et c'est le profit qui dicte leur attitude (Fofana-Herzberger, 2000: 79).

Elle parle aussi contre le lévirat qui consiste à hériter de la femme du frère, car un tel pratique encourage et renforce la polygamie sous couvert d'un prétendu devoir fraternel et est aussi l'une des sources de la dégradation des hommes polygames. La condamnation d'un tel acte explique l'explosion de colère de Ramatoulaye lorsque Tamsir lui fait sa proposition du mariage, le quarantième jour après la mort de Modou: «As tu jamais eu de l'affection pour ton frère? Tu veux déjà construire un foyer neuf sur un cadavre chaud. Alors que l'on prie pour Modou, tu pense a des futures noces [...] Je ne serai jamais le complément de ta collection» (LL, 113-114). Elle critique le mariage d'un héritier avec la veuve de son frère qui était courante au Sénégal (Fofana-Herzberger, 2000: 98).

L'autre pratique dans la société Sénégalaise critiquée par Ba est certains éléments en l'Islam. Elle utilise son écriture comme un moyen discret, plutôt qu'une attaque directe pour faire un critique de la religion islamique. Elle critique l'invocation hypocrite de la religion islamique comme un instrument de la domination masculine, surtout par le biais de la collaboration entre l'imam et Modou. La fatalité est donnée comme la justification du deuxième mariage de Modou, mais il oublie trop vite l'obligation islamique (Stringer, 1996: 70). Selon Fofana-Herzberger, elle critique aussi le fait que l'Islam admet la polygamie mais impose toutefois des droits et des devoirs stricts, comme l'égalité du traitement envers les femmes. L'impossibilité de réaliser cet équilibre est une condamnation de la polygamie et ce précepte du Coran est souvent interprété en faveur des hommes et ainsi ils l'avaient transformé en un commandement. C'est pourquoi les polygames sont d'accord avec cette loi islamique (Fofana-Herzberger, 2000: 86). A travers la description des obsèques de Modou qui est mort à cause des effets négatifs de la polygamie, elle critique encore certaines mœurs en force et aussi des allures ostentatoires, des dépenses outrancières que provoquent les décès dans la société sénégalaise postcoloniale (Ibid., 99).

Contrairement à Bâ, Sow Fall évite un discours idéologique et utilise l'ironie pour faire la sociocritique des situations contradictoires et des individus qu'elle voit dans la société sénégalaise. Un exemple dans la *Grève des battu* est le cas de Mour Ndiaye qui au nom du modernisme a décombré la ville des mendiants, en dépit de leur importance traditionnelle dans la société, alors qu'il considère la polygamie comme son droit historique (Stringer, 1996: 106&107).

A travers le cas de Sine, l'auteur fait allusion aux jeunes filles qui encouragent les hommes plus âgés et acceptent la position de deuxième femme, pour la richesse et des biens matériels. Sine refuse les ordres de son mari Mour et elle dit: «Si tu crois que j'accepterai d'être planquée ici comme un meuble et de ne recevoir que des interdictions et des ordres, tu te trompes! Je suis une personne et non un bois!» (GB, 162). Néanmoins, elle accepte la polygamie parce que Mour est riche.

Elle critique aussi la polygamie à travers la réaction de Rabbi. Rabbi prend une part active dans les conversations aux attaques contre la polygamie qui est en force dans la société sénégalaise. Selon cette fille progressiste il faut qu'on supprime cette institution du mariage qui n'a plus de place dans la société moderne: «On devrait supprimer la polygamie; c'est une pratique qui ne se justifie plus de nos jours » (LL, 2006: 60).

On note aussi la critique de cette pratique ancestrale. Ainsi dans son commentaire où Lolli apprend de son époux qu'on lui donne une deuxième épouse: «En d'autre temps, oui, elle aurait pu supporter, elle aurait enregistré l'événement avec indifférence, mais maintenant «les temps ont changé, mon gars» (GB, 59).

Diome critique dans *le Ventre de l'Atlantique* les riches pour qui la polygamie et le nombre d'enfants sont leur signe de richesse: «où s'entassaient des hommes, ses voisins et collègues, dont la richesse se résumaient en une horde d'épouses flanquées d'une armée de gosses faméliques et trouvaient infamante la monogamie d'El-Hadji» (VA, 145-146). Elle critique certains qui vivent en France avec femme et enfants et qui n'hésitent pas, lors de vacances au



pays, a prendre une deuxième femme qu'ils ramènent frauduleusement grâce aux papiers de la première épouse (VA, 204). Certains immigrants, pour assurer une descendance, se trouvent une deuxième épouse qu'ils laissent au pays et viennent visiter à interval irréguliers (VA, 201). A travers l'histoire de la deuxième femme d'El-Hadji et le marabout, elle critique le maraboutage et certains marabouts, qui, au lieu de régler les problèmes dans les foyers polygames, les aggravent.

### *Le style et le langage*

Dans cette partie on va tenter de faire une analyse sommaire du style et du langage adoptés par les trois romancières. Il existe une distinction et aussi un rapport entre les deux phénomènes. Il n'y a pas de langage sans style. Le style des auteurs est le résultat de leurs choix des spécificités linguistiques. Le langage est le niveau linguistique qui qualifie l'usage intellectuel et formel de ces trois auteurs. Ainsi, nous allons essayer d'identifier et d'analyser certains aspects de ces spécificités et niveaux linguistiques propres de chacune d'elles. Elles ont utilisé les figures de style comme l'ironie, la comparaison, le lyrisme, la répétition, la prophétie. Cette analyse est importante pour le sujet de cette recherche car elle nous permettra de suivre et d'entendre la manière dont les hommes ont été présentés comme victimes de la polygamie.

### *L'ironie*

L'ironie consiste à affirmer le contraire de ce l'on veut faire comprendre et les principaux procédés de l'ironie sont l'antiphrase, l'hyperbole, l'emphase, la litote et la prétérition. Généralement, son but n'est pas de tromper mais plutôt de mettre en évidence l'absurdité ou la

fausseté d'une idée ou d'un fait. Elle peut être employée pour humilier, ridiculiser, critiquer quelque chose ou quelqu'un (<http://www.etudes-litteraires.com/ironie>).

L'utilisation de l'ironie dans *La Grève des battus* aide à révéler et à mettre l'emphase sur la critique sociale dans le roman. La romancière a exploité l'ironie en employant la multiplicité de points de vue et en créant différentes situations avec les différents personnages, surtout Mour (Stringer, 1996:106). Mour considère la polygamie comme son droit et il insiste que Lolli accepte son choix de la polygamie, néanmoins frustré, à la fin du roman, il dit qu'il est tombé dans la piège de sa deuxième femme. Mour avait donné à Keba l'instruction de mettre les moyens pour que les mendiants disparaissent, et Mour avait reçu des félicitations du président de la République parce qu'il avait réussi à désencombrer la Ville. Cette réussite pour laquelle il a reçu des félicitations est devenue la cause de son échec. Lorsqu'il a besoin des mendiants pour leur donner le sacrifice, qui l'aidera à devenir vice-président, Keba a refusé de faire revenir des mendiants. À l'avis de Mour et Lolli, Keba qui a contribué à l'élévation politique de Mour dans le passé est devenu l'obstacle à sa promotion (le poste de vice-président).

Dans *Un si longue lettre*, l'utilisation de l'ironie n'est pas très évidente mais il y a trois cas spécifiques, qu'on peut considérer comme ironiques: l'ironie du sort que partagent Ramatoulaye et Aïssatou, le cas de Binetou qui «était timide, frêle, mal à l'aise, visiblement» (LL, 69) et élevée à la classe de Ramatoulaye: «Binetou, une enfant de l'âge de ma fille Daba promue au rang de ma coépouse et à qui je devais faire face. Binetou la timide!» (LL, 77); et Dame Belle-mère qui dès les épousailles de Modou avec sa fille Binetou, «émergeait de l'ombre [...] Dès lors, elle accéda à la catégorie des femmes 'au bracelet lourd', chantées par les griots» (LL, 96).

Mais après la mort de Modou, sauf les bijoux et cadeaux faits à Dame Belle-mère et sa filles Binetou qui leur revenaient de droit, elles étaient dépossédé des biens acquis par Modou (LL, 137).

Comme Sow Fall, on remarque la façon ironique adoptée par Diome dans *Le Ventre de l'Atlantique* de raconter les parcours de différents personnages qui avaient gagné l'argent en France. Au cours d'un entretien Diome a affirmé que:

La différence qu'il peut y avoir quand on lit c'est que j'aime bien aussi écrire au second degré, il y a une pointe ironique derrière, il y a le message flagrant et il y a le message caché et c'est ma manière à moi de mettre une distanciation entre le personnage impliqué en chair et en os dans l'histoire et le personnage en tant qu'intellect. Pour être objectif, il faut être capable de prendre de la distance, sinon on ne peut pas être critique vis-à-vis de ce qui se passe en Afrique. Le côté communautariste et ethnocentriste casserait la critique. Je suis obligée de prendre l'ironie et l'humour pour relativiser les choses (<http://www.grioo.com/info1151.html>).

L'ironie la plus forte se trouve dans la description pleine de moquerie de la richesse de l'Homme de Barbès. Cette homme ne tenait pas particulièrement à sa télévision, sa Rolex de contrebande qu'il ne savait pas régler, son salon en cuir, toujours conditionné dans une cotonnade blanche, son congélateur et son frigo, fermés à clef (VA, 29). Bien que cet homme ne sache pas régler sa télévision, c'est à lui qu'on demandait l'avis sur tout.

## *La comparaison*

La narratrice a fait une comparaison des conflits entre deux idées différentes. Une comparaison rapproche deux idées ou objets (ou encore un objet et une idée): un rapport d'analogie est établi entre ces deux idées ou ces deux objets. La comparaison comprend toujours au moins deux termes (un comparé et un comparant). Une comparaison s'opère grâce à un terme comparant (comme, tel, semblable à etc.) ([http://www études-littéraires/comparaison](http://www.études-littéraires/comparaison)).

L'œuvre de Bâ se caractérise par l'emploi établi entre les deux couples; Ramatoulaye–Modou et Aïssatou-Mawdo. L'élément de comparaison repose sur l'ironie du sort que partagent Modou et Mawdo qui ont été négativement affectés par la polygamie. Par exemple, lorsqu'elle parle de Binetou comme victime de sa famille pauvre et la polygamie : «Binetou est un agneau immolé» (Ba, 2006: 78).

Ce récit est établi entre les idées traditionnelles de Tante Nabou: elle vivait dans le passé sans prendre conscience du monde qui se transformait. Au nom de la dévotion filiale, Mawdo a épousé sa cousine Nabou: «Ma mère est vieille. Les chocs de la vie et les déceptions ont rendu son cœur fragile. Si je méprise cette enfant, elle mourra» (LL, 60) et les nouvelles idées de la libération d'Aïssatou et Ramatoulaye:

Nous étions de véritables sœurs destinées à la même mission émancipatrice. Nous sortir de l'enlèvement des traditions, superstitions et mœurs; nous faire apprécier de multiples civilisation sans reniement de la notre; élever notre vision de monde, cultiver notre personnalité» (LL, 34).

Elle a mentionné qu'il n'y a ni comparaison entre Aïssatou et Petit Nabou ni entre Nabou et Binetou (LL, 34).

Diome a fait une comparaison dans *Le Ventre de l'Atlantique* entre la France et l'Afrique, la vie au Sénégal et la vie en France. Elle a aussi fait la comparaison de la pratique de la polygamie par des Africains immigrés, certains Africains qui vivent en France pendant leurs vacances en Afrique épousent les deuxièmes femmes et les rament frauduleusement avec les papiers de leurs premières femmes (VA, 204) et les Africains émigré au Sénégal qui épousent les deuxième femme pour exhiber leur richesse une exemple est l'histoire de l'Homme de Barbès l'ancien émigré «il [...] prit une deuxième épouse, un peu plus moderne que la première [...] Elle n'eut que deux ans pour profiter des privilèges de la nouvelle élue. Une troisième» et les riches «dont la richesse se résumait en une horde d'épouses flanquées d'une armée de gosses faméliques» (Ibid., 146). Cette comparaison montre jusqu'à quel point les africains polygames partout pratiquent la polygamie qui affecte négativement les hommes et les enfants

Sow Fall dans *La Grève des battu* a fait une comparaison en exposant le conflit entre la tradition et le modernisme et en mettant en évidence le cas des mendiants, les marabouts et les dirigeants dans le récit. Au cours d'une interview Sow Fall dit:

il n'est pas bon de dire que les mendiants sont l' «encombrement humain». Ils font parti de la société où nous vivons. Ils font partie de notre communauté. C'est d'ailleurs seulement aujourd'hui que se pose le problème des mendiants. Quand j'étais petite je voyais les enfants mendier non pas par pauvreté, mais à cause de l'éducation qu'ils devaient recevoir. Les gens aisés envoyaient leurs enfants chez le marabout qui les envoyait mendier. Cela faisait partie de leur éducation à l'humanité. Aujourd'hui les choses se présentent autrement à cause de l'introduction d'un certain modernisme et aussi à cause de l'exode rural. L'argent a donné une autre dimension à ce qui au départ était

éducatif et ce sont ces nouvelles dimensions qui font que les mendiants sont considérés comme «encombrement humain». La mendicité reste un problème social et il faut lui trouver des remèdes efficaces (<http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/AMINASowFall>).

À cause du modernisme, les mendiants sont considérés dans le roman comme des déchets humains qu'il ne faut pas laisser encombrer les gens et menacer l'hygiène publique et l'économie nationale. Ainsi, lorsque Serigne Birama le marabout requiert un éclaircissement derrière son motif de désencombrer la Ville des mendiants, il dit:

maintenant les gens qui habitent loin, [...] les toubabs surtout, commencent à s'intéresser à la beauté de nos pays, ce sont des touristes. Tu sais, avant ils venaient pour nous piller; maintenant, ils viennent se reposer chez nous en y cherchant le bonheur. Ces touristes dépensent de grosses sommes d'argent pour venir chez nous, il y a même des sociétés spécialisées qui s'en occupent là-bas, en Europe. Quand ces touristes visitent la Ville, ils sont assaillis par les mendiants, et ils risquent de ne plus revenir ou de faire une mauvaise propagande pour décourager ceux qui voudraient venir [...] les temps ont changé; maintenant nous sommes responsables du destin de notre pays. Nous devons combattre tout ce qui nuit à son essor touristique et économique (GB, 38-39).

### *Le lyrisme*

Dans *Une si longue lettre* on remarque le lyrisme lorsque Daba lamente la polygamie de son père et leur abandon par son père Modou. Le lyrisme est: «l'expression d'émotion personnelle intense» (<http://www.etudes-litteraires.com//lyrisme>). Un exemple d'une telle expression personnelle est lorsque Daba parle du second mariage de son père: «blessée dans son orgueil.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, en narrant l'expérience douloureuse de la narratrice Salie à cause de la polygamie et la description de sa condition après le rite, elle dit: «Métamorphose! Je suis une feuille de baobab, de cocotier, de manguier, de quinquéliba, de fégné-fégné, de tabanany, je suis un fétu de paille [...] Métamorphose! Je suis un bloc de ce mur, un carre de marbre, granit, une boule d'onyx [...] une statue de Camille Claude» (VA, 141-142). «[...]! Je suis un château de sable [...] Je suis un gri-gri. Je suis une portion magique. Je suis une cotonnade de teinture bleue. Je suis ce jeune mouton égorgé sur l'autel de l'amour de Gnarelle. Je suis un sacrifice fait aux esprits. Je suis un fétiche parmi les fétiches du marabout peul» (VA, 156).

Dans *La Grève des battu*, on note le lyrisme lorsque Lolli s'est mise en colère après que Mour l'a informée de son second mariage. Elle dit: « Ou disparaissait mes boubous pendant que j'en gardais éternellement un sur le dos? Un unique boubou qui avait fini par se confondre avec ma peau; les gens ne disaient plus "Celle-là, là-bas, c'est Lolli Badian" mais "Le boubou, là-bas, c'est Lolli Badiane" [...] car les autres avaient été vendus [...] pour nous permettre de mettre un peu plus de décence dans notre vie et de prévenir la faim qui guettait les enfants» (GB, 62). Lorsque Mour regrette son mariage avec sa deuxième femme, il dit: «Je suis tombé dans sa piège» (GB, 163). Ces expressions des émotions personnelles intense de Mour, Daba, et Salie, montrent leur tristesse occasionnée par la polygamie.

### *Les prophéties*

La prophétie est un message que donne un prophète. Un prophète «désigne une personne qui tient, d'une inspiration que l'on croit être divine, la connaissance d'événements à venir et qui les annonce par ses paroles ou ses écrits. Les prophéties sont souvent plus des mises en garde,

assorties de l'annonce de calamités, que des prédictions inconditionnelles» (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Proph>). Ce message inclut un ensemble de conseils et d'instructions qui permettent à ceux qui le reçoivent de savoir comment ils doivent se conduire dans la famille, dans leur religion et dans la société (<http://www.eutraco.com/cristal/mag/pro>).

Dans *Une si longue lettre*, le roman repose sur plusieurs prophéties et sur leur réalisation, qui rappelle les formes orales du récit traditionnel africain. La prophétie principale était celle donnée par la mère de l'héroïne et la trahison de Ramatoulaye par Modou et l'abandon de leurs enfants tourne autour de cette prophétie (Fofana-Herzberger, 2000: 60). Elle a fait référence à Modou comme: «trop beau, trop joli, trop parfait pour un homme» (LL, 31), «Une femme doit épouser l'homme qui l'aime mais point celui qu'elle aime; c'est le secret d'un bonheur durable» car une mère perçoit où se découvre le bonheur de son enfant, elle a perçu que l'union entre sa fille et l'homme Modou ne pourrait pas durer; pour cela, elle a condamné l'association de sa fille avec Modou. Cette prophétie annonce pour Ramatoulaye le creusement de la tradition et elle dit: «Que n'a-t-elle pas fait, des lors, pour nous séparer» (LL, 31). Étant donné que cette prophétie n'était pas une spéculation, elle a été réalisée car Modou a épousé une deuxième femme et déserté complètement son premier foyer et ses enfants. À l'exception de la prophétie qui concerne le destin de Mour avec les mendiants dans *La Grève des battus* et les pronostics pour le match de football qui est une forme dégradée de prophétie dans *Le Ventre de l'Atlantique*, il n'y a pas de prophétie sur le sujet de notre recherche, la polygamie et ses affets néfastes sur les hommes et les enfants dans ces deux œuvres.



## *Le style cinématographique*

Fatou Diome a choisi un style très original. Au cours d'une interview elle a expliqué le pourquoi de son style, un roman qui est plein d'humour. Elle dit:

J'ai fait un peu d'études de cinéma et j'aime beaucoup les images. Peut-être que certains passages je les écris parce que je n'arrive pas à faire un tableau. Je m'intéresse aussi à la peinture mais je ne sais pas peindre. Quand j'écris, je visualise aussi des choses dans ma tête que j'essaye de faire ressortir par le biais de l'écriture. Je pourrais presque vous dire que je sens l'odeur des villages ou des rues que je peux décrire. Je ressens cette odeur, je vois les couleurs (<http://www.grioo.com/info>).

Il y a des références aux techniques cinématographiques dans le roman: «dérouler des films tournés ailleurs, sous d'autre cieux, des histoires tapies en moi comme d'anciennes mosaïques dans les souterrains d'une ville» (VA, 224). «ambiance Technicolor» (VA, 14) «un visage se dessine sur l'écran» (VA, 14) et lorsqu'elle imagine et visualise son frère Madické et les villageois qui assistent au match de la Coupe d'Europe devant la télévision: «je devine un homme trépignant, sur une natte ou nu banc archaïque, devant une vieille télévision qui, malgré son grésillement, focalise autour d'elle autant de public qu'une salle de cinéma» (VA, 15).

En conclusion, l'étude des techniques littéraires et les techniques de la narratologie adoptées pour raconter les histoires des effets tragiques de la polygamie sur les hommes et les enfants et les genres des trois œuvres ont révélé les spécificités de chaque narrateur. *Une si longue lettre* et

*Le Ventre de l'Atlantique* sont des romans qui ont des caractéristiques autobiographiques avec un mélange de fiction et du réel, alors que *La Grève des battus* est une fiction pure.

Les narratrices Ramatoulaye et Salie sont les narratrices homodiégétiques en tant que personnages présents dans des histoires qu'elles racontent et autodiégétiques car elles sont aussi les protagonistes qui sont aussi en position d'observateur; ainsi, leur narrations sont homodiégétiques. Or, le narrateur de *La Grève des battus* est hétérodiégétique puisque le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte. La comparaison interne et externe que nous avons faite permettait d'établir des similarités et les différences des variations de tempo du texte narratif par leurs caractères de la focalisation.

Cette analyse des genres littéraires, le langage et le style, la narratologie et la sociocritique des trois œuvres est utile pour mieux comprendre le sujet de la dissertation. Les choix narratifs opérés par les trois romancières permettent de mettre en relief les effets délétères de la polygamie chez les hommes et les enfants. Chez Bâ, l'histoire est le regard intérieur d'une femme, on ne donne pas la parole aux hommes. C'était sa veuve Ramatoulaye qui est aussi la narratrice, qui avait donnée toute information concernant la polygamie de son mari. Chez Fall on ne sent pas la présence du narrateur, Mour le personnage principal est ridicule. Chez Diome, Salie la narratrice a touché à beaucoup de situations et à l'intérieure de ces situations le polygame El-Hadji Wagane est ridicule. Les hommes sont ridicules chez Fall et Diome.

## CHAPITRE 4

### *Conclusion générale*

Le premier chapitre est centré sur l'introduction du thème de la polygamie et une étude de la littérature féminine francophone qui a révélé les obstacles et les facteurs qui ont influencé négativement le développement de la littérature féminine francophone avant l'indépendance. Il a fallu attendre le milieu des années 1970, en particulier l'année internationale de la femme en 1975 pour que les femmes atteignent le champ littéraire qui a été longtemps considéré comme la propriété réservée aux hommes. Nous avons donné quelques renseignements sur quelques romancières d'Afrique noire, d'Afrique francophone et la tâche de la littérature francophone comme un moyen de conscientisation et de changer l'image négative des femmes que les romanciers africains ont donné dans leur écriture. Nous avons aussi présenté une introduction du problème, les objectifs, les romancières des trois œuvres choisies pour cette recherche et le sujet de notre dissertation.

Les chapitres deux et trois avaient pour objet de traiter les problèmes de la polygamie sous l'angle littéraire et de faire une étude comparative de la composition littéraire des trois œuvres. Cette thématique des romans les effets néfastes de la polygamie, affecte et humilie non seulement les femmes dans leurs foyers polygames, mais aussi et humilie les hommes, et mène à l'abandon, au renoncement et à la ruine de l'avenir des enfants. Nous avons fait aussi une étude

analytique des trois œuvres choisies pour notre recherche. Parmi ces trois œuvres, deux sont plus anciennes et sont l'écho de l'époque dans laquelle elles ont été écrites. La troisième est l'écho de notre époque. Dans les trois romans analysés, la polygamie est un symbole de la dégradation pour les hommes et de la destruction pour les enfants; ainsi la critique de la polygamie trouve un écho fort dans l'œuvre romanesque.

Nous avons fait une étude de la forme de narration, le genre littéraire, la composition, la langue et le style, le vocabulaire littéraire et adopté par les romancières pour présenter les hommes et les enfants comme victime de la polygamie.

Certes la polygamie est une institution qui a toujours existé en Afrique. Les Africains avaient pratiqué la polygamie comme un système du mariage qui faisait partie de la tradition africaine et non pas un effet de l'introduction de l'islam sur le continent noir. Indubitablement, la polygamie fait partie des civilisations africaines. Comme toute autre civilisation, celles-ci sont un héritage de croyances, de coutumes, de traditions et de connaissances graduellement et lentement acquises au cours des années et des siècles, de génération en génération. Il est difficile de justifier cela par la logique, mais ces traditions se justifient d'elles-mêmes. Jusqu'à ce jour, les anciens dévoilent et transmettent aux plus jeunes des proverbes et des contes glorifiant la polygamie (Milolo, 1986: 167-168).

Dans la société africaine moderne, avec les transformations sociales, éducatives et économiques, la polygamie n'a plus de place, sous sa forme traditionnelle. Il est vrai que la société et les normes culturelles forment notre mode de vie et le changement de ces valeurs et les mentalités n'est pas une tâche facile (Milolo, 1986: 184).

La lecture des trois œuvres montre que les motivations pour la polygamie ont changé et les impacts négatifs sur les hommes et les enfants sont divers. Les romans ont été écrits dans la société sénégalaise postcoloniale. Depuis les indépendances des pays francophones d'Afrique, comme le Sénégal, beaucoup d'éléments viennent remettre en cause ce système de mariage. L'introduction de la coépouse dans les foyers modernes comme nous avons vu dans les œuvres analysées a provoqué plusieurs inconvénients. Les jeunes filles qui deviennent les deuxième ou troisième épouses dans les foyers polygames sont mal éduquées ; ainsi Binetou que ses parents ont retirée de l'école à quelques mois du baccalauréat. Il y a le manque de guide paternel pour les enfants de Mawdo et ceux abandonnés par Modou. Les trois romancières dans leurs œuvres littéraires ont exposés la calamité des jeunes filles, des enfants et des hommes polygames, qui autrefois étaient considérés comme bénéficiaires du système polygame.

Bien que les quatre polygames dans les trois œuvres aient leur logique pour justifier la polygamie, il faut aussi constater que ces hommes par leurs actions ont provoqué le malheur, le désordre et la ruine de leur premier foyer conjugal.

Les hommes africains invoquent la tradition et la religion pour justifier la polygamie. Certes, la religion islamique permet à l'homme d'avoir quatre femmes. Les cas de nos œuvres romanesques sont ceux d'hommes modernes, qui sont restés fidèle à la tradition africaine, soutenue par la religion islamique, mais ils n'ont pas respecté les exigences de celle-ci. Ils ont épousé leurs deuxièmes femmes sans le consentement de leurs premières femmes: Ramatoulaye, Aïssatou, Lolli et Simâne.

Dans une société où la polygamie est acceptée et où l'homme croit à ses droits sur la femme, l'adoption de la monogamie est considérée comme une forme de mariage européenne, anti-africaine et illogique, et donc inadmissible. Après avoir opté pour le mariage monogame, ils se ravissent pour prendre une deuxième épouse et ils se justifient en invoquant la tradition africaine pour opposer le concept occidental et affirme que la tradition africaine n'a jamais remis en cause ce type de mariage. (Ibid., p. 157).

Comme l'avoue Volet: «c'est bien l'institutionnalisation d'une certaine idée du "pouvoir", rigide et arbitraire, qui est à l'origine du problème» (Volet, 1993: 155). Les hommes se considèrent comme maître et seigneur et la femme idéale est une femme qui cède à tous ses ordres sans résistance. Pour lui il est naturel pour une femme de se soumettre à toutes les volontés de son époux.

Les anciens polygames avaient des concessions qui regroupaient toutes ses épouses. En addition de l'aide et la protection qu'ils leur devaient à toutes, il existait l'égalité entre elles sur le plan des travaux. Les hommes modernes sont tirés entre la tradition, la religion et le modernisme. Ainsi ils ont besoin de changer leur mentalité et de faire leur choix selon les réalités actuelles.

Les enfants sont victimes de leurs parents, de la tradition africaine, de la religion et de la société. L'avenir de Binetou, Nabou et la fille du vieux pêcheur de Fimela a été détruite par leurs parents qui voulaient satisfaire leurs désirs égocentriques. Ce n'était pas elles qui ont encouragé les hommes et cherché à ruiner les foyers. Les enfants de Ramatoulaye et Aïssatou connaissaient la raison pour laquelle leur mère a été trahie et leur père est devenu un mauvais père dans les yeux

de ces enfants. Le lien entre Raabi et son père s'est réduit et limité aux salutations d'usage et aux vagues et courtes réponses aux questions. Les filles de Simâne ont été considérées comme des bouches inutiles qui vont agrandir la famille d'autrui et ont été méprisées. Les enfants de la nouvelle génération ont du mal à comprendre les raisons pour lesquelles leurs pères polygames protègent ce type de mariage qui mène à la ruine des ménages. Ayant subi l'abandon et l'humiliation, ils deviennent très hostiles envers leur père.

D'une manière générale, les femmes africaines instruites imaginent que le mariage est une union intime entre deux êtres; une femme et un homme et croient en un amour et affection sincère, la confiance, l'honnêteté mutuelle dans la famille monogame. Pourtant, les femmes africaines ne peuvent pas se libérer de ce système de mariage parce qu'elles contribuent aussi à sa promotion. Ce qu'il faut d'abord, c'est le changement de mentalité. Dans les trois œuvres littéraires analysés, certaines femmes ont encouragé la polygamie, elles ont contribué à l'échec des familles.

Au cours d'une interview, Aminata Sow Fall dit que:

si la polygamie persiste encore, il y a une part de la responsabilité de la part des femmes. Il y a des femmes intellectuelles qui, lorsqu'elles ne se sentent pas concernées, sont les plus cruelles condamnatrices de la polygamie. Mais dès qu'il est possible d'entrer dans un ménage polygame, elles y entrent. Je crois que cela est dû à un certain égoïsme. Chacun cherche à régler ses problèmes à son niveau individuel. Je ne pense donc pas que la réflexion de ces femmes soit poussée pour se choisir un idéal de vie, un principe une fois pour toutes. C'est encore tout à fait superficiel et on n'a pas encore trouvé l'idéal de vie dans lequel les femmes pourraient s'épanouir (Milolo, 1986: 296).

Dans un autre entretien elle ajoute que la clé est entre les mains des femmes, si elles sont éduquées, instruites, elles peuvent prendre leur destin en main. Ce sont des femmes qui doivent avoir la force de refuser. Beaucoup de femmes acceptent la polygamie parce qu'elles n'ont pas les moyens de leur indépendance économique et financière. Quand les femmes sont éduquées elles peuvent s'ouvrir des portes, des horizons nouveaux grâce à l'instruction, grâce au travail, elles tiennent une bonne partie de leur destin en main (<http://www.loccidental.net/readnews>). Dans *Une si longue lettre*, Dame belle-mère a poussé sa fille Binetou à la polygamie parce qu'elle n'avait pas de moyens financiers.

Pour certaines femmes l'autonomie d'être célibataire est quelque chose qui est très difficile. C'est une source d'inquiétude et la majorité des femmes redoute cette liberté qui implique la responsabilité. La raison c'est parce qu'elles doivent prendre des initiatives, faire de choix. Si elles n'ont pas d'emploi ou de profession, elles craignent la pauvreté (Milolo, 1986: 181). Ainsi, l'éducation et l'indépendance financière des femmes africaines sont primordiales. Elles peuvent aider les femmes à refuser la tentation de devenir les deuxième ou troisième épouses comme Gnarelle et la fille du vieux pêcheur de Fimela dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Binetou et Nabou dans *Une si longue lettre* et Sine dans *La Grève des battus*.

Les hommes ont besoin d'être éduqués pour qu'ils changent leur mentalité, montré par l'exemple que la polygamie peut créer leur dégradation, les conséquences négatives sur leurs enfants et les problèmes socio-économiques. Ramatoulaye propose dans les dernières lignes d'*Une si longue lettre* des éléments qui contribuent à l'épanouissement:



l'amour, si imparfait soit-il dans son contenu et son expression, demeure le joint naturel entre ces deux êtres. S'aimer! Si chaque partenaire pouvait tendre sincèrement vers l'autre! S'il essayait de se fondre dans l'autre! S'il assumait ses réussites et ses échecs! S'il exhaussait ses qualités au lieu de dénombrer ses défauts! S'il réprimait les mauvais penchants sans s'y appesantir! S'il franchissait les repères les plus secrets pour prévenir les défaillances et soutenir en pensant, les maux tus! C'est de l'harmonie du couple que naît la réussite familiale, comme l'accord de multiples instruments crée la symphonie agréable. Ce sont toutes les familles, riches ou pauvres, unies ou déchirées, conscientes ou réussite d'une nation passe donc irrémédiablement par la famille (Ba, 2006: 174).

Selon elle, l'amour reste le 'joint naturel' entre deux êtres humains, un homme et une femme. Ainsi la coopération et la réciprocité en ce qui concerne la fidélité et le respect entre les deux qui contribuent à la liberté est nécessaire. L'établissement et la consolidation de l'harmonie et des vertus sociales et psychologiques du couple mènent à la réussite familiale et celle-ci aboutit à la réussite de la nation. La fille aînée de Ramatoulaye, Daba, et son mari Abou, ont basé leur union sur ce principe de la réciprocité. Selon Daba: «le mariage n'est pas une chaîne. C'est une adhésion réciproque à un programme de vie» (Ba, 2006: 143).

Bâ, Sow Fall et Diome, avec leur romans contribuent à ce changement de mentalité car en exposant les problèmes de la polygamie, précisément ses effets néfastes sur les hommes et les enfants, elles montrent que la polygamie peut mener à la dégradation des hommes et à la ruine de la personnalité et de l'avenir des enfants.

Dans les trois œuvres, l'image de l'homme malheureux, frustrée est présentée des manières différentes. Dans *Une si longue lettre*, la polygamie est le thème principal et l'œuvre développe

le long cortège des changements de comportement des hommes polygames, des échecs, des souffrances physiques et morales qui accompagnent le déroulement des vies des hommes polygames. Dans *La Grève des battus*, la polygamie est mentionnée mais ce n'est pas le thème principal, l'homme polygame se ridiculise. Dans *le Ventre de l'Atlantique* la polygamie n'est pas le thème principal, néanmoins, l'histoire de la polygamie est dispersée en bout partout dans le roman et l'homme polygame est présenté comme victime de la polygamie d'une manière humoristique. A travers les personnages masculins polygames, les romancières présentent des catégories et des caractères généraux qui reflètent l'ensemble de la collectivité des polygames.

Ainsi, à travers les expériences honteuses et humiliantes des hommes polygames, les romancières fournissent les hommes polygames, les femmes et les enfants qui encouragent la polygamie avec les informations nécessaires sur les dangers de la polygamie et les aident à être sage, de prendre leur responsabilité et de fuir la tentation, en refusant la polygamie d'une manière déterminante et d'arriver à des meilleures décisions.

## Référence:

### Sources primaires

Bâ, M. (1979) *Une si longue lettre*. Dakar: Nouvelles Editions Africaines.

Diome. F. (2003) *Le Ventre de l'Atlantique*. Paris: Anne Carrière.

Sow Fall, A. (1979) *La Grève des battú*. Dakar: Nouvelles Editions Africaines.

### Sources secondaires

Ali, Y.A. *The Holy Qur'an*. (1946) Durban: Islamic Propagation Centre International.

Azodo, A. U. (2003) (eds.) *Emerging Perspectives on Mariama Bâ: Postcolonialism, Feminism and Postmodernism*. Asmara: Africa World.

Bakhtine, M. (1978) *Esthétique et théorie du roman*. Paris: Gallimard.

Beauvoir, S. de. (1949) *Le deuxième Sexe*, trans. Parshley, H.M. (1993) London: David Campbell.

Blair, D.S. (1984) *Senegalese Literature: A Critical History*. Massachusetts: Twayne Publishers.

Borgomano, M. (1989) *Voix et visages de femmes dans les livres écrits par des femmes en Afrique Francophone*. Abidjan: CEDA.

Boserup, E. (1986) *Women's Role in Economic Development*. England: Gower Publishers.

Chemain-Degrange, A. (1980) *Emancipation féminine et roman africain*. Dakar: Nouvelles Editions Africaines.

Chevrier, J. (2004) «*Afrique(s)-sur-Seine: autour de la notion de Migritude*», Notre Librairie. Juillet-Décembre 155-156.

Cook N. (1974) *Family and Kinship*. London: Blandford.

Condé, M. (1982) «*Anglophone et francophone, les frontières littéraires existent-elle?*» in Notre Librairie 65 Juillet-Septembre.

Duchet, C. (1976) «*Introduction: Socio-criticism*», Sub-Stance, no 15, p.4 Madison.

Fofana-Herzberger, P. (2000) *Littérature féminine francophone d'Afrique noire, suivi d'un dictionnaire des Romancières*. Paris: L'Harmattan.

Genette, G. (1980) *Narrative Discourse*. Oxford: Basil Blackwell.

Genette, G. (1983) *Nouveau discours du récit*. Paris: Seuil.

Graff, E.J. (1999) *What Is Marriage For?* Boston: Beacon.

Haywood, C. and Mac and Ghail, M. (2003) *Men and Masculinities: theory, research and social practice*. Buckingham: Open University Press.

Mbembe, A. (2005) *Afropolitanisme*. *Africulture: Histoire/Société* no 64.

Miller, C.L. (1990) *Theories of Africans: Francophone Literature and Anthropology in Africa*. London: The University of Chicago Press.

Milolo, K. (1986) *L'Image de la femme chez les romancières de l'Afrique francophone*. Fribourg: Editions Universitaires.

Murtuza, M. (2003) "The Marriage and Divorce of Polygamy and Nation: Interplay of Gender, Religion, and Class in Sembene Ousmane and Mariama Ba", in Azodo, A. U. (eds.) *Emerging Perspectives on Mariama Ba: Postcolonialism, Feminism and Postmodernism*. Asmara: Africa World.

Nganang, P. (2007) *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine*. Paris: Homnisphères.

Offord, M., Ibnlfassi, L., Hitchcott, N., Haigh, S., and Chapman, R. (2001) *[Francophone] Literatures: A Literary and Linguistic Companion*. London: Routledge.

Phillips, A. (1953) *Survey of African Marriage and Family Life*. London: Oxford University Press.

Socé, O. (1979) *Karim, roman sénégalais*. Paris: NEL 3ème éd.

Stringer, S. (1996) *Francophone Cultures and Literature: The Senegalese Novel by Women Through Their Own Eyes*. New York: Peter Lang Publishing, Inc.

Thiam, A. (1978) *La Parole aux Nègresses*. trans. Blair, D. (1986) *Black Sisters, Speak Out*. USA: Pluto Press.

Touré, A.D. (1990) «*Ces femmes qui écrivent*» *Amina française de l'Afrique sub-saharienne*. Amsterdam: Rodopi.

Westermarck, E. (1894) *The History of Human Marriage*. London: Macmillan and co.

## Sources Internet

[http://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr\\_ba09.html](http://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr_ba09.html)

<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4248>

[http://africabouge.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=1089&Itemid=66](http://africabouge.com/index.php?option=com_content&task=view&id=1089&Itemid=66)<sup>1</sup>

<http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/AMINASowFall79.html>

<http://www.au-senegal.com/La-seduction-en-art-majeur.html>

<http://www.bamanet.net/index.php/magazine/societe/1161--la-polygamie-en-afrique>

[http://bcs.bedfordstmartins.com/virtualit/poetry/critical\\_define/crit\\_femin.html](http://bcs.bedfordstmartins.com/virtualit/poetry/critical_define/crit_femin.html)

<http://www.complete-review.com/reviews/rafrica/diomef.htm> Revue

<http://crdp.ac-paris.fr/parcours/index.php/category/diome>

[http://www.culturesfrance.com/librairie/derniers/pdf/155-156\\_3.pdf](http://www.culturesfrance.com/librairie/derniers/pdf/155-156_3.pdf)

[http://en.wikipedia.org/wiki:Fatou\\_Diome](http://en.wikipedia.org/wiki:Fatou_Diome), feminist literary criticism, genre littéraire, marabout, monogamie, pacte autobiographique, prophétie, polygamie, roman épistolaire,

<http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/ironie.php>.

<http://www.eutraco.com/cristal/mag/pro.html>

<http://fatherfamilylink.gse.upenn.edu/research/recent/2211.htm>

<http://www.grioo.com/info1151.html>

<http://www.islamreligion.com/articles/326>

<http://www.law.emory.edu/legal/senegal.htm>

<http://www.loccidental.net/readnews-4.html> (West Africa online)

<http://www.polyscope.qc.ca/spip.php?article718>

<http://www.ratsdebiblio.net/diomefatou.html>

<http://www.rfi.fr/fichiers/Mfi/CultureSociete/1072.asp>

[http://www.sciencedirect.com/science?\\_ob=ArticleURL&udi=B82YG-](http://www.sciencedirect.com/science?_ob=ArticleURL&udi=B82YG-)

<http://sociocritique.mcgill.ca/Pdf/Duchet.pdf>

[http://uk.geocities.com/internationaldalitsolidarity/cerd/senegal2002\\_fr.html](http://uk.geocities.com/internationaldalitsolidarity/cerd/senegal2002_fr.html)

<http://www.voanews.com/English/archives/2007-03-12>.

[http://www.worldlingo.com/ma/enwiki/fr/Feminist literary criticism](http://www.worldlingo.com/ma/enwiki/fr/Feminist_literary_criticism)).